



## Site Natura 2000 *FR7200805*

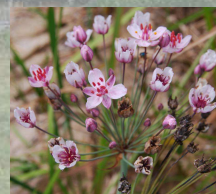
### Réseau hydrographique des jalles de Saint-Médard et d'Eysines



### Document d'objectifs

### Volume I : document de synthèse

2010



Opérateur : **S.I.J.A.L.A.G.**

Assistance technique





# TABLE DES MATIERES

<b>1.</b>	<b>LA DEMARCHE NATURA 2000 .....</b>	<b>3</b>
1.1.	LA DEMARCHE GENERALE .....	3
1.2.	LA DEMARCHE SUR LE SITE DES JALLES .....	4
1.3.	LE DESCRIPTIF INITIAL DU SITE.....	5
<b>2.</b>	<b>PRESENTATION DU SITE .....</b>	<b>7</b>
2.1.	LOCALISATION .....	7
2.2.	LES ZONAGES REGLEMENTAIRES SUR ET AUTOUR DU SITE.....	8
2.3.	CONTEXTE PHYSIQUE .....	10
2.3.1.	<i>Caractéristiques géologiques.....</i>	<i>10</i>
2.3.2.	<i>Caractéristiques pédologiques.....</i>	<i>11</i>
2.3.3.	<i>Contexte hydrogéologique .....</i>	<i>12</i>
2.3.4.	<i>Caractéristiques météorologiques.....</i>	<i>16</i>
2.3.5.	<i>Réseau hydraulique et ressource en eau .....</i>	<i>17</i>
<b>3.</b>	<b>DESCRIPTIF SOCIO-ECONOMIQUE.....</b>	<b>20</b>
3.1.	ORGANISATION SCHEMATIQUE DU BASSIN VERSANT DES JALLES .....	20
3.2.	ACTIVITES HUMAINES (RGA 2000 ET IGN 2006) .....	21
3.2.1.	<i>Agriculture et élevage.....</i>	<i>21</i>
3.2.2.	<i>La sylviculture.....</i>	<i>22</i>
3.2.3.	<i>Urbanisation, tourisme et activités industrielles .....</i>	<i>23</i>
<b>4.</b>	<b>DIAGNOSTIC ECOLOGIQUE .....</b>	<b>25</b>
4.1.	LES HABITATS ET LA FLORE .....	25
4.1.1.	<i>Occupation du sol .....</i>	<i>25</i>
4.1.2.	<i>Liste des habitats observés sur le site et aux alentours immédiats (lagunes) .....</i>	<i>32</i>
4.1.3.	<i>Compléments sur la flore .....</i>	<i>37</i>
4.2.	LA FAUNE.....	40
4.2.1.	<i>Les invertébrés (données LPO Aquitaine et GERE).....</i>	<i>40</i>
4.2.2.	<i>Les poissons .....</i>	<i>41</i>
4.2.3.	<i>Les amphibiens .....</i>	<i>42</i>
4.2.4.	<i>Les reptiles.....</i>	<i>43</i>
4.2.5.	<i>L'avifaune .....</i>	<i>43</i>
4.2.6.	<i>Les mammifères .....</i>	<i>44</i>
<b>5.</b>	<b>ENJEUX ECOLOGIQUES ET PATRIMONIAUX .....</b>	<b>46</b>
5.1.	LES HABITATS ET LA FLORE .....	46
5.1.1.	<i>Les habitats de l'annexe I .....</i>	<i>46</i>
5.1.2.	<i>La flore.....</i>	<i>60</i>
5.2.	LA FAUNE.....	61
5.2.1.	<i>Espèces inscrites à l'annexe II.....</i>	<i>65</i>
5.2.2.	<i>Autres espèces.....</i>	<i>65</i>

<b>6.</b>	<b>PROPOSITION DE NOUVELLE DELIMITATION DU SITE.....</b>	<b>74</b>
<b>7.</b>	<b>ENJEUX FONCTIONNELS ET MENACES.....</b>	<b>75</b>
 <b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>		<b>76</b>
<b>GLOSSAIRE .....</b>		<b>77</b>

# 1. LA DEMARCHE NATURA 2000

## 1.1. La démarche générale

Dans le cadre de la directive 79/409/CEE du 2 avril 1979, dite Directive « Oiseaux », un inventaire des Zones d'Importance Communautaire pour les Oiseaux (ZICO) a été réalisé sur l'ensemble du territoire national. Sur la base de ces ZICO, des Zones de Protection Spéciales (ZPS) sont définies afin d'assurer la protection des habitats nécessaires à la reproduction et à la survie des oiseaux considérés comme rares ou menacés dans l'Union Européenne.

De même, dans le cadre de la directive 92/43/CEE du 21 mai 1992, dite Directive « Habitats », des Sites d'Importance Communautaire (SIC) ont été proposés sur l'ensemble du territoire national. Ces SIC sont ensuite désignés en droit communautaire puis en droit français sous la forme de Zones Spéciales de Conservation (ZSC) afin d'assurer la conservation des habitats naturels et habitats d'espèces. Le but principal de la directive est de favoriser le maintien de la biodiversité. Ce maintien de la biodiversité peut, dans certains cas, requérir le maintien, voire l'encouragement d'activités humaines.

L'objectif initial est de créer un réseau écologique pour le maintien de la biodiversité sur la totalité du territoire de l'Union Européenne, sur la base des ZPS et des ZSC désignées.

Le document d'objectifs (DOCOB) permet de définir les mesures de protection ou de conservation les mieux adaptées au contexte de chaque site. Pour cela, la France a choisi une démarche originale basée sur la concertation et sur l'implication volontaire des acteurs locaux.





## 1.2. La démarche sur le site des jalles

Le site a été proposé comme site d'importance communautaire par l'état français en avril 2002.

Il a été inscrit sur la liste des sites d'importance communautaire (SIC) par décision de la commission européenne du 12 décembre 2008.

Le syndicat intercommunal des jalles de lande à Garonne (SIJALAG) a été désigné comme opérateur de la réalisation du DOCOB.

Un comité de pilotage (COPIL) a été créé, comprenant :

- les représentants des collectivités territoriales et de leurs groupements (Conseil Régional d'Aquitaine, Conseil Général de la Gironde, communes de Blanquefort, Bruges, Eysines, le Taillan-Médoc, le Haillan, Martignas-sur-Jalle et Saint-Médard-en-Jalles, la Communauté Urbaine de Bordeaux, le SIJALAG).
- les représentants des organisations socioprofessionnelles et des usagers (Chambre d'Agriculture, Fédération Départementale des Associations Agréées pour la Pêche, Fédération Départementale des Chasseurs de la Gironde, union des syndicats des marais de Bordeaux-Nord, syndicats des marais d'Eysines, fédération des syndicats des maraîchers de la Gironde, l'association départementale des piégeurs agréés de la Gironde, SEPANSO, Lyonnaise des Eaux).
- les représentants des administrations et des établissements publics de l'Etat (Préfecture de la Gironde, Direction Régionale de l'Environnement, Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt, Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales, ONEMA, Agence de l'Eau Adour-Garonne, CNASEA, ONCFS).

Le GEREa a été choisi sur appel d'offre public, pour être l'opérateur technique du DOCOB. Il a donc réalisé le diagnostic du site, en collaboration avec la LPO Aquitaine pour une partie des inventaires faunistiques. Des données complémentaires ont été obtenues sur la faune auprès de l'association Cistude Nature et de Sébastien Labatut.

Le GEREa est aussi chargé de l'animation des groupes de travail thématiques, de la réalisation des présentations au public, de la présentation des différentes étapes du DOCOB au COPIL et de la rédaction du DOCOB.

### 1.3. Le descriptif initial du site

Le formulaire standard de données (FSD) d'origine, contient les informations suivantes :

#### Localisation

Région	Aquitaine
Département	Gironde
Superficie	500 ha
Altitude minimale	2 m
Altitude maximale	45 m
Région biogéographique	Atlantique

#### Descriptif du site

Cours d'eau à vison d'Europe.

#### Composition du site

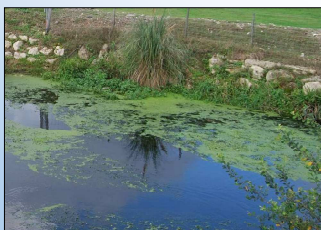
Grands types de milieux	Valeurs présentées dans le FSD
Eaux douces intérieures (courantes, stagnantes)	35%
Marais, bas-marais (roselière, cariçaie, mégaphorbiaie)	*
Landes et friches	*
Prairies	*
Autres terres arables (dont maraîchage)	25%
Forêts caducifoliées <sup>1</sup>	40%
Forêts mixtes	*
Forêts de résineux	*
Peupleraies	*
Vergers et jardins	*
Autres terres (ZU, ZI, routes, décharges, etc.)	*

(\*milieux présents sur le site mais non comptabilisés dans le FSD).

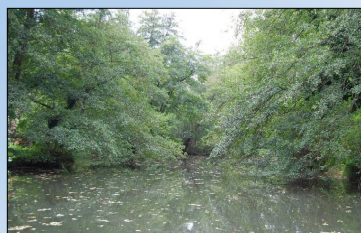
#### Habitats naturels mentionnés dans le FSD initial

##### Les habitats de l'annexe I

- Rivières avec végétation aquatique à renoncules et callitriches



- Forêts alluviales à aulnes et frênes



- Eaux stagnantes oligotrophes<sup>1</sup> avec gazon de plantes amphibies ?

<sup>1</sup> : définition du mot ou de l'expression dans le glossaire en fin de document



## Espèces animales mentionnées dans le FSD initial

### Les espèces de l'annexe II

- Cistude d'Europe



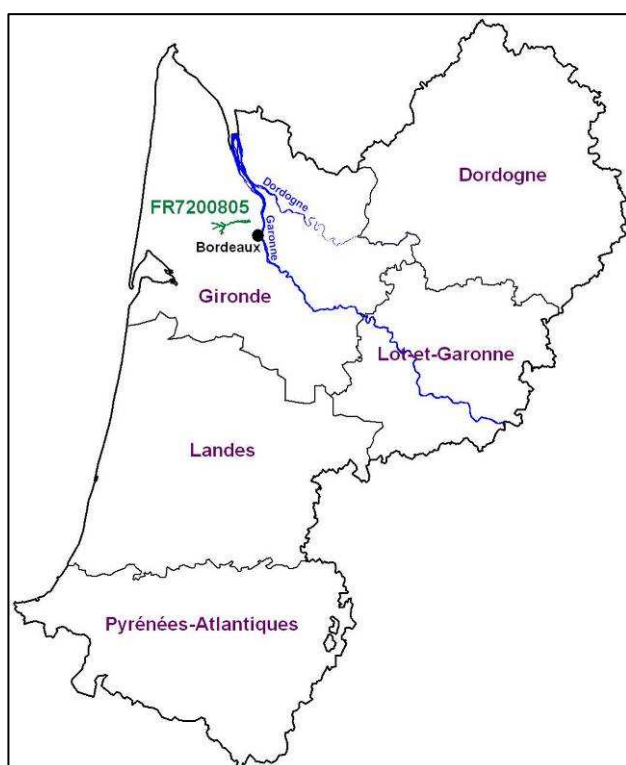
- Vison d'Europe



## 2. PRESENTATION DU SITE

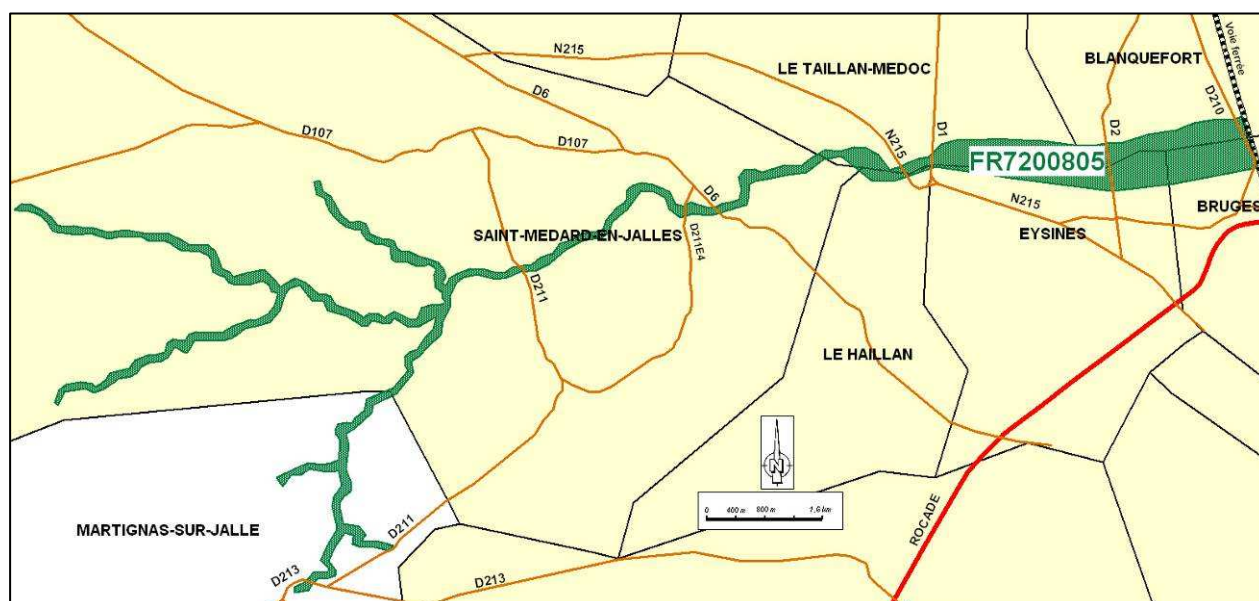
Les études effectuées pour affiner le descriptif du site, par rapport au formulaire standard de données, ont été réalisées sur un périmètre élargi incluant des milieux pouvant présenter des habitats de l'annexe I et accueillir des espèces de l'annexe II, donc correspondre aux critères justifiant leur inclusion dans le périmètre du site Natura 2000. D'autres secteurs sont intégrés à la zone d'étude en raison d'une logique fonctionnelle (cohérence du réseau hydrographique). À l'inverse, certains secteurs du périmètre présentent des milieux ne pouvant de toute évidence pas accueillir les habitats ou les espèces recherchés et ne jouent pas un rôle fonctionnel important. En conséquence, ces milieux ont été exclus de certaines analyses.

### 2.1. Localisation



Le site Natura2000 FR7200805 est situé en Gironde, au nord de l'agglomération bordelaise, à moins de 10 km du centre de Bordeaux.

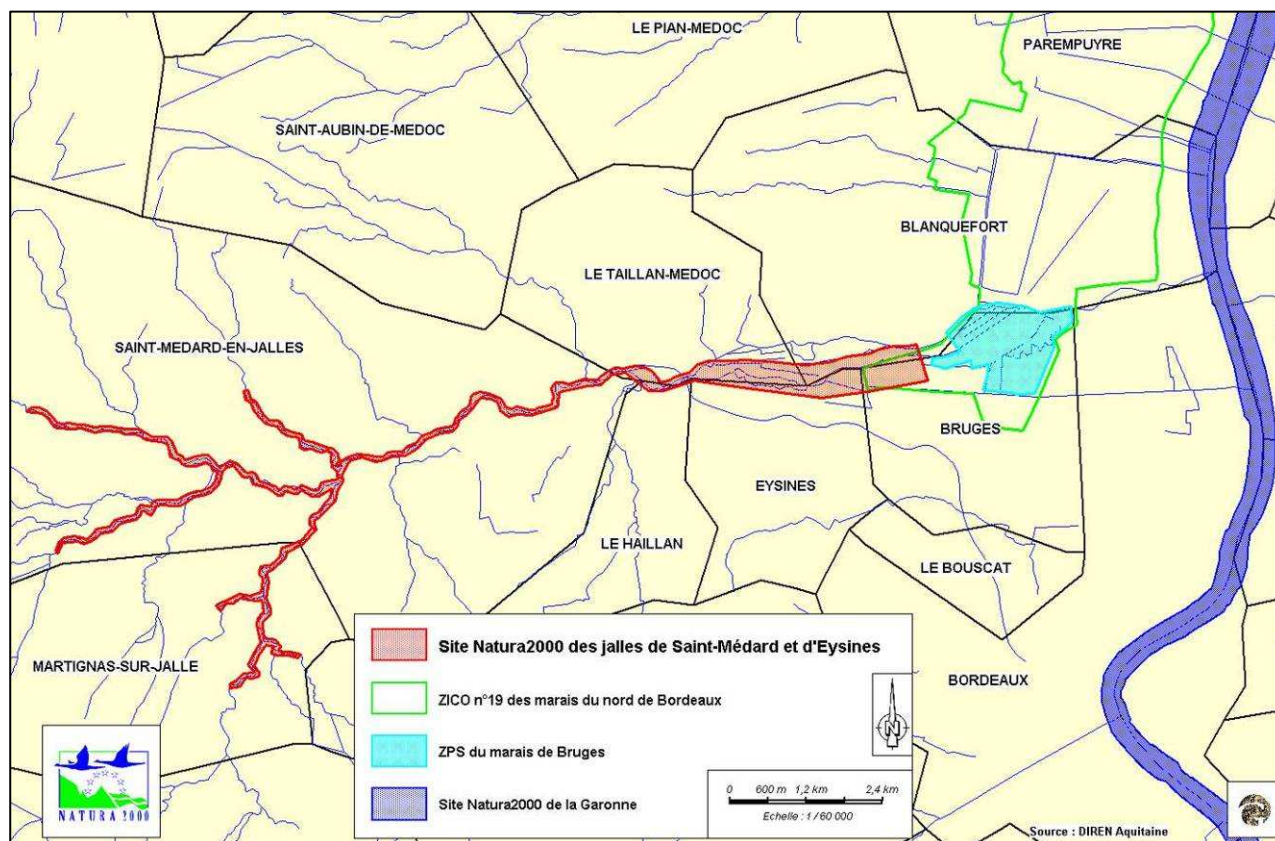
Il occupe une superficie d'environ 530 ha répartis sur 6 communes de la Communauté Urbaine de Bordeaux (Blanquefort, Bruges, Eysines, Le Haillan, Le Taillan-Médoc et Saint-Médard-en-Jalles), auxquelles s'ajoute la commune de Martignas-sur-Jalle.





## 2.2. Les zonages réglementaires sur et autour du site

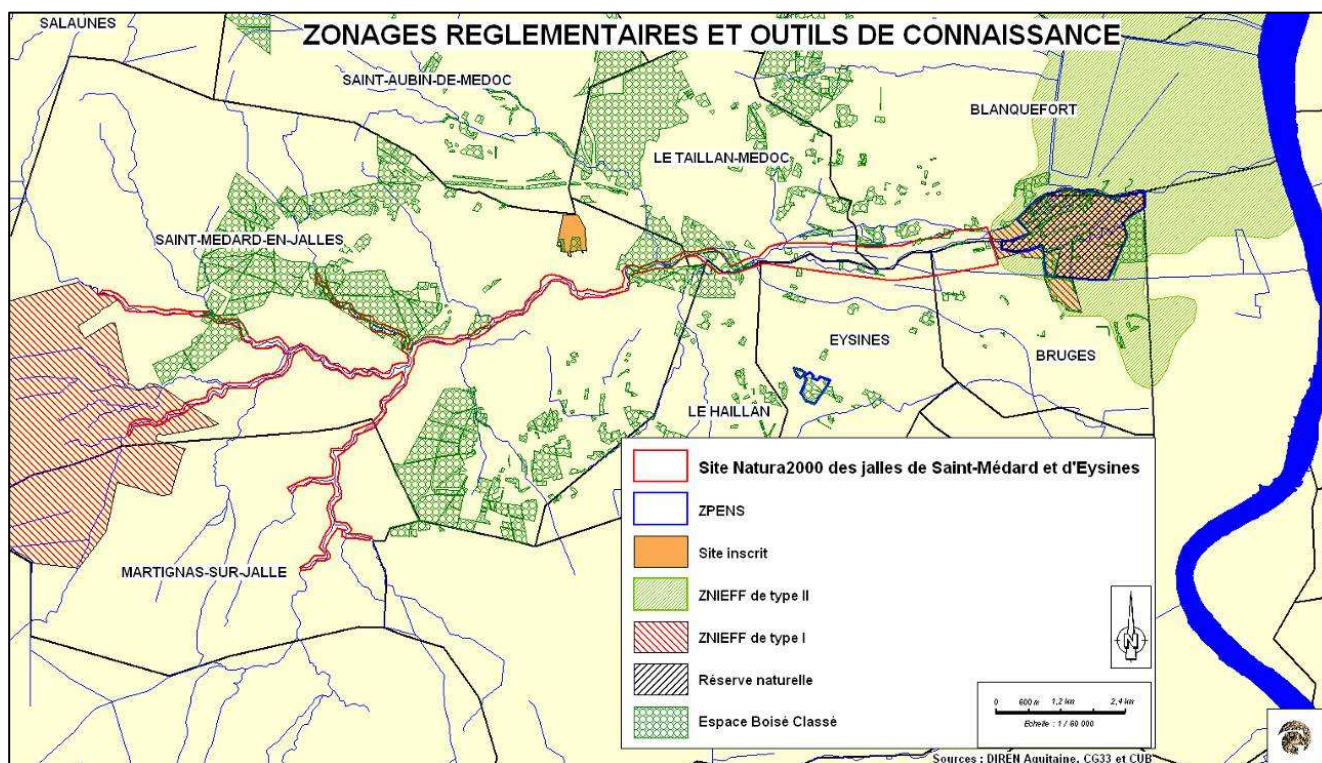
Le site FR7200805 est en contact direct avec la Zone d'Importance Communautaire pour les Oiseaux (ZICO) n°19 « Marais du nord de Bordeaux » et en lien fonctionnel avec le site Natura 2000 FR7200700 (la Garonne) et la Zone de Protection Spéciale (ZPS) du marais de Bruges.



- ✓ Une partie du site (essentiellement à l'aval) est concernée par la zone rouge du plan de prévention des risques d'inondation (PPRI). Ce qui signifie que ces terrains sont inconstructibles.



- ✓ Un site inscrit est positionné à proximité du site Natura 2000, sur la commune de Saint-Médard-en-Jalles (Château du Bourdieu et son parc).
- ✓ Une zone de préemption au titre des espaces naturels sensibles (ZPENS) a été validée par le conseil général à l'aval du site Natura 2000. Elle équivaut approximativement à la **réserve naturelle du marais de Bruges**.
- ✓ Dans le cadre des documents d'urbanisme, des espaces boisés classés ont été définis. À l'intérieur de la zone d'étude qui représente environ 880 ha (hors zone des lagunes), ces EBC représentent 160 ha, soit 20 % de la superficie totale.
- ✓ Deux ZNIEFF<sup>1</sup> de type I sont en contact avec le site ; le champ de tir du camp de Souge à l'amont et la réserve naturelle du marais de Bruges à l'aval. Le site est également en contact à l'aval avec la ZNIEFF de type II des marais du Médoc, de Bruges à Macau. Cette ZNIEFF est en cours de modification et devrait intégrer une grande partie du site Natura 2000.  
Les ZNIEFF ne font pas partie des zonages réglementaires, outils de protection de l'environnement. Toutefois, il s'agit d'outils de connaissance et de surveillance qui permettent aux administrations compétentes de gérer les dossiers réglementaires sur la base d'informations détaillées.



On peut d'ores et déjà constater que le périmètre du site Natura 2000 n'intègre pas la totalité du réseau hydrographique, le bras nord de la jalle (Jalle du Taillan et Jalle de Canteret) étant exclu du site, ce qui exclut également une grande partie des terrains inondables situés entre le bras nord et le bras sud (Jalle d'Eysines et Jalle du Sable).

On notera également que le site, qui concerne un chevelu de cours d'eau, ne va pas jusqu'au débouché des Jalles, dans la Garonne et n'intègre pas non plus les zones de sources à l'amont du réseau hydrographique.

Une nouvelle délimitation du site sera vraisemblablement nécessaire, en fonction des résultats du diagnostic du site et de la concertation avec les acteurs locaux.



## 2.3. Contexte physique

### 2.3.1. Caractéristiques géologiques

La vallée des jalles, à l'aval de Magudas (Saint-Médard-en-Jalles), repose essentiellement sur les formations fluvio-marines récentes (**Fyb**) déposées par la Garonne et ses affluents (les jalles).

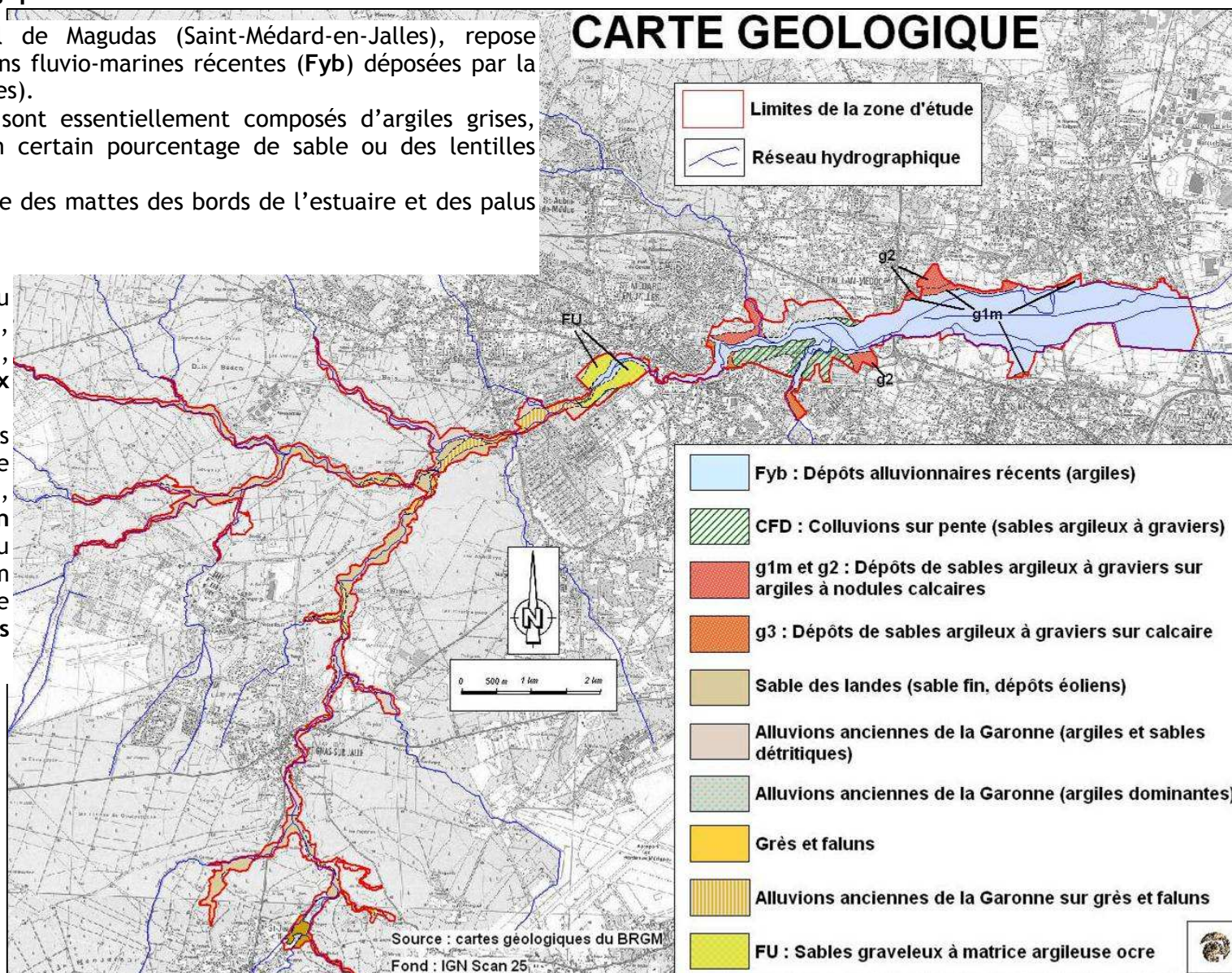
Ces dépôts épais de 3 à 5 m sont essentiellement composés d'argiles grises, pouvant localement contenir un certain pourcentage de sable ou des lentilles tourbeuses.

C'est la formation caractéristique des mattes des bords de l'estuaire et des palus des bords de Garonne.

Sur les bordures apparaissent :

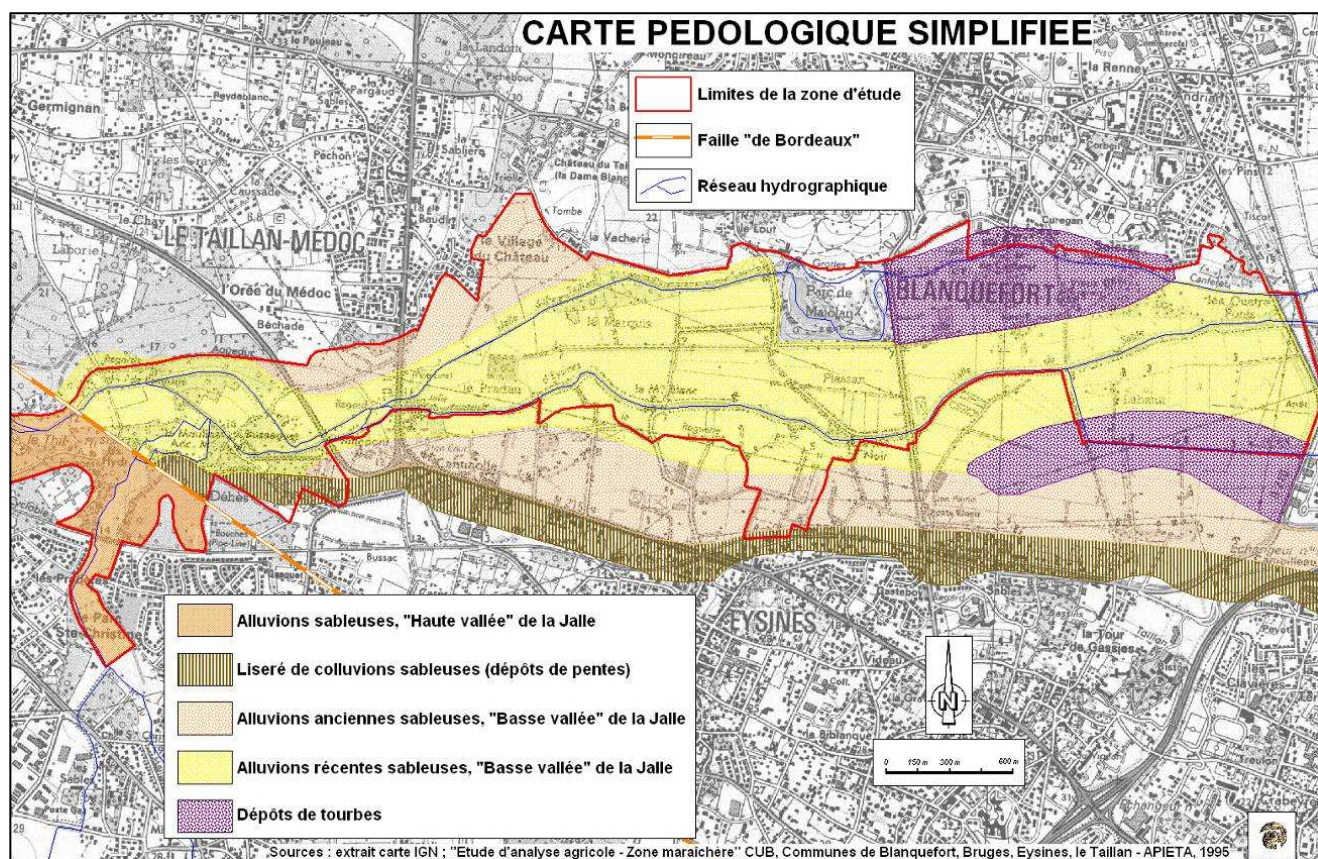
- des colluvions du quaternaire, d'origine mixte, fluviatile et éolienne, (**CFD**), composées de **sables argileux à graviers épars**.

- des affleurements tertiaires calcaires, datant de l'oligocène (**g2**, **g1c**, **g1m**), recouverts par une **formation superficielle** (**CFD**), datant du quaternaire, de moins d'1 m d'épaisseur, et composée de **sables argileux à graviers épars**.





### 2.3.2. Caractéristiques pédologiques



D'amont en aval, le réseau hydrographique traverse 3 grands types de sols :

- podzol humide,
- sols argilo calcaires variés,
- tourbe,

A l'aval, hors site, on trouve les sols hydromorphes des marais « littoraux » (réserve de Bruges et terrains jusqu'à la Garonne).

**Les alluvions sableuses de la haute vallée de la jalle, en amont (en majorité hors carte).**

Ces alluvions, plus ou moins remaniées par des dépôts éoliens, correspondent à des podzols humides, sols pauvres sans potentialités agronomiques. Ils constituent le support de la lande et des plantations de pins maritimes.

Sur des terrains particulièrement humides et mal drainés, se sont formés des podzols humifères présentant un horizon tourbeux. Ces terrains, situés en dehors du site Natura 2000 et de la zone d'étude, sont souvent exploités pour la production intensive de maïs.

Les descriptifs suivants, qui concernent principalement les sols de la zone maraîchère du site, sont adaptés à partir de l'étude de l'APIETA (1995) :

**Les alluvions sableuses anciennes de la basse vallée et les colluvions sableuses.**

Elles constituent une frange continue au sud de la zone d'étude et un affleurement plus localisé sur Le Taillan où elles sont constituées de "sable grossier, presque pur", pauvre en argile et matière organique, très lessivé, se rapprochant des sols podzoliques.

Il en est de même sous couverture de colluvions sableuses.

Ces sols pauvres présentent cependant l'avantage d'un réchauffement rapide au printemps, favorable à la production de primeurs.

Les bordures sud ont été grignotées par l'urbanisation.

Les **alluvions récentes sableuses** de la basse vallée de la jalle et les dépôts de tourbe.

Elles occupent la partie centrale de la vallée. Les alluvions "modernes sont en permanence alimentées en éléments fertilisants" : présence de calcaire, d'argile et de matière organique, permettant la constitution d'un complexe absorbant, véritable réservoir des éléments fertilisants.

Sols peu évolués, ils sont parmi les plus fertiles. Cependant l'eau est présente à faible profondeur, parfois en nappe affleurante, et les hétérogénéités dans la répartition de l'argile rendent certaines zones difficiles à cultiver (faible infiltration des eaux en cas de pluie).

Les **dépôts de tourbe** sont observés en deux secteurs : au sud de Blanquefort, en rive gauche de la jalle de Canteret (prés et bois autour de la forteresse), et en rive droite de la jalle du sable, de part et d'autre de la Jallère, principalement sur Bruges (secteur de Labatut). D'une épaisseur d'1 à 2 m, cette tourbe probablement avec un pH neutre, mélangée avec le sable (régilage des curages), fournirait un sol très riche.

Cependant, ces zones sont actuellement parmi les plus basses du secteur et sont régulièrement inondées. Elles sont occupées par des pâtures extensives et des boisements humides au nord, par un certain nombre de prés, de jachères ou de terres abandonnées, dans le secteur de Labatut.

En résumé, l'APIETA soulignait les principales raisons de l'existence de cette zone maraîchère :

- *"un sol de texture légère, facile à travailler, de réaction chimique neutre à légèrement acide,*
- *une nappe phréatique proche de la surface, facilement utilisable par les plantes et aisément mobilisable pour l'irrigation,*
- *une association avec des sols topographiquement plus élevés, sableux, se réchauffant vite au printemps et favorables à la production de primeurs,*
- *la proximité d'un centre de consommation,*
- *l'extrême rareté de l'association sol-eau, à proximité de Bordeaux"*

Tous ces critères sont encore valables 13 ans après l'étude de l'APIETA.

### 2.3.3. Contexte hydrogéologique

#### ***Nappes semi-profondes :***

##### **- Nappe miocène**

Elle se compose de faciès sédimentaires contrastés de types marnes, calcaires, sables. Son alimentation se fait par les affleurements et par les nappes alluviales sus-jacentes. Elle est drainée par les différentes jalles. Il est souvent difficile de dissocier cette nappe miocène des nappes sus-jacentes plio-quaternaires et des nappes sous-jacentes oligocènes, en raison des phénomènes de drainance verticale.

Généralement, tout prélèvement dans cet aquifère induit des modifications de pression dans les nappes supérieures et inférieures.

**Cette nappe est fortement captée par des ouvrages industriels et agricoles.**

##### **- Nappe oligocène (calcaires stampiens)**

Cette nappe est constituée de calcaires. Son alimentation se fait surtout par les nappes sus-jacentes (alluviales et éventuellement miocènes). Elle est drainée par les jalles et largement exploitée pour l'alimentation en eau potable de la CUB.

##### **- Complexe aquifère éocène**

Ce complexe, très épais (200 m en moyenne) se compose de différents niveaux aquifères de constitution variable. On trouve en effet des niveaux sableux et marneux dans l'éocène supérieur et des niveaux calcaires et sableux dans l'éocène moyen et inférieur.



Ces sables de l'éocène moyen et inférieur fournissent des débits particulièrement intéressants. Cette nappe est donc très **exploitée sur la partie aval du bassin versant de la jalle pour l'alimentation en eau potable de la CUB**. L'alimentation de cet aquifère se fait par infiltration aux niveaux des affleurements ou par drainance des aquifères sus-jacents.

### ***Nappes profondes***

Des nappes plus profondes sont présentes dont celle du Cénomanien-Turonien (crétacé) qui est exploitée pour la géothermie.

### ***Captages AEP***

De nombreux captages pour l'alimentation en eau potable de la CUB se situent dans le bassin versant de la jalle (cf. carte "Ressource en eau"), notamment les captages du **Thil et Gamarde**, gérés par la Lyonnaise des Eaux.

Les prélèvements s'effectuent dans les calcaires stampiens de l'amont du bassin versant au Taillan-Médoc, à une profondeur d'environ 60 à 120 m, et dans les sables éocènes pour la partie la plus aval, soit à une profondeur de 160 à 250 m. Certains captages du Thil se font à faible profondeur (moins de 5m).

Les périmètres de protection viennent d'être redéfinis.

Une DUP en préparation prévoit l'expropriation des parcelles situées dans le futur périmètre de protection **immédiate**, la clôture de ces parcelles à 1,80 m de hauteur, ainsi que la fermeture des voies qui le traversent actuellement (Avenue du Thil et chemin du Dèhès). Ce périmètre sera régulièrement nettoyé et débroussaillé. Le tronçon de la jalle qui le traverse ne devra pas être curé, de façon à conserver le "colmatage", qui limite les échanges nappe/rivière (ce qui limite la vulnérabilité du champ captant).

Pour le périmètre de protection rapprochée, "il est interdit de modifier de manière importante l'usage actuel du sol et du sous sol. Toute activité pouvant porter atteinte à la qualité des eaux du captage devra être rigoureusement contrôlée ou interdite". "Toutes les eaux usées... devront être recueillies par le réseau d'assainissement collectif et traitées à l'extérieur du périmètre rapproché." Les habitations non raccordées devront le faire dans un délai de 2 ans.

Le règlement concernant le périmètre éloigné indique que des précautions particulières devront être prises en cas de modification de l'occupation du sol, et que la réglementation générale sera strictement appliquée (normes sanitaires, d'épandage, étude d'impact,...).

Les périmètres de protection de captages du Haillan concernent également le secteur du Dèhès : forages Bussac 2 dans l'Oligocène et Bussac-Moulinat dans l'Eocène.

Les périmètres immédiats sont clôturés; le tronçon de la jalle qui traverse ce périmètre, de la même façon qu'en amont, ne devra pas être curé, pour éviter un décolmatage.

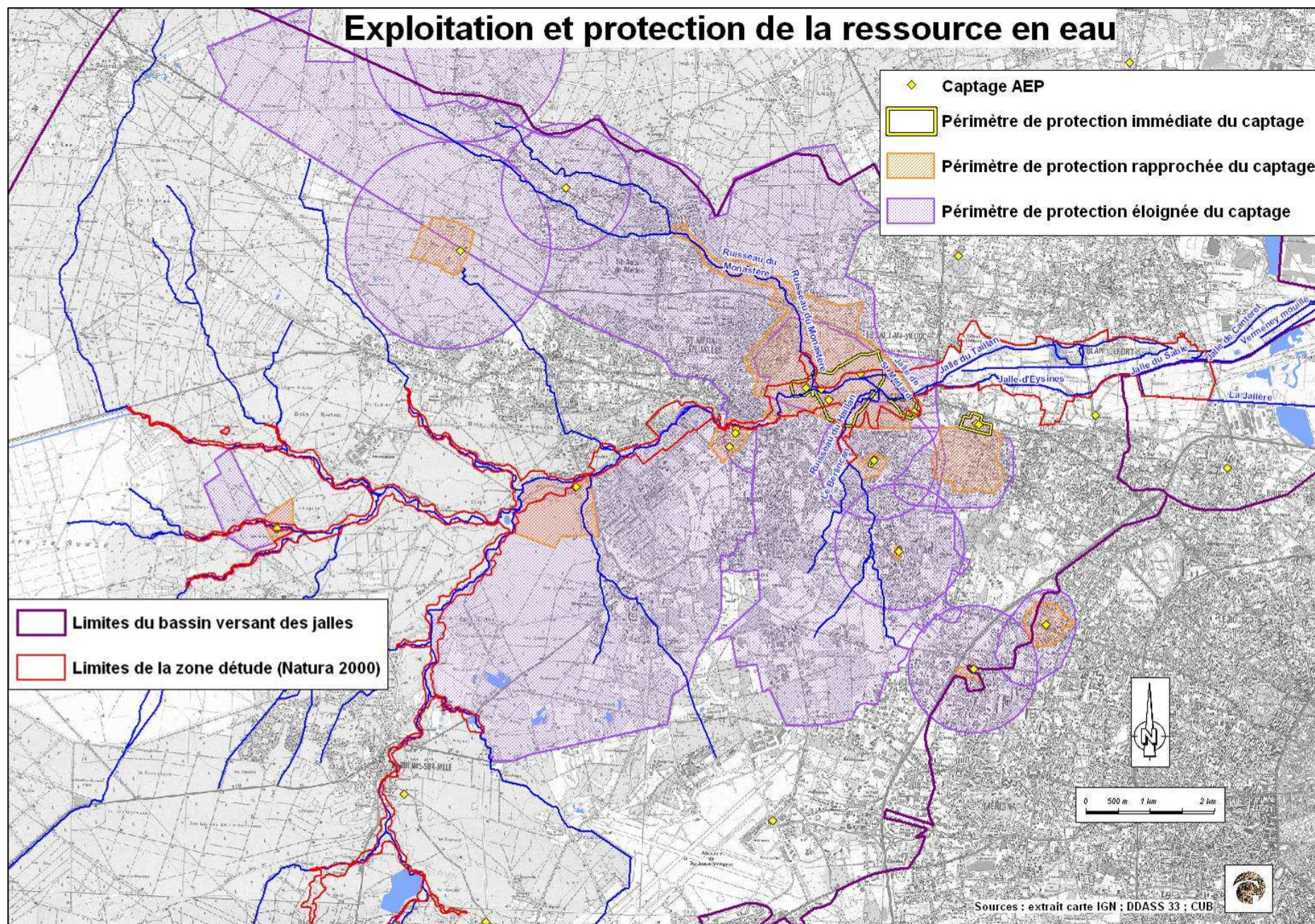
Le pipeline Parentis - Ambès qui traverse le périmètre présente un risque.

Le périmètre de protection rapprochée du forage de Bussac est dans le prolongement de celui des captages de Thil-Gamarde. Les prescriptions y sont du même ordre que celles du précédent PPR. Le forage de Bussac-Moulinat ne nécessite pas de PPR.

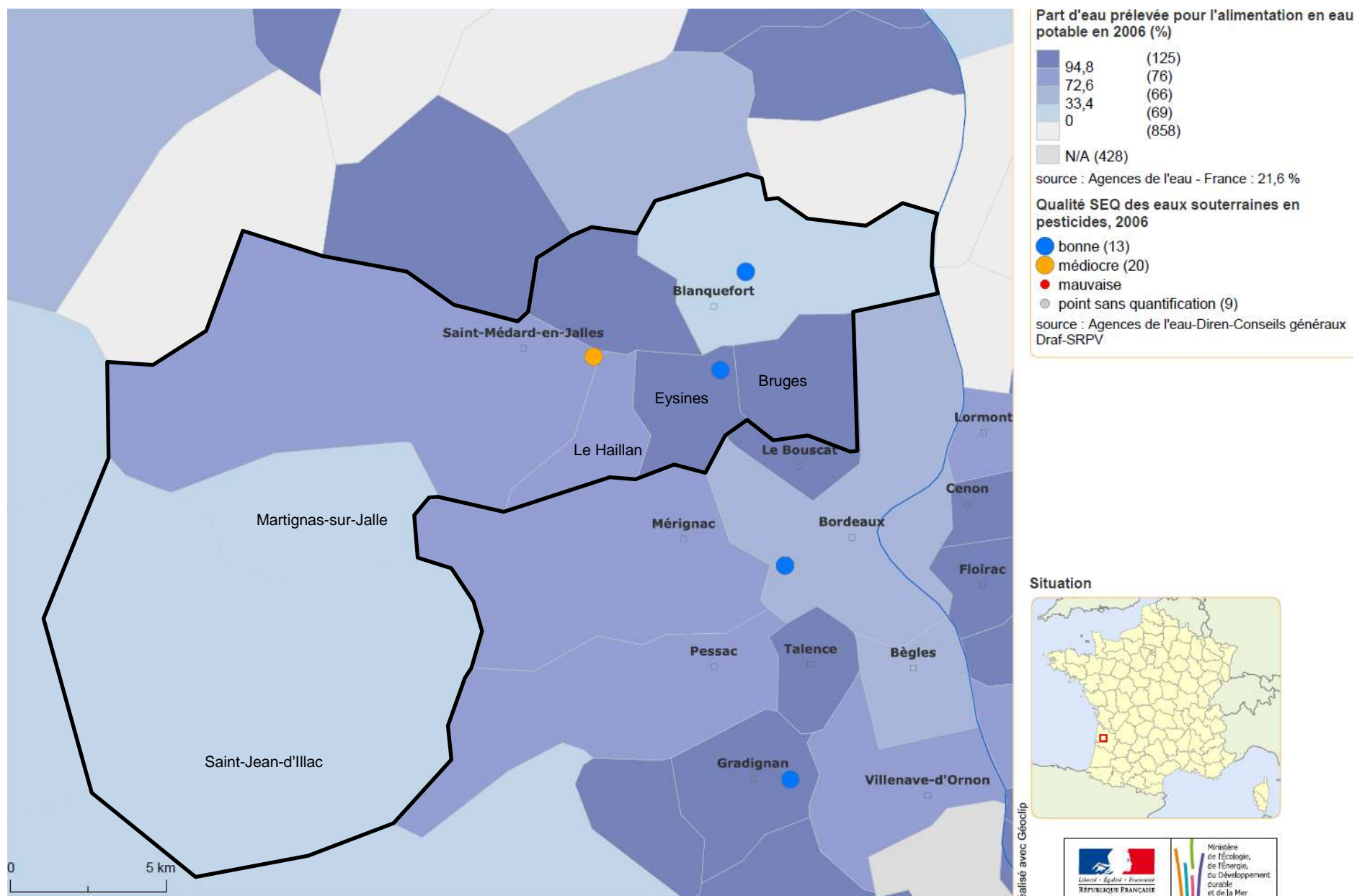
Le périmètre de protection éloignée du captage de Bussac est commun à celui de Thil-Gamarde.



## Exploitation et protection de la ressource en eau









## 2.3.4 - Caractéristiques météorologiques

Le site se situe sur le territoire de la Communauté Urbaine de Bordeaux, dans le département de la Gironde qui bénéficie d'un climat méridional océanique.

La station la plus proche du site d'étude est celle de Bordeaux-Mérignac. Les renseignements climatologiques communiqués par le Bureau Climatologique Régional de Bordeaux-Mérignac, reflètent un climat océanique tempéré caractérisé par les éléments suivants :

Moyennes sur l'année des différents paramètres météorologiques (hors températures et précipitations)

PARAMETRES	MOYENNES/AN	MAXIMA ABSOLUS	MINIMA ABSOLUS
Gelée	39 jours	10 jours en janvier	
Neige	4 jours	22 jours (décembre)	
Grêle	5 jours	19 jours (mai)	
Orage	33 jours		
Brouillard	75 jours		
Ensoleillement	2063 heures	268 heures (juillet)	74 heures (décembre)
Vent	3.4 m/s dont 35 jours de vent fort (supérieur à 16 m/s)	42 m/s (1959)	

Les données météorologiques issues de cette station et présentées ci-dessous correspondent à une période d'observation de 1971 à 2009.

### Températures

Les températures moyennes relevées à la station de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac sont les suivantes :

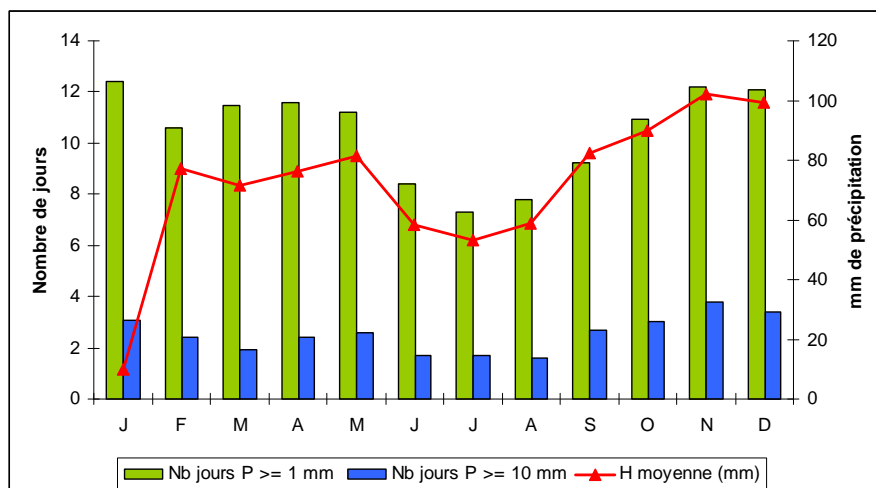
Températures de 1971 à 2009 – station de Bordeaux - Mérignac

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Année
T°C	6.6	7.6	9.8	11.9	15.7	18.8	20.9	21.0	18.2	14.5	9.6	7.1	13.5

### Pluviométrie

La pluviométrie moyenne annuelle, de l'ordre de 941 mm, est répartie sur l'ensemble de l'année avec un maximum d'octobre à janvier et un minimum de juin à août (tableau et figure ci-après). Les pluies d'été peuvent avoir un caractère orageux avec de fortes intensités pour une durée restreinte. Au contraire, les pluies hivernales sont souvent plus longues avec une alternance de périodes intenses et de périodes calmes.

Données pluviométriques moyennes (période 1971-2009, station Météo France de Bordeaux –Mérignac)



	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Année
Nb jours P $\geq$ 1 mm	12.4	10.6	11.5	11.6	11.2	8.4	7.3	7.8	9.2	10.9	12.2	12.1	125.2
Nb jours P $\geq$ 10 mm	3.1	2.4	1.9	2.4	2.6	1.7	1.7	1.6	2.7	3.0	3.8	3.4	30.3
H moyenne (mm)	9.9	77.2	71.3	76.2	81.6	58.5	53.1	58.6	82.4	90.0	102.0	99.3	941.1

Les maxima quotidiens absolus de précipitations ont été enregistrés pour la période considérée (1971-2009) en août 1992 (87,6 mm) et en février 1990 (81,7 mm).

Les hauteurs de pluie en 24 heures de fréquence décennale sont de 73,5 mm.

### 2.3.5 - Réseau hydraulique et ressource en eau

#### ⇒ Gestion du réseau

##### Hydraulique

Le périmètre d'étude est traversé par deux bras principaux de la jalle, en majorité endigués : au nord la jalle du Taillan qui se prolonge par celle de Canteret (ou de Blanquefort), et qui possède une bonne qualité d'eau; au sud, la jalle d'Eysines qui se prolonge par la jalle des sables, dont la qualité est sous l'influence de rejets provenant de l'amont (Mérignac, Saint-Jean d'Ilac) et peut encore être influencée par les rejets de la station d'épuration de Cantinolle. La jallère enfin, sur Bruges, traverse le sud-est du périmètre et conduit les eaux vers la Garonne, après la traversée de la zone du Lac.

Les digues protègent l'urbanisation contre les inondations et la vallée maraîchère joue un rôle tampon vis à vis des crues (inondation fréquente entre les 2 jalles, dans la zone de la Forteresse et inondation possible de la zone de Plassan).

En raison de la présence des digues, très peu de ripisylves sont présentes. Les arbres, en effet, s'ils sont implantés dans les digues risquent d'entraîner une déstabilisation (si leur hauteur est trop importante, risque de prise au vent; au niveau des racines, risques de présence de terriers,...). Cependant, en aval de la zone d'étude, certaines digues (mais de moindre hauteur) sont en partie boisées (mais avec des arbres menés en têtard, régulièrement surveillés).

De façon générale, la présence de végétation ligneuse paraît incompatible avec la stabilité de la digue; lorsque des arbres se développent sur les versants et en pied de digue, ils sont supprimés (à moins que la digue ne présente un enjeu moindre, comme en rive droite de la jalle du Taillan : si une rupture se produisait, l'inondation ne concernerait que des prés).

Une bande boisée continue, avec certains passages arbustifs, occupe la digue nord de la jalle du Taillan.



Digue en rive droite de la Jalle du Taillan

L'entretien et la gestion de cette végétation sont de la compétence du SIJALAG.

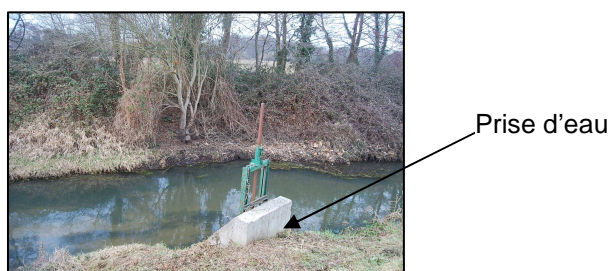


La gestion fine des niveaux d'eau, l'entretien du réseau de fossés, l'assurance d'une bonne qualité de cette eau, apparaissent comme des éléments majeurs pour le maintien de l'activité de maraîchage et plus largement de l'activité agricole.

Le réseau de fossés et canaux secondaires, géré par les associations syndicales de marais, se greffe par des **prises d'eau** et des ouvrages sur les jalles, elles mêmes sous la compétence du Syndicat Intercommunal des jalles de Lande à Garonne (SIJALAG).

La plus grande partie de ce réseau secondaire est bien entretenu; seuls les secteurs où une certaine déprise apparaît (Labatut, Plassan, proximité du Moulin Noir,...) montrent des fossés plus ou moins abandonnés ou dont les bordures sont colonisées par les ligneux. Le réseau de fossés interparcellaires est entretenu par les propriétaires et les exploitants; le niveau d'entretien dépend également du niveau de l'activité.

Les anciennes cressonnières sont généralement abandonnées.



#### ⇒ Qualité biologique l'eau (codification SEQ\_Eau<sup>1</sup>)

L'étude des expertises relatives à la qualité physicochimique des eaux de la Jalle révèle la persistance de problèmes de qualité d'eau sur ce bassin versant. Depuis 1972, différents types de pollution ont été décelés :

<i><b>Origine</b></i>	<i><b>Cause identifiée</b></i>	<i><b>Nature de la pollution</b></i>
<i>Urbaine</i>	- Urbanisation croissante	- Augmentation de charge organique des eaux en aval des stations d'épuration de Cantinolle et Blanquefort
<i>Agricole</i>	- Développement de la maïsiculture intensive (amont), - Pratique du maraîchage (aval)	- Augmentation de la teneur en nitrates dans l'eau
<i>Industrielle</i>	- ICPE soumises à déclaration, - Décharges d'ordures ménagères (Martignas sur Jalle) - Déposantes de matières de vidanges - Aéroport de Mérignac - Gravières	- Fortes teneurs en MES fines - Teneur en phosphate élevée - Pollution aux métaux lourds - Pollution aux hydrocarbures

Source : Cabinet ECTARE, 1996, *Etude intégrée du bassin versant de la Jalle de Blanquefort*



Les nouvelles données acquises en 2006 et 2007 (Sogreah, 2006-2007 ; GERE, 2007) décrivent des problèmes similaires :

- Qualité mauvaise de l'eau pour la jalle de Martignas (azote organique et minéral et phosphate) et ses affluents (Caste de Laperge : nitrates / Le Cern : matière oxydable).
- Qualité passable de l'eau pour le ruisseau de Magudas (azote ammoniacal et nitrites). Rappel : la qualité de l'eau du ruisseau de Magudas était très mauvaise en 1996
- **Qualité passable de l'eau pour la jalle du Taillan** (azote organique et minéral) **et d'Eysines** (azote organique et minéral, phosphore, nitrate).

Ces nouvelles mesures décrivent aussi :

- Une qualité d'eau passable en amont de la jalle de Bonneau pour les paramètres phosphore, matières oxydables, azote minéral et organique. Rappel : la qualité de l'eau de la jalle de Bonneau était décrite en 1996 comme très bonne.
- **Une qualité bactériologique mauvaise sur l'ensemble du réseau hydrographique aval.**
- **Une charge en métaux lourds et hydrocarbures correcte** au niveau du ruisseau du Magudas et en amont de la jalle d'Eysines et du Taillan.

Concernant les perspectives, il semble que l'on peut s'attendre à **une nette amélioration de la qualité de l'eau** du fait de :

- La modernisation des systèmes d'épuration (Cantinolle, Lille),
- La surveillance et traitement des sites polluants (décharges de Martignas-sur-Jalle, extraction de matériaux à Saint-Jean d'Illac)
- La création de bassins de rétention d'eaux pluviales dans les nouvelles zones urbanisées.

Cependant, certains problèmes persistent au niveau de :

- la zone industrielle située en amont du ruisseau de Magudas,
- au niveau des zones agricoles en amont du Cern et de la craste de Laperge et en amont de la Jalle de Bonneau.
- Des stations d'épuration de moindre taille et correspondant à des rejets industriels ou militaires (Camp de Souge/Martignas-sur-Jalles ; CAEPE/Saint-Médard-en-Jalle ; Zone aéronautique/Mérignac ; « la Have »/ Le Taillan-Médoc).

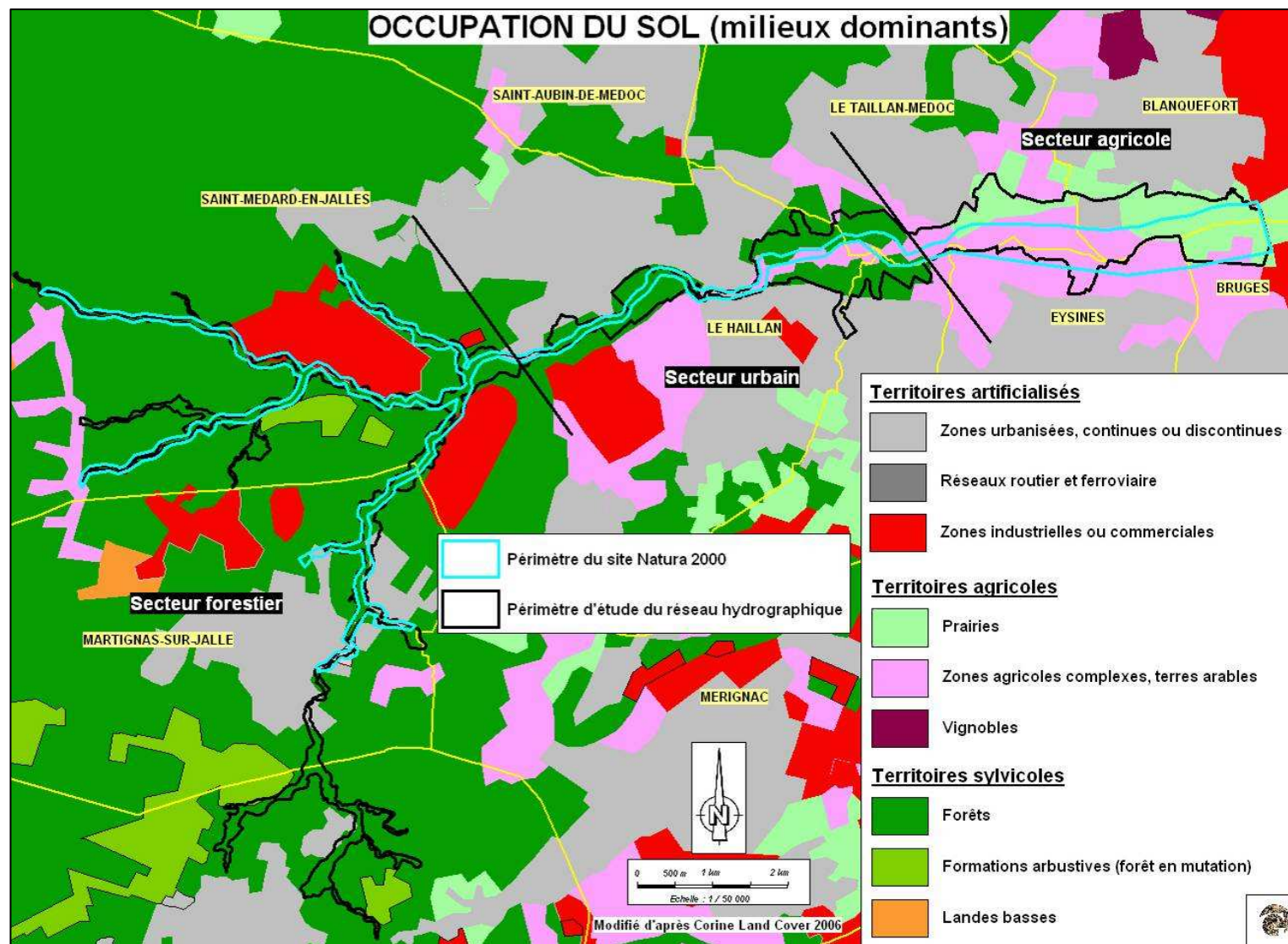
### 3. DESCRIPTIF SOCIO-ECONOMIQUE

#### 3.1. Organisation schématique du bassin versant des jalles

Secteur agricole : vallée large occupée par des prairies et des cultures maraîchères, dans un environnement urbain.

Secteur urbain : vallée étroite occupée par des friches arborées et bordée de coteaux boisés, dans un environnement urbain très marquant. Nombreuses sources exploitées.

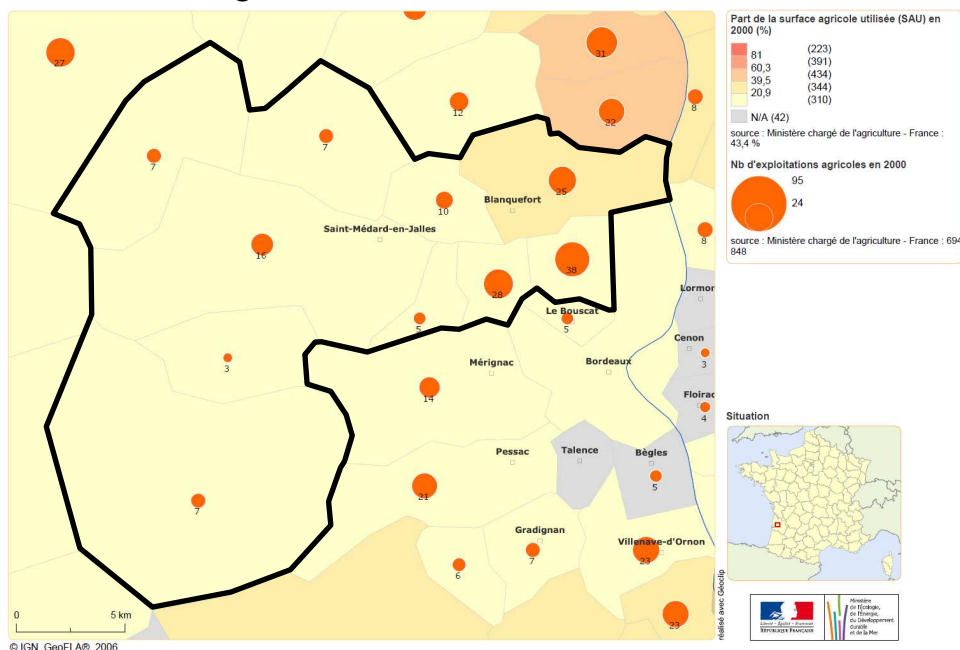
Secteur forestier : vallées étroites occupées par des bois humides et des marais, dans un environnement sylvicole (pinède) et industriel.





## 3.2. Activités humaines (RGA 2000 et IGN 2006)

### 3.2.1. Agriculture et élevage

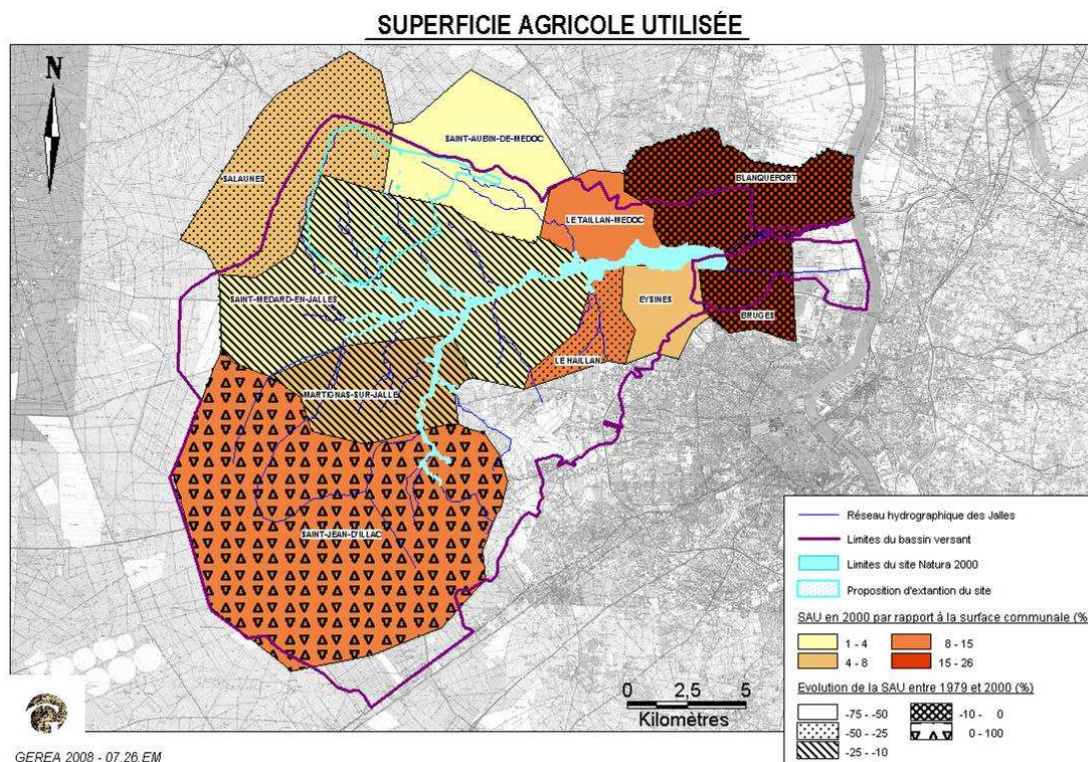


Les activités agricoles sont localisées à l'aval du site, sur les communes de Blanquefort, Bruges et Eysines.

Il s'agit de productions maraîchères et d'un élevage de bovins, qui restent stables pour l'instant, aussi bien en termes de superficie que de nombres d'exploitations.

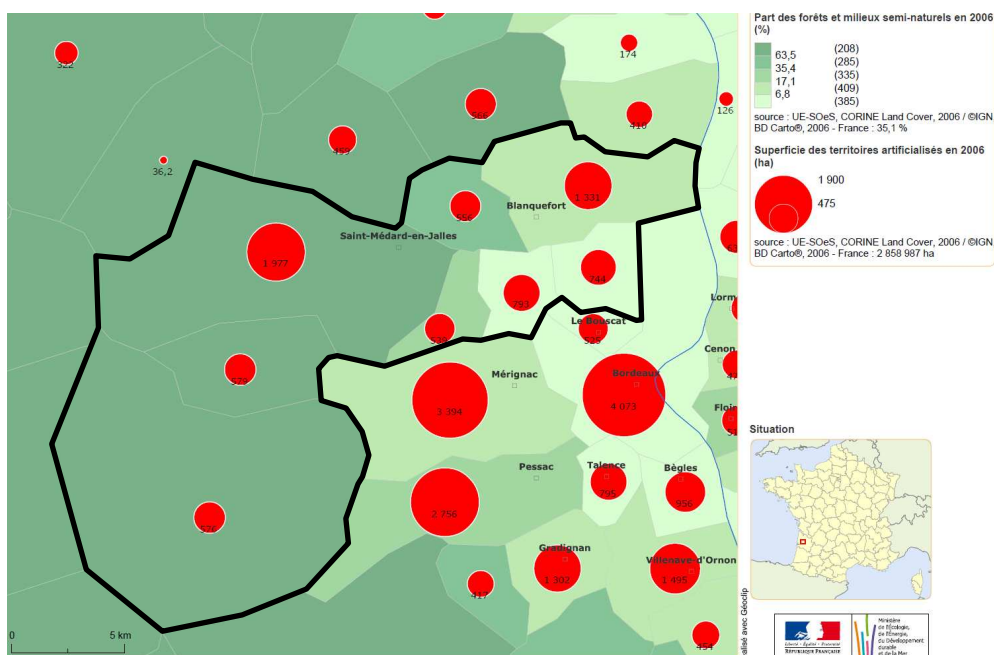
On note une progression de la SAU sur la commune de Saint-Jean d'Illac, mais il s'agit de productions céréalières intensives situées sur le plateau landais, hors du site Natura 2000.

Sur toutes les autres communes du site, la SAU est en régression.





### 3.2.2. La sylviculture



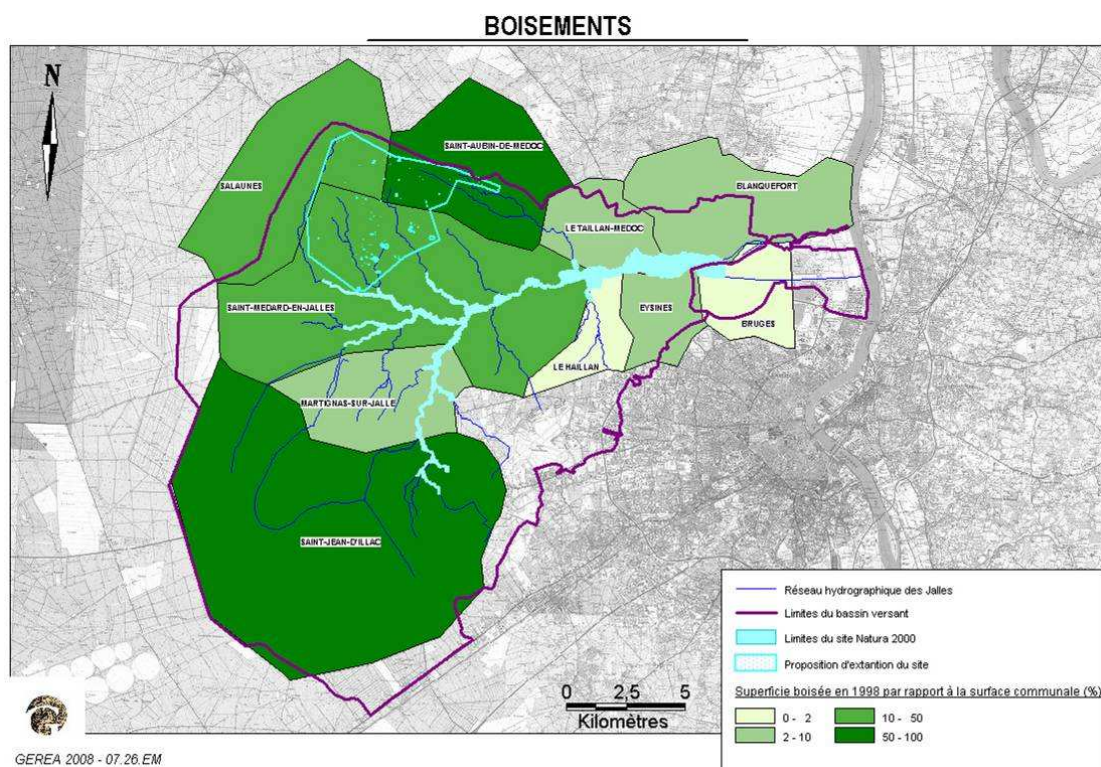
L'activité sylvicole correspond très majoritairement à la production de pins maritimes sur le plateau landais, donc à l'amont du site.

On notera toutefois que les limites du site, essentiellement basées sur le réseau hydrographique des jalles et leurs vallées, n'intègre pratiquement pas de pinèdes en exploitation, ce qui s'accorde avec les enjeux patrimoniaux identifiés.

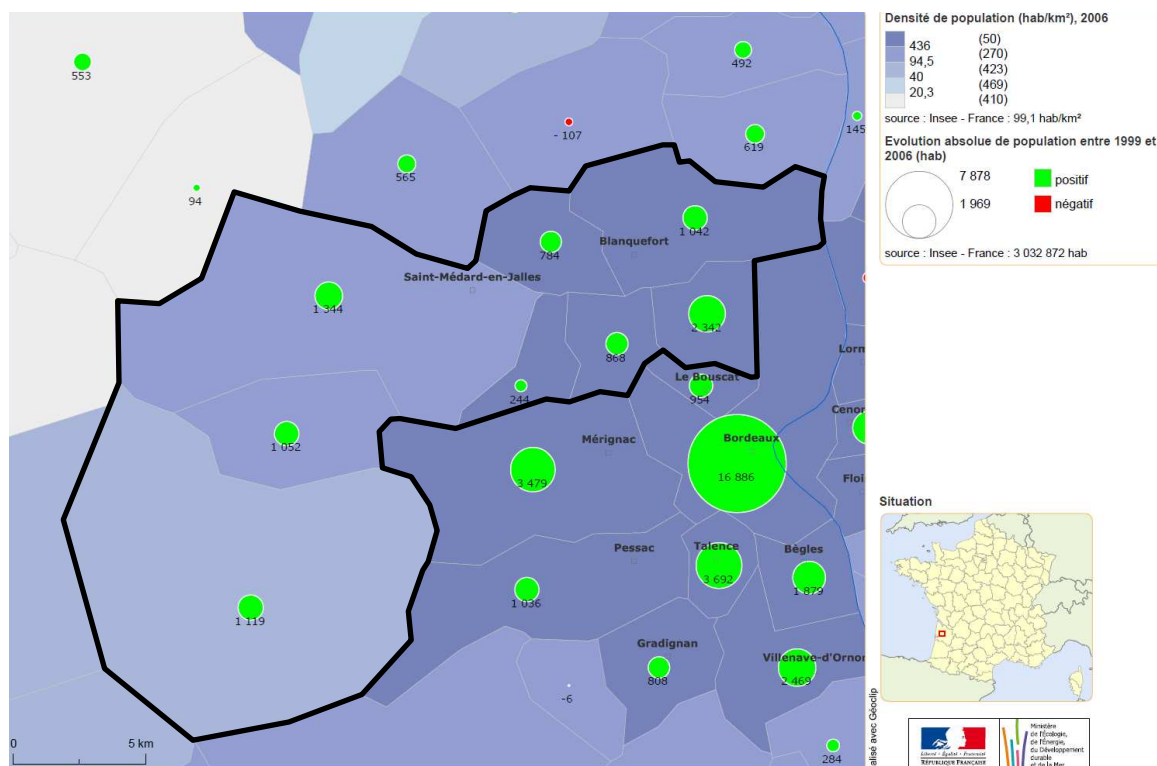
La seule exception aurait pu concerner les lagunes, qui sont situées au milieu des exploitations forestières mais ne sont pas exploitées car trop humides. Ceci n'a pas pu se faire en l'absence d'accord des propriétaires - exploitants.

Les boisements de feuillus des vallées des jalles ne sont pas exploités et ne sont concernés que par d'éventuelles activités d'entretien du réseau hydrographique.

Les plantations de peupliers sont peu nombreuses et très petites. Cette activité est anecdotique sur le site.

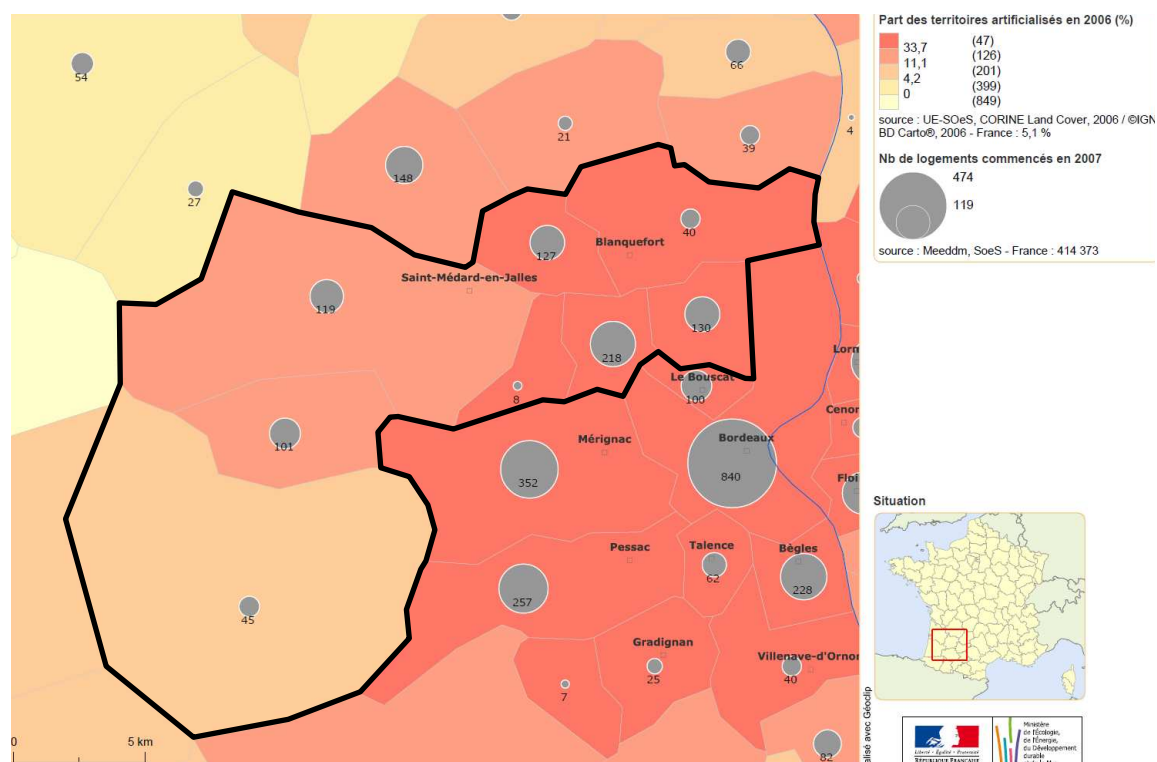


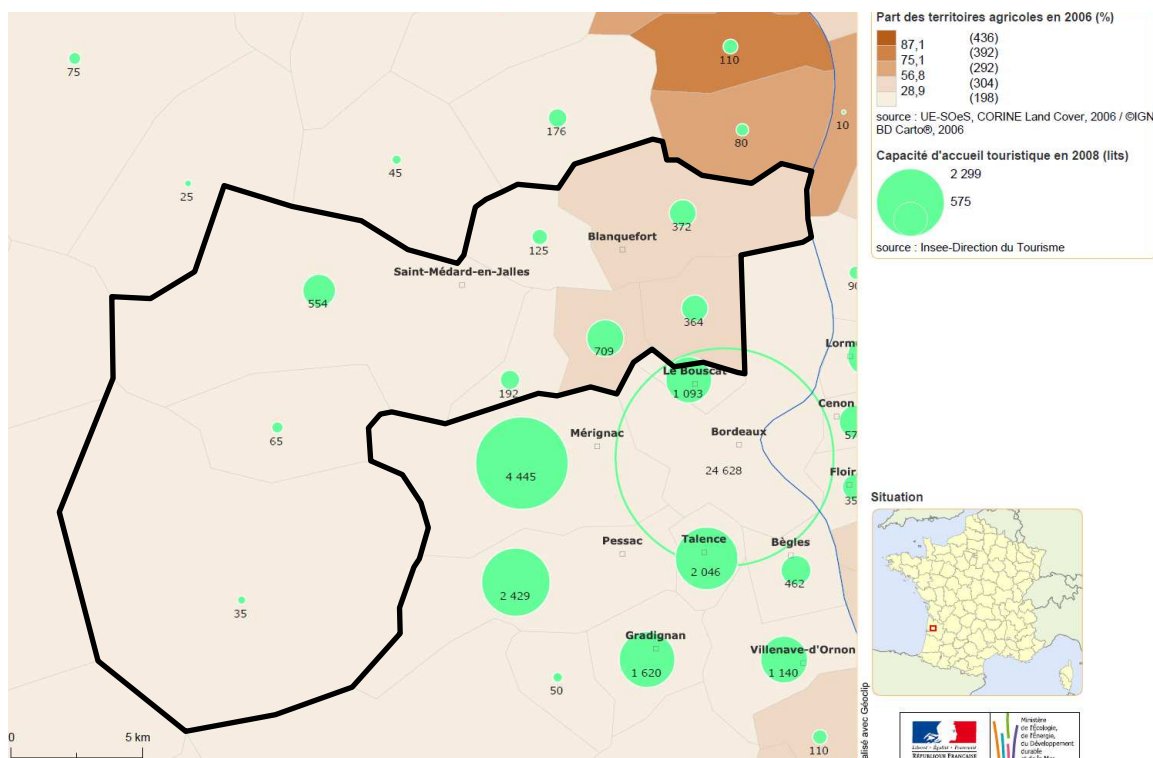
### 3.2.3. Urbanisation, tourisme et activités industrielles



On observe une forte progression de la population sur l'ensemble des communes du site, progression qui s'accompagne d'une nette artificialisation des territoires.

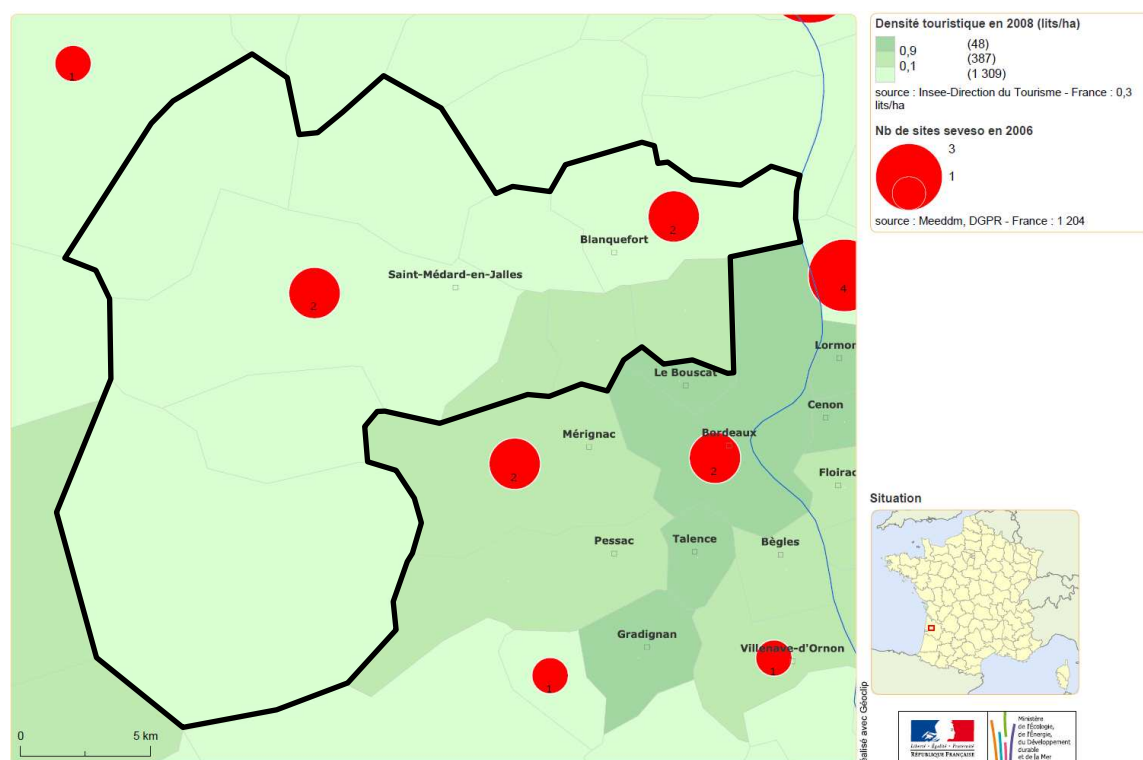
Si le phénomène est plus marqué sur les communes à l'aval, la progression de l'urbanisation est très marquée sur le secteur moyen (Saint-Médard en Jalles et Martignas) et commence à se développer aussi sur la commune de Saint-Jean d'Illac à l'amont. Si cette commune reste vouée à la sylviculture et à l'agriculture sur la plus grande partie de son territoire, l'urbanisation s'y développe à proximité du réseau hydrographique.





Sur la totalité des communes, les aménagements touristiques sont peu développés, de même que les capacités d'accueil. Au regard des autres activités économiques (agriculture, industrie), cette activité ne constitue pour l'instant pas un enjeu.

Les activités industrielles sont représentées en particulier par quelques entreprises qui occupent de vastes terrains, tous clôturés, ce qui confère un aspect très particulier au site et peu poser des problèmes de circulation de la faune.





## 4. DIAGNOSTIC ECOLOGIQUE

### 4.1. Les habitats et la flore

#### 4.1.1. Occupation du sol

Liste des milieux mise à jour selon la typologie du FSD




































Milieux	% couvert
Eaux douces intérieures (courantes, stagnantes)	5,88%
Marais, bas-marais (roselière, cariçaie, mégaphorbiaie)	3,26%
Landes et friches	11,56%
Prairies	9,03%
Autres terres arables (dont maraîchage)	<u>23,85%</u>
Forêts caducifoliées	<u>21,69%</u>
Forêts mixtes	9,42%
Forêts de résineux	10,35%
Peupleraies	0,43%
Vergers et jardins	0,76%
Autres terres (ZU, ZI, routes, décharges, etc.)	3,76%
TOTAL	100%

Cette occupation du sol a été analysée à partir des photographies aériennes de l'IGN (années 2000 et 2004) et largement modifiée à partir des visites de terrain.

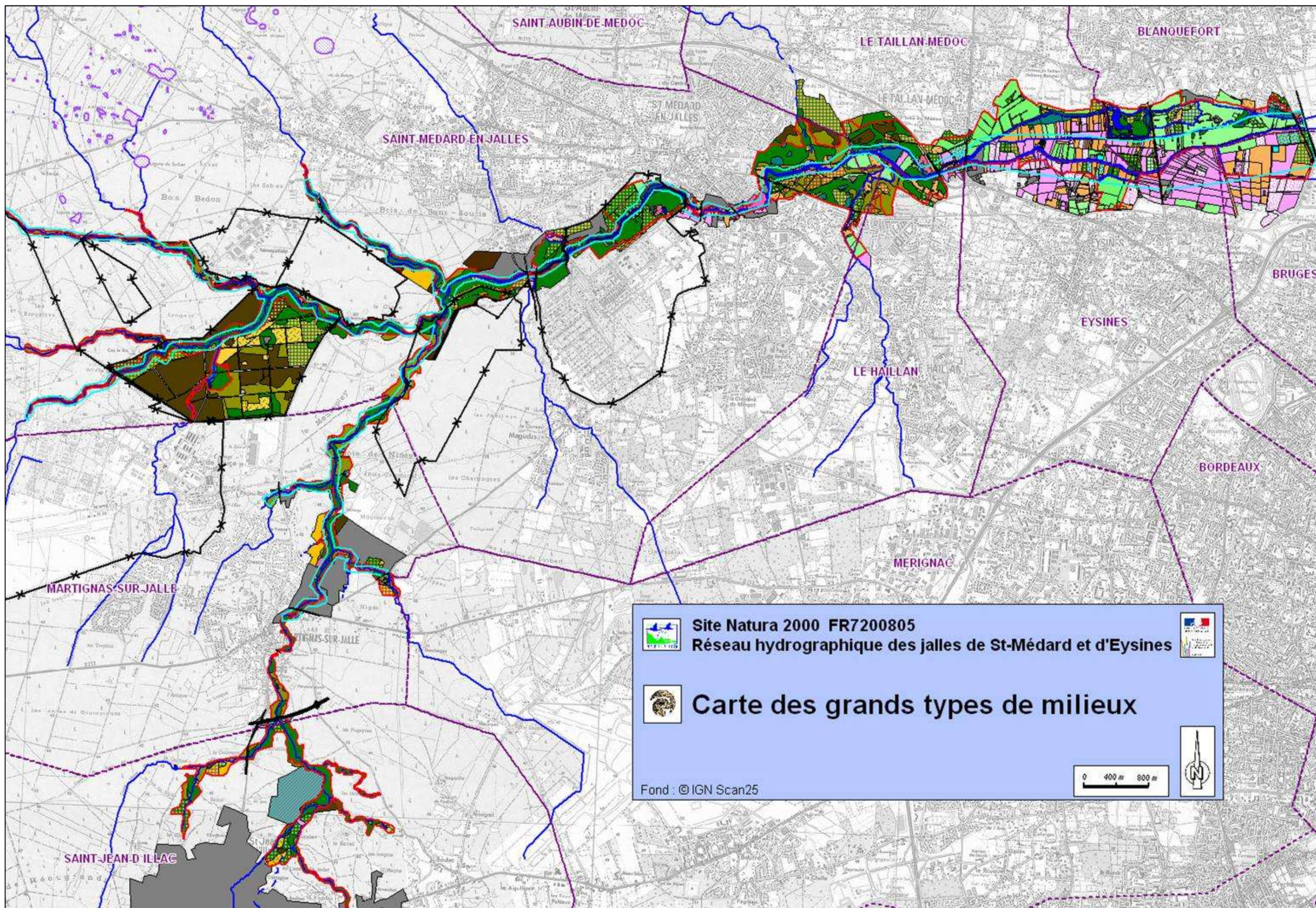
Les pourcentages de couverture de chaque milieu ont été calculés par rapport à la superficie totale du périmètre d'étude, qui correspond au périmètre initial du site élargi aux milieux qui semblent présenter de fortes potentialités écologiques (cf. carte d'occupation du sol).

Malgré la tendance à la déprise agricole, les prairies demeurent les milieux dominants sur ce site bocager. On voit toutefois une emprise importante des friches due à l'abandon plus ou moins ancien de l'entretien des terres (broussailles, forêts caducifoliées).

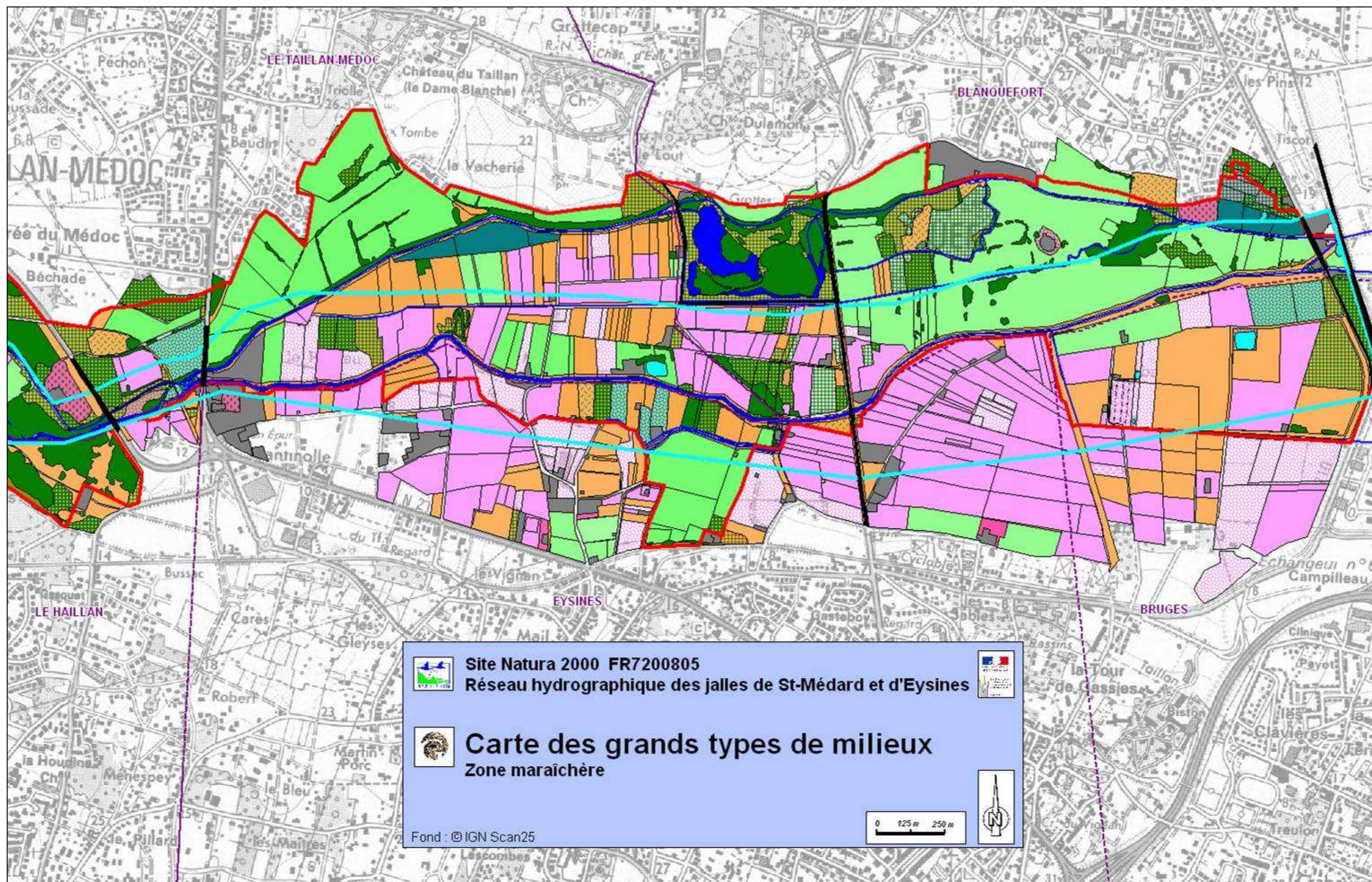
## Occupation du sol : légende

	Limite du site Natura 2000		Pinède
	Limite de la zone d'étude		Boisement mixte
	Limite communale		Boisement de feuillus, haie
	Terrain clôturé		Boisement humide identifié
	Cours d'eau		Friche arborée (feuillus dominants)
	Herbier aquatique		Friche arborée humide
	Plan d'eau permanent		Friche arborée (pins dominants)
	Plan d'eau temporaire		Friche arbustive (feuillus dominants)
	Lagune		Friche arbustive humide
	Bâtiments et ouvrages		Friche arbustive (pins dominants)
	Route		Friche buissonneuse (feuillus dominants)
	Jardin, pelouse		Friche buissonneuse (pins dominants)
	Jardin arboré		Friche buissonneuse humide
	Sablière		Friche herbacée, lande herbacée
			Friche herbacée humide
			Peupleraie
			Prairie
			Prairie humide
			maraîchage, pépinière, autre culture
			verger
			terre arable

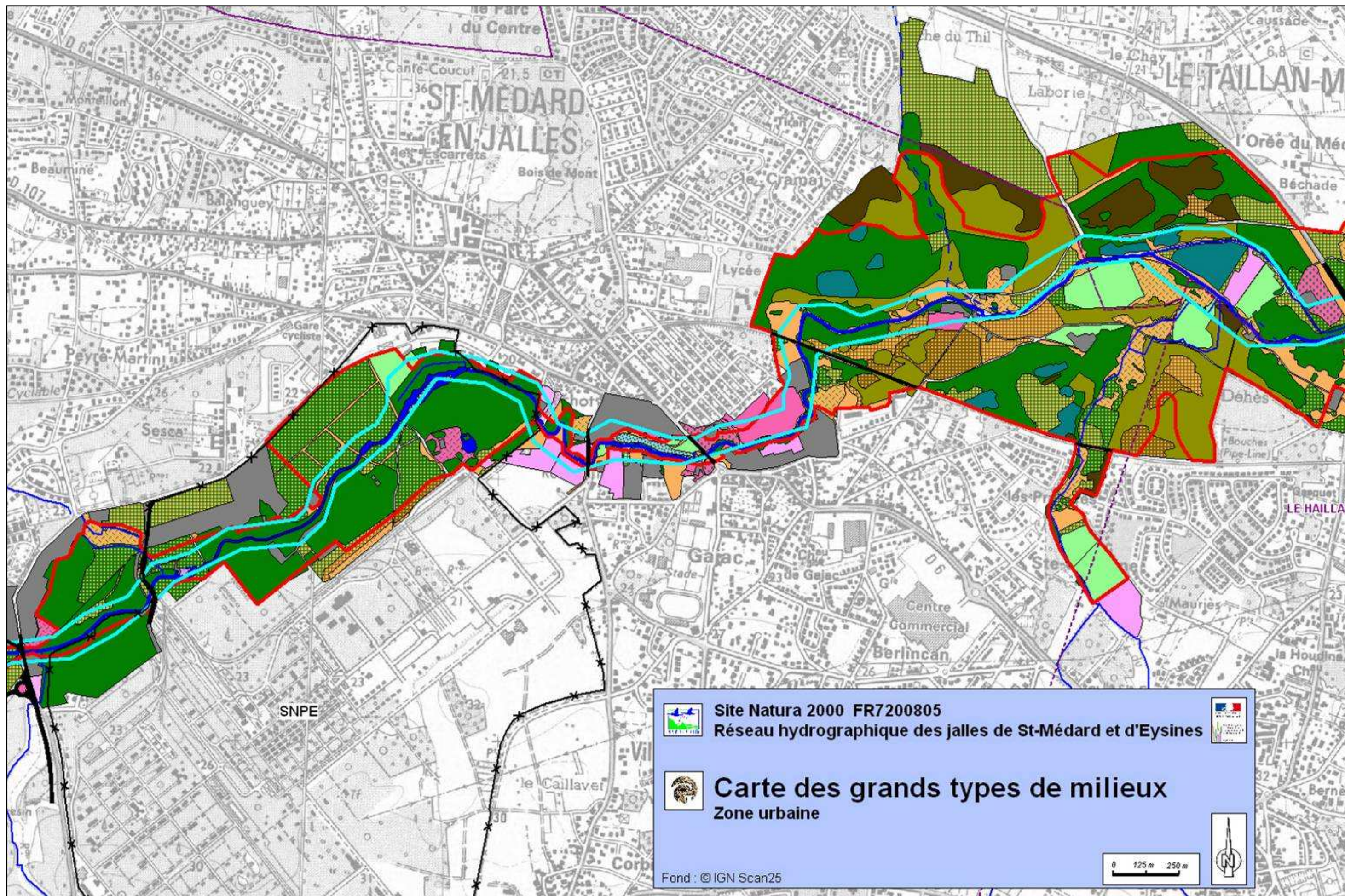








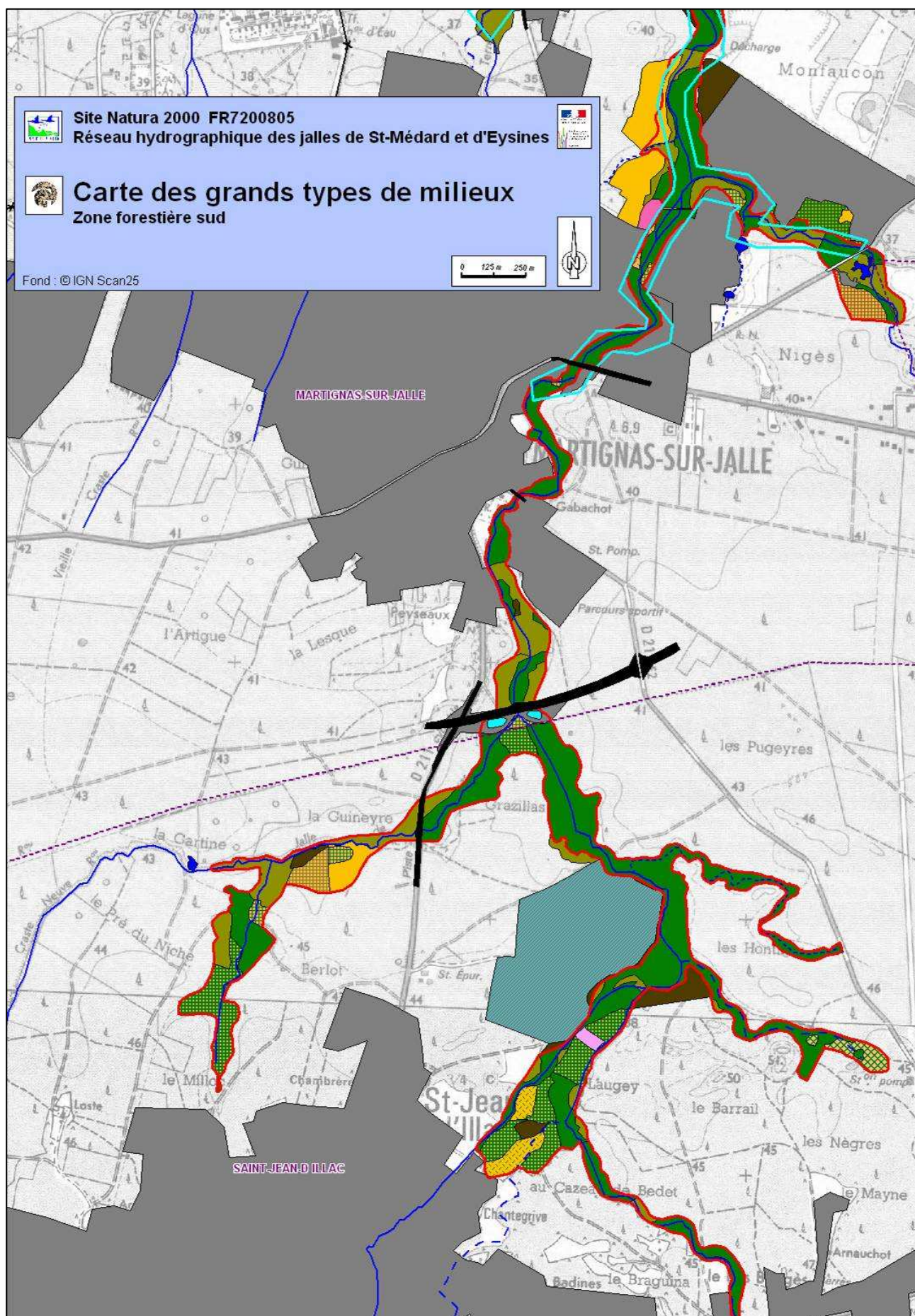














#### 4.1.2. Liste des habitats observés sur le site et aux alentours immédiats (lagunes)

Les différents milieux présentés ci-dessus sont composés d'unités élémentaires, appelées habitats, qui sont décrits selon la typologie et la codification officielle « Corine Biotopes » (avant chaque nom d'habitats).

⇒ **Eaux douces stagnantes oligotrophes<sup>1</sup> (lagunes) ou mésotrophes<sup>1</sup> à eutrophes<sup>1</sup> (jalles)**

##### ➤ 22.3 - Communautés amphibies (lagunes)

- ↪ 22.313 - Gazons des bordures d'étangs acides en eaux peu profondes (3110<sup>2</sup>) : communautés à *Eleocharis multicaulis*, *Eleogiton fluitans*, *Juncus bulbosus*, *Hypericum elodes*, *Ranunculus flammula*, *Potamogeton polygonifolius* qui se développent dans les lagunes fréquemment inondées.
- ↪ 22.314 - Gazons des berges tourbeuses en eaux peu profondes (3110<sup>2</sup>) : communautés à *Baldellia ranunculoides* et *Hydrocotyle vulgaris* sur sols tourbeux, où l'on observe aussi le développement du faux- cresson de Thore et de la gentiane pneumonanthe.

##### ➤ 22.4 - Végétations aquatiques (jalles, fossés et autres plans d'eau)

- ↪ 22.411 - Couvertures de lemnacées : végétation flottante de lentilles d'eau. Se développe sur tous les petits plans d'eau et sur certains fossés stagnants (circulation très ralentie par les encombres ou les dépôts vaseux).
- ↪ 22.431 - Tapis flottants de végétaux à grandes feuilles : formations de myriophylles (*Myriophyllum spicatum*) et de cératophylles (*Ceratophyllum demersum*) observées ponctuellement sur les bords des jalles (tronçons à courant très faible).
- ↪ 22.432 - Communautés flottantes des eaux peu profondes : végétation enracinée flottante de callitriches (sur les bords des plans d'eau ou des tronçons de jalles à faible courant) ou d'hottonie des marais (*Hottonia palustris*).

⇒ **Eaux courantes**

##### ➤ 24.1 - Lit mineur des rivières

##### ➤ 24.4 - Végétation immergée des rivières

- ↪ 24.43 - Végétation des rivières mésotrophes : taches dispersées de menthe aquatique et *Callitriche stagnalis*, dans la zone forestière
- ↪ 24.44 - Végétation des rivières eutrophes (3260-6<sup>2</sup>) : Ces formations se développent par taches, souvent monospécifiques<sup>1</sup>, parfois plurispécifiques : renoncule flottante (*Ranunculus fluitans*), callitriches (*Callitriche obtusangula* notamment) et lentilles d'eau (*Lemna minor*).  
Le développement des callitriches et des lentilles d'eau caractérise les secteurs à faible courant et/ou faible profondeur.  
Les herbiers à renoncules sont situés sur des secteurs profonds à courant régulier.

2 : rappel du code Natura 2000, lorsque l'habitat est concerné par la directive

## ⇒ Landes et fruticées<sup>1</sup>

### ➤ 31.12 - Landes humides méridionales

Landes humides avec *Erica tetralix*, *E. ciliaris* et Sphaignes. Ce sont les landes que l'on trouve systématiquement sur ou en périphérie des lagunes présentent à l'amont du site (nord-ouest).

### ➤ 31.2393 - Landes aquitano-ligériennes à *Ulex minor* et *Erica scoparia*

Landes mésophiles à ajoncs nains et brande (*Erica scoparia*), qui se développent sur les coupes forestières et sur les coteaux en rive gauche de la jalle.

### ➤ 31.81 - Fourrés médio-européens sur sol fertile

Il s'agit de fourrés atlantiques à prunelliers (*Prunus spinosa*) et ronces (*Rubus fruticosus* et *Rubus sp*) qui se développent sur les prairies où la pression de pâture et d'entretien des haies diminue. Ce sont donc des friches buissonneuses à arbustives qui constituent le premier stade de reconstitution de la forêt de feuillus.

### ➤ 31.83 - Fruticées des sols pauvres atlantiques

Il s'agit de fourrés atlantiques sur terrains sableux qui se développent sur les landes non entretenues.

### ➤ 31.86 - Landes à fougères

## ⇒ Prairies

### ➤ 37 - Prairies humides

- 37.1 - Mégaphorbiaies mésotrophes (**6430-1**<sup>2</sup>, *Filipendulion ulmariae*) : formations à hautes herbes (sauf graminées). Formations à jonc acutiflore et reine des prés ou à épilobe hérissé et prêle géante correspondant à des zones marécageuses ou à des prairies très humides peu entretenues (fauche ou gyrobroyage), ou à euphorbe velue et consoude tubéreuse (F. Blanchard et L. Olicard, 2006).
- 37.22 - Prairies à jonc acutiflore : cas particulier de quelques prairies de fauche ou des secteurs plus humides (petites dépressions) voient se développer de belles taches de jonc acutiflore (*Juncus acutiflorus*).
- 37.241 - Prairies à grands joncs : ce sont en fait les mêmes prairies que celles décrites dans les autres codes, mais qui pour des raisons d'entretien moins fréquent ou de pâture plus extensive, voient se développer des taches importantes de jonc diffus (*Juncus effusus*), de jonc aggloméré (*J. conglomeratus*) ou de jonc glauque (*J. inflexus*).
- 37.242 - Prairies à agrostide stolonifère et fétuque faux roseau : les variations de composition que l'on observe dépendent de la pression de pâturage, de l'entretien des refus ou de la réalisation de fauchages.
- 37.71 - Mégaphorbiaies eutrophes des eaux douces (**6430-4**) : formations à hautes herbes (sauf graminées). Zones humides régulièrement inondées bordant les cours d'eau et fossés, dominées par l'ortie, le liseron, l'eupatoire, l'épilobe hérissé et/ou la baldingère (*Phalaricetum arundinacea*, *Calystegio sepium-Epilobietum hirsuti*, *Calystegio sepium-Eupatorietum cannabini*, *Urtico dioicae-Calystegietum sepium*).



- ↪ 37.72 - Franges des bords boisés ombragés (**6430-7**) : communautés nitro-hygrophiles d'herbacées habituellement à grandes feuilles se développant le long des côtés ombragés des stations boisées.

### ➤ 38 - Prairies mésophiles

- ↪ 38.1 - Pâtures mésophiles.
- ↪ 38.13 x 87 - Pâturages densément enherbés : prairies récemment abandonnées où se développent des espèces rudérales<sup>1</sup>.
- ↪ 38.21 - Prairies de fauche de plaine : celles du site sont généralement riches en œnanthe faux-boucage (variante atlantique).
- ↪ 38.2 - Prairie de fauche mésophile : variante à lin bisannuel.
- ↪ 38.2 x 53.3192 - Prairie de fauche mésohygrophile à laîche cuivrée (*Carex cuprina*) : parfois en taches importantes dans les prairies (sols argileux eutrophes à inondation temporaire).

## ⇒ Forêts de feuillus à feuilles caduques

### ➤ 41.3 - Frênaies

- ↪ 41.21 - Chênaies atlantiques mixtes à Jacinthes des bois

Forêts atlantiques des îles britanniques, de la Belgique occidentale et du nord-ouest de la France, principalement sur des sols plus ou moins hydromorphes, caractérisées par une strate arborescente hétérogène, dominées par *Quercus robur* et riche en *Fraxinus excelsior*, et par une strate herbacée riche en espèces du groupe de *Hyacinthoides non-scripta*.

Une forme proche de cet habitat est observée sur la jalle de Martignas notamment, à proximité du camp de Souge. Ce boisement nécessiterait une analyse phytosociologique plus détaillée.

- ↪ 41.22 - Frênaies-chênaies aquitaniennes

Frênaies-chênaies de fonds de vallée et de la base des versants, frais et humides du sud-ouest de la France.

## ⇒ Forêts riveraines, fourrés très humides

### ➤ 44.13 - Saulaies arborescentes à saules blancs (**91E0-1**<sup>2</sup>, *Salicion albae*)

Cette formation se développe fréquemment au niveau du réseau de fossés, dans les secteurs les plus humides (généralement par manque d'entretien). Sur les terrains en friche, elle colonise rapidement les secteurs les plus bas (dépressions ou rigoles).

### ➤ 44.3 - Forêts de frênes et d'aulnes des fleuves médio-européens

- ↪ 44.311 - Forêts alluviales résiduelles (aulnaie frênaie) (**91E0-8**<sup>2</sup>, *Carici remotae-Fraxinetum excelsioris*) : forêts de frênes et d'aulnes à laîches bordant les petites rivières à faible courant. Elles forment des galeries linéaires étroites avec une strate arbustive pauvre et une strate herbacées dominée par les laîches
- ↪ 44.332 - Forêts alluviales résiduelles (aulnaie frênaie) (**91E0-11**<sup>2</sup>, *Macrophorbio-Alnetum*) : forêts de frênes et d'aulnes à hautes herbes, où l'aulne est généralement

dominant, la strate arbustive bien développée et la strate herbacée dense et dominée par les espèces de la mégaphorbiaie.

#### ➤ 44.9 - Bois marécageux d'aulnes et/ou de saules

- ➔ 44.91 - Aulnaies marécageuses (*Alnus glutinosa*) : sur certains tronçons où le courant est très lent, à l'amont des jalles. Mais globalement l'aulne glutineux est peu abondant sur le site.
- ➔ 44.92 - Saussaies marécageuses (*Salix acuminata* dominant) : sur certains secteurs très humides, voire inondables, cette formation remplace la saulaie blanche. Il s'agit de petites taches arbustives limitées et dispersées en bordure de fossés ou de dépressions.

### ⇒ Végétation des marais et des bords des eaux stagnantes ou courantes

#### ➤ 53.1 - « Roselières »

- ➔ 53.111 - Phragmitaies inondées (*Phragmites australis*) : roselières à inondation prolongée ou permanente. Il s'agit de petites formations localisées.
- ➔ 53.13 - Typhaies : des massettes (*Typha* sp) se développent dans de nombreux fossés, notamment sur la zone maraîchère.
- ➔ 53.143 - Communautés à rubanier dressé (*Sparganium erectum*) : quelques formations se développent également dans des fossés ou ruisseaux, mais moins fréquemment.
- ➔ 53.145 - Communautés à jonc fleuri (*Butomus umbellatus*) : une station d'environ 25 pieds dans la « douve » de la forteresse.
- ➔ 53.16 - Végétation à baldingère (*Phalaris arundinacea*) : on observe cette végétation en bordure des cours d'eau, des fossés et des dépressions humides, où elle forme la ceinture la moins fréquemment inondée des roselières.

#### ➤ 53.2 - Communautés à grandes laïches (magnocariçaies)

- ➔ 53.213 - Cariçaies à laïche des rives (*Carex riparia*) : en bordure des rivières, estey et grands fossés, sur des terrains régulièrement inondés ou des sols engorgés.
- ➔ 53.216 - Cariçaies à laïche paniculée (*Carex paniculata*) : s'est développé sur plusieurs tronçons de boisements clairs et inondables (frênaie-aulnaie), sur la jalle de Martignas et la jalle de Captieux notamment.
- ➔ 53.3192 - Cariçaies à laïche cuivrée (*Carex cuprina*) : formation la plus fréquente, le long des fossés et parfois en taches importantes dans les prairies humides (sols argileux eutrophes à inondation temporaire).

Ces groupements végétaux dominés par des grands carex s'observent sur les terrains les plus humides, à inondation régulière, fréquente ou permanente. Ils ne représentent pas de grandes superficies mais jouent un rôle important par leur positionnement en contact avec les milieux aquatiques, les boisements humides, les prairies ou les mégaphorbiaies. Ils participent ainsi fortement à la diversité spécifique et structurelle du site et favorisent le stationnement de certaines espèces, notamment les odonates et certains passereaux.

D'autres laïches peuvent s'observer sur le site sans constituer des habitats particuliers mais en participant à la composition floristique de certains boisements ou de certaines prairies.



## ⇒ Terres agricoles et paysages artificiels

### ➤ 82.12 - Maraîchage

Cultures intensives de légumes, de fleurs, petits fruits, habituellement en polycultures avec bandes où alternent différentes récoltes.

### ➤ 82.42 - Cressonnières

Quelques dépressions linéaires très humides sont encore perceptibles sur quelques parcelles (Eysines), qui correspondent à d'anciennes cressonnières selon les acteurs locaux. Cette production est aujourd'hui totalement abandonnée.

### ➤ 83.2 - Vergers à arbustes

Il s'agit en l'occurrence de productions de kiwis et d'une pépinière.

### ➤ 83.31 - Plantations de conifères

↳ 83.3112 - Plantations de pins européens.

### ➤ 83.32 - Plantations d'arbres feuillus

↳ 83.321 - Plantations de peupliers.

### ➤ 84 - Alignements d'arbres, haies, petits bois

↳ 84.1 - Alignements d'arbres : Ces alignements s'observent essentiellement en bordure de routes, mais s'observent également parfois en bordure de prairies ou sur des allées de parcs.

↳ 84.2 - Haies : ces éléments sont peu nombreux et constituent le principal élément structurant de la zone agricole. La strate arborée est largement dominée par les frênes (*Fraxinus excelsior*, *F. angustifolia* ou hybrides), mais on peut observer régulièrement des chênes pédonculés (*Quercus robur*) et, plus rarement, des saules blancs (*Salix alba*). La strate arborescente, quand elle est présente (cas le plus fréquent), est composée de prunelliers et d'aubépines. On y observe plus rarement l'églantier et le cornouiller sanguin. On observe également fréquemment une strate buissonneuse composée de ronces.

↳ 84.3 - Bosquets : petits boisements dispersés sur le site correspondant à des friches arborées de petite superficie.

↳ 84.5 - Constructions agricoles : petits hangars indispensables à l'activité maraîchère.

### ➤ 85.3 - Jardins

Les quelques habitations dispersées sur le site possèdent en général un jardin décoratif (pelouse, fleurs, arbres) et parfois un jardin potager.

### ➤ 86 - Sites industriels

↳ 86.3 - Sites industriels en activité : SNPE (les autres sites industriels ne sont pas dans le périmètre du site Natura 2000, y compris la grande sablière de Saint-Jean d'Ilac).

➡ 86.41 - Carrières : quelques petits plans d'eau correspondant à d'anciennes extractions de superficie limitée.

➤ 87 - Terrains en friche (déjà traités dans les habitats herbacés ou ligneux)

➤ 89.22 - Fossés (déjà traités dans les habitats aquatiques ou humides)

#### 4.1.3. Compléments sur la flore

Tous types de milieux confondus, la Société Linnéenne de Bordeaux a observé 269 espèces sur les coteaux et la vallée au niveau des sources du Thil.

Le GEREa a retrouvé la plupart de ces espèces à l'amont, dans les boisements rivulaires à Martignas, et à l'aval, sur les prairies de Blanquefort et du Taillan, auxquelles s'ajoutent 31 espèces supplémentaires dans les bois et 40 sur les prairies.

Parmi ces espèces supplémentaires, 3 sont rares et protégées, *Butomus umbellatus*, *Hottonia palustris* et *Hyacinthoides non-scripta*.

##### Compléments GEREa \_ Boisements

<i>Agrostis stolonifera</i>
<i>Alisma plantago-aquatica</i>
<i>Bidens tripartita</i>
<i>Brachypodium sylvaticum</i>
<i>Carex pendula</i>
<i>Carex remota</i>
<i>Crataegus monogyna</i>
<i>Cyperus eragrostis</i>
<i>Eleogiton fluitans</i>
<i>Epilobium tetragonum</i>
<i>Galium palustre</i>
<b><i>Hottonia palustris</i></b>
<b><i>Hyacinthoides non-scripta</i></b>
<i>Hydrocotyle vulgaris</i>
<i>Hypericum humifusum</i>
<i>Ilex aquifolium</i>
<i>Juncus bufonius</i>
<i>Juncus sylvaticus</i>
<i>Ludwigia palustris</i>
<i>Osmunda regalis</i>
<i>Plagiomnium undulatum</i>
<i>Polystichum aculeatum</i>
<i>Populus tremula</i>
<i>Ranunculus repens</i>
<i>Salix acuminata</i>
<i>Scutellaria minor</i>
<i>Sphagnum</i> sp.
<i>Stachys palustris</i>
<i>Thelypteris palustris</i>
<i>Typha (angustifolia ?)</i>
<i>Whalenbergia hederacea</i>

##### Compléments GEREa \_ Prairies

<i>Agrostis canina</i> L.
<i>Avena fatua</i> L.
<i>Berula erecta</i> (Huds.) Coville
<b><i>Butomus umbellatus</i> L.</b>
<i>Callitriche hamulata</i> W.D.J.Koch
<i>Callitriche obtusangula</i> Le Gall
<i>Carex cuprina</i> (Sandor ex Heuff.) Nendtv. ex A.Kern.
<i>Carex</i> groupe <i>brizoides</i>
<i>Carex muricata</i> L.
<i>Carex ovalis</i> Gooden.
<i>Centaurea calcitrapa</i> L.
<i>Cerastium semidecandrum</i> L.
<i>Crepis capillaris</i> (L.) Wallr.
<i>Cynodon dactylon</i> (L.) Pers.
<i>Cyperus rotundus</i> L.
<i>Dactylis glomerata</i> L.
<i>Danthonia decumbens</i> (L.) DC.
<i>Epilobium hirsutum</i> L.
<i>Euonymus europaeus</i> L.
<i>Festuca rubra</i> L.
<i>Geranium dissectum</i> L.
<i>Lathyrus nissolia</i> L.
<i>Muscari comosum</i> (L.) Mill.
<i>Myosotis discolor</i> Pers. subsp. <i>discolor</i>
<i>Myosotis scorpioides</i> L.
<i>Ononis</i> sp.
<i>Ornithopus perpusillus</i> L.
<i>Populus alba</i> L.
<i>Quercus palustris</i> Munchh.
<i>Quercus pubescens</i> Willd.
<i>Ranunculus flammula</i> L.
<i>Rumex crispus</i> L.
<i>Serapias lingua</i> L.
<i>Silene gallica</i> L.
<i>Sonchus oleraceus</i> L.
<i>Sparganium erectum</i> L.
<i>Trifolium dubium</i> Sibth.
<i>Veronica anagallis-aquatica</i> L.
<i>Vicia lutea</i> L.
<i>Vicia sepium</i> L.



Société Linnéenne de Bordeaux : inventaires sur les milieux herbacés à boisés sur le secteur des sources du Thil :

Acer negundo L. Sapindaceae
Acer platanoides L. Sapindaceae
Acer pseudoplatanus L. Sapindaceae
Achillea millefolium L. Asteraceae
Agrimonia eupatoria L. Rosaceae
Agrostis capillaris L. Poaceae
Ajuga reptans L. Lamiaceae
Alliaria petiolata (M.Bieb.) Cavara Brassicaceae
Allium vineale L. Alliaceae
Alnus glutinosa (L.) Gaertn. Betulaceae
Althaea officinalis L. Malvaceae
Anacamptis morio (L.) Bateman, Pridgeon & Chase Orchidaceae
Anacamptis pyramidalis (L.) Rich. Orchidaceae
Angelica sylvestris L. Apiaceae
Anthoxanthum odoratum L. Poaceae
Anthriscus sylvestris (L.) Hoffm. Apiaceae
Aphanes arvensis L. Rosaceae
Arabidopsis thaliana (L.) Heynh. Brassicaceae
Arabis hirsuta (L.) Scop. Brassicaceae
Arabis sagittata (Bertol.) DC. Brassicaceae
Arenaria montana L. subsp. montana Caryophyllaceae
Arenaria serpyllifolia L. Caryophyllaceae
Arrhenatherum elatius (L.) P.Beauv. ex J.Presl & C.Presl Poaceae
Arum italicum Mill. Araceae
Asparagus officinalis L. Asparagaceae
Asphodelus albus Mill. Xanthorrhoeaceae
Astragalus glycyphyllos L. Fabaceae
Avena barbata Link Poaceae
Avenula pubescens (Huds.) Dumort. Poaceae
Barbarea vulgaris R.Br. Brassicaceae
Bellis perennis L. Asteraceae
Biscutella guillonii Jord. Brassicaceae
Biscutella laevigata L. Brassicaceae
Brachypodium pinnatum (L.) P.Beauv. Poaceae
Brachypodium sylvaticum (Huds.) P.Beauv. Poaceae
Briza media L. Poaceae
Bromus commutatus Schrad. Poaceae
Bromus erectus Huds. Poaceae
Bromus hordeaceus L. Poaceae
Bromus ramosus Huds. Poaceae
Bromus sterilis L. Poaceae
Bryonia dioica Jacq. Cucurbitaceae
Calamagrostis epigejos (L.) Roth Poaceae
Calluna vulgaris (L.) Hull Ericaceae
Caltha palustris L. subsp. palustris Ranunculaceae
Calystegia sepium (L.) R.Br. Convolvulaceae
Campanula patula L. Campanulaceae
Cardamine hirsuta L. Brassicaceae
Cardamine pratensis L. Brassicaceae
Carex acutiformis
Carex arenaria L. Cyperaceae
Carex elata All. Cyperaceae
Carex flacca Schreb. Cyperaceae
Carex hirta L. Cyperaceae
Carex hostiana DC. Cyperaceae
Carex paniculata L. Cyperaceae
Carex praecox Schreb. Cyperaceae
Carex riparia Curtis Cyperaceae
Carpinus betulus L. Betulaceae
Centaurea thuilieri Asteraceae
Cerastium glomeratum Thuill. Caryophyllaceae
Chelidonium majus L. Papaveraceae
Cirsium arvense (L.) Scop. Asteraceae
Clematis vitalba L. Ranunculaceae
Clinopodium vulgare L. Lamiaceae
Convolvulus arvensis L. Convolvulaceae
Conyza canadensis (L.) Cronquist Asteraceae
Conyza sumatrensis (Retz.) E.Walker Asteraceae

Cornus sanguinea L. Cornaceae
Corylus avellana L. Betulaceae
Crataegus monogyna Jacq. Rosaceae
Crepis sancta (L.) Bornm. Asteraceae
Crepis vesicaria L. Asteraceae
Cruciata laevipes Opiz Rubiaceae
Cyperus longus L. Cyperaceae
Dactylis glomerata L. Poaceae
Dactylorhiza maculata (L.) Soó Orchidaceae
Danthonia decumbens (L.) DC. Poaceae
Daucus carota L. Apiaceae
Deschampsia flexuosa (L.) Trin. Poaceae
Digitaria sanguinalis (L.) Scop. Poaceae
Echinochloa crus-galli (L.) P.Beauv. Poaceae
Elytrigia repens (L.) Desv. Ex Nevski Poaceae
Equisetum arvense L. Equisetaceae
Equisetum telmateia Ehrh. Equisetaceae
Erica ciliaris Loeffl. Ex L. Ericaceae
Erica cinerea L. Ericaceae
Erica scoparia L. Ericaceae
Erica tetralix L. Ericaceae
Erodium cicutarium (L.) L'Hér. Geraniaceae
Erophila verna (L.) Chevall. Brassicaceae
Eryngium campestre L. Apiaceae
Eupatorium cannabinum L. Asteraceae
Euphorbia amygdaloides L. Euphorbiaceae
Euphorbia angulata Jacq. Euphorbiaceae
Euphorbia helioscopia L. Euphorbiaceae
Euphorbia villosa Waldst. & Kit. Ex Willd. Euphorbiaceae
Festuca arundinacea Schreb. Poaceae
Filipendula ulmaria (L.) Maxim. Rosaceae
Foeniculum vulgare Mill. Apiaceae
Fragaria vesca L. Rosaceae
Frangula dodonei Ard. Rhamnaceae
Fraxinus excelsior L. Oleaceae
Galium aparine L. Rubiaceae
Galium mollugo L. Rubiaceae
Galium verum L.
Geranium molle L. Geraniaceae
Geranium robertianum L. subsp. purpureum (Vill.) Nyman Geraniaceae
Geranium robertianum L. subsp. robertianum Geraniaceae
Geum urbanum L. Rosaceae
Glechoma hederacea L. Lamiaceae
Halimium umbellatum (L.) Spach Cistaceae
Hedera helix L. Araliaceae
Helianthemum nummularium (L.) Mill. Cistaceae
Heracleum sphondylium L. Apiaceae
Himantoglossum hircinum (L.) Spreng. Orchidaceae
Hippocrepis comosa L. Fabaceae
Holcus lanatus L. Poaceae
Humulus lupulus L. Cannabaceae
Hypericum androsaemum L. Hypericaceae
Hypericum montanum L. Hypericaceae
Hypericum perforatum L. Hypericaceae
Hypericum pulchrum L. Hypericaceae
Hypochaeris radicata L. Asteraceae
Inula conyza DC. Asteraceae
Iris pseudacorus L. Iridaceae
Juncus acutiflorus Ehrh. ex Hoffm. Juncaceae
Juncus conglomeratus L. subsp. Juncaceae
Juncus effusus L. var. effusus Juncaceae
Juncus inflexus L. Juncaceae
Kandis perfoliata (L.) Kerguelén Brassicaceae
Lactuca sp. Asteraceae
Lamium purpureum L. Lamiaceae
Lapsana communis L. Asteraceae
Lathyrus pratensis L. Fabaceae
Lepidium campestre (L.) R.Br. Brassicaceae

Leucanthemum vulgare Lam. Asteraceae
Ligustrum vulgare L. Oleaceae
Linaria repens (L.) Mill. Plantaginaceae
Linum bienne Mill. Linaceae
Lithospermum officinale L. Boraginaceae
Lonicera periclymenum L. Caprifoliaceae
Lotus corniculatus L. Fabaceae
Lotus pedunculatus Cav. Fabaceae
Luzula campestris (L.) DC. Juncaceae
Luzula forsteri (Sm.) DC. Juncaceae
Luzula multiflora (Ehrh.) Lej. Juncaceae
Lycopus europaeus L. Lamiaceae
Lysimachia vulgaris L. Myrsinaceae
Lythrum salicaria L. Lythraceae
Malus domestica Borkh. Rosaceae
Malva sylvestris L. Malvaceae
Medicago arabica (L.) Huds. Fabaceae
Medicago lupulina L. Fabaceae
Melampyrum pratense L. Orobanchaceae
Mentha aquatica L. Lamiaceae
Mentha suaveolens Ehrh. Lamiaceae
Milium vernale M.Bieb. Poaceae
Minuartia hybrida (Vill.) Schischk. Caryophyllaceae
Moehringia trinervia (L.) Clairv. Caryophyllaceae
Molinia caerulea (L.) Moench subsp. Caerulea
Muscari neglectum Guss. Ex Ten. Asparagaceae
Myosotis ramosissima Rochel Boraginaceae
Neottia nidus-avis (L.) Rich. Orchidaceae
Oenanthe pimpinelloides L. Apiaceae
Oenothera biennis L. var. biennis Onagraceae
Onobrychis viciifolia Scop. Fabaceae
Ononis spinosa L. Fabaceae
Ophrys apifera Huds. Subsp. Apifera var. apifera Orchidaceae
Ophrys apifera Huds. Subsp. Apifera var. aurita Moggr. Orchidaceae
Ophrys aranifera Huds. Orchidaceae
Ophrys scolopax Cav. Orchidaceae
Origanum vulgare L. Lamiaceae
Ornithopus compressus L. Fabaceae
Orobanche hederaceae Duby Orobanchaceae
Parthenocissus inserta (A.Kern.) Fritsch Vitaceae
Pastinaca sativa L. subsp. Sativa Apiaceae
Phalaris arundinacea L. Poaceae
Phragmites australis (Cav.) Steud. Poaceae
Phytolacca americana L. Phytolaccaceae
Pinus pinaster Aiton Pinaceae
Plantago lanceolata L. Plantaginaceae
Platanthera chlorantha (Custer) Rchb. Orchidaceae
Poa bulbosa L. Poaceae
Poa pratensis L. subsp. Pratensis Poaceae
Poa trivialis L. Poaceae
Polygala vulgaris L. Polygalaceae
Polygonatum odoratum (Mill.) Druce Asparagaceae
Polygonum hydropiper L. Polygonaceae
Polygonum mite Schrank Polygonaceae
Potamogeton polygonifolius Pourr. Potamogetonaceae
Potentilla montana Brot. Rosaceae
Potentilla recta L. Rosaceae
Potentilla reptans L. Rosaceae
Primula vulgaris Huds. Primulaceae
Prunella vulgaris L. Lamiaceae
Prunus serotina Ehrh. Rosaceae
Prunus spinosa L. Rosaceae
Pseudarrhenatherum longifolium (Thore) Rouy Poaceae
Pteridium aquilinum (L.) Kuhn Dennstaedtiaceae
Quercus pyrenaica Willd. Fagaceae
Quercus robur L. Fagaceae
Ranunculus acris L. Ranunculaceae

Ranunculus bulbosus L. Ranunculaceae
Ranunculus ficaria L. Ranunculaceae
Raphanus raphanistrum L. Brassicaceae
Reseda lutea L. Resedaceae
Robinia pseudoacacia L. Fabaceae
Rorippa amphibia (L.) Besser Brassicaceae
Rosa canina L. Rosaceae
Rosa stylosa Desv. Rosaceae
Rubia peregrina L. Rubiaceae
Rubus sp. Rosaceae
Rumex acetosa L. Polygonaceae
Rumex acetosella L. Polygonaceae
Rumex conglomeratus
Rumex obtusifolius L. Polygonaceae
Ruscus aculeatus L. Asparagaceae
Salix alba L. Salicaceae
Salvia pratensis L. Lamiaceae
Sambucus ebulus L. Adoxaceae
Sambucus nigra L. Adoxaceae
Sanguisorba minor Scop. Rosaceae
Saponaria officinalis L. Caryophyllaceae
Saxifraga tridactylites L. Saxifragaceae
Scabiosa columbaria L. Caprifoliaceae
Scirpoides holoschoenus (L.) Soják Cyperaceae
Scrophularia auriculata Loeffl. ex L. Scrophulariaceae
Sedum acre L. Crassulaceae
Sedum rupestre L. Crassulaceae
Senecio jacobaea L. Asteraceae
Senecio vulgaris L. Asteraceae
Silene flos-cuculi (L.) Clairv. Caryophyllaceae
Silene latifolia Poir. Caryophyllaceae
Silene nutans L. Caryophyllaceae
Silene vulgaris (Moench) Garcke Caryophyllaceae
Simethis mattiazii (Vand.) G.López & Jarvis Xanthorrhoeaceae
Sorbus domestica L. Rosaceae
Sporobolus indicus (L.) R.Br. Poaceae
Stachys officinalis (L.) Trevis. Lamiaceae
Stachys recta L. Lamiaceae
Stellaria holostea L. Caryophyllaceae
Succisa pratensis Moench Caprifoliaceae
Tamus communis L. Dioscoreaceae
Teucrium chamaedrys L. Lamiaceae
Teucrium scorodonia L. Lamiaceae
Thesium humifusum DC. Santalaceae
Thymus serpyllum L. Lamiaceae
Tilia cordata Mill. Malvaceae
Tragopogon pratensis L. Asteraceae
Trifolium pratense L. Fabaceae
Trifolium repens L. Fabaceae
Trifolium subterraneum L. Fabaceae
Ulex europaeus L. Fabaceae
Ulmus minor Mill. Ulmaceae
Urtica dioica L. Urticaceae
Valeriana officinalis L. Caprifoliaceae
Valerianella carinata Loisel. Caprifoliaceae
Valerianella locusta (L.) Laterr. Caprifoliaceae
Verbascum pulverulentum Vill. Scrophulariaceae
Veronica arvensis L. Plantaginaceae
Veronica chamaedrys L. Plantaginaceae
Veronica officinalis L. Plantaginaceae
Viburnum lantana L. Adoxaceae
Viburnum opulus L. Adoxaceae
Vicia hirsuta (L.) Gray Fabaceae
Vicia lathyroides L. Fabaceae
Vicia sativa L. subsp. nigra (L.) Ehrh. Fabaceae
Viola riviniana



## 4.2. La faune

### 4.2.1. Les invertébrés (données LPO Aquitaine et GERE)

En raison des milieux présents sur le site et ses environs, ainsi que des connaissances déjà acquises par le passé, l'accent a été mis sur l'étude des odonates et des rhopalocères (papillons diurnes).

Les autres groupes d'invertébrés n'ont été étudiés que ponctuellement, au gré des sorties de terrain.

#### ➤ *Crustacés*

Ce groupe n'a pas été étudié spécifiquement. On peut seulement noter que l'écrevisse de Louisiane est bien présente sur le site, comme sur la plupart des cours d'eau et des zones humides d'Aquitaine.

Actuellement, l'espèce ne semble pas atteindre des niveaux d'abondance élevés comme ce que l'on peut observer dans le blayais par exemple (marais de la Vergne).



#### ➤ *Insectes*

#### Odonates

41 espèces ont été observées (B. Jourdain, GERE), dont une dizaine n'a été contactée que sur les lagunes (hors site). Même en ne tenant pas compte des lagunes, le peuplement d'odonates des jalles est riche, en lien avec la variété des faciès des cours d'eau et des zones humides.

Nom commun	Nom scientifique	Nom commun	Nom scientifique
Aeschne bleue	<i>Aeschna cyanea</i>	Leste sauvage	<i>Lestes barbarus</i>
Aeschne mixte	<i>Aeschna mixta</i>	Leste dryade	<i>Lestes dryas</i>
Aeschne affine	<i>Aeshna affinis</i>	Leste fiancé	<i>Lestes sponsa</i>
Anax empereur	<i>Anax imperator</i>	Leste verdoyant	<i>Lestes virens</i>
Aeschne paisible	<i>Boyeria irene</i>	Libellule déprimée	<i>Libellula depressa</i>
Aeschne printanière	<i>Brachytron pratense</i>	Libellule fauve	<i>Libellula fulva</i>
Calopteryx hémorroïdal	<i>Calopteryx haemorrhoidalis</i>	Libellule à quatre tâches	<i>Libellula quadrimaculata</i>
Calopteryx occitan	<i>Calopteryx xanthostoma</i>	Gomphe à crochets	<i>Onychogomphus uncatus</i>
Caloptéryx éclatant	<i>Calopteryx splendens</i>	Orthétrum à stylets blancs	<i>Orthetrum albistylum</i>
Caloptéryx vierge méridional	<i>Calopteryx virgo meridionalis</i>	Orthétrum réticulé	<i>Orthetrum cancellatum</i>
Agrion délicat	<i>Ceriagrion tenellum</i>	Orthétrum bleuissant	<i>Orthetrum coerulescens</i>
Leste vert	<i>Chalcolestes viridis</i>	Agrion blanchâtre	<i>Platycnemis latipes</i>
<b>Agrion de Mercure</b>	<b><i>Coenagrion mercuriale</i></b>	Agrion à larges pattes	<i>Platycnemis pennipes</i>
Agrion jouvencelle	<i>Coenagrion puella</i>	Petite nymphe au corps de feu	<i>Pyrrhosoma nymphula</i>
Agrion mignon	<i>Coenagrion scitulum</i>	Cordulie à taches jaunes	<i>Somatochlora flavomaculata</i>
Cordulegastre annelé	<i>Cordulegaster boltonii</i>	Leste brun	<i>Sympetma fusca</i>
Libellule écarlate	<i>Crocothemis erythraea</i>	Sympétrum de Fonscolombe	<i>Sympetrum fonscolombii</i>
Agrion de Vander Linden	<i>Erythromma lindenii</i>	Sympétrum méridional	<i>Sympetrum meridionale</i>
Gomphe semblable	<i>Gomphus simillimus</i>	Sympétrum sanguin	<i>Sympetrum sanguineum</i>
Agrion élégant	<i>Ischnura elegans</i>	Sympétrum fascié	<i>Sympetrum striolatum</i>
Agrion nain	<i>Ischnura pumilio</i>		

## Rhopalocères

Un total de 43 espèces de rhopalocères a été observé sur le site (B. Jourdain, S. Labatut, GERE), ce qui ne constitue pas une richesse particulièrement élevée. Des prospections complémentaires permettraient vraisemblablement de contacter un plus grand nombre d'espèces, mais la forte présence des cultures, des bois et des friches arborées, limitent les potentialités d'accueil pour de nombreuses espèces.

C'est au niveau des sources du Thil (vallée et coteaux), que l'on observe le peuplement le plus riche, en lien avec la diversité des habitats présents. Les prairies constituent aussi des milieux d'accueil favorables, mais leur homogénéité limite la diversité du peuplement.

Nom commun	Nom scientifique	Nom commun	Nom scientifique
Aurore	<i>Anthocharis cardamines</i>	<b>Cuivré des marais</b>	<b><i>Lycaena dispar</i></b>
Petit mars changeant	<i>Apatura ilia</i>	Cuivré commun	<i>Lycaena phlaeas</i>
Carte géographique	<i>Araschnia levana</i>	Cuivré fuligineux	<i>Lycaena tityrus</i>
Tabac d'Espagne	<i>Argunnis paphia</i>	Argus bleu celeste	<i>Lysandra bellargus</i>
Argus brun	<i>Aricia agestis</i>	Azuré du serpolet	<i>Maculinea arion</i>
Sylvain azuré	<i>Azuritis reducta</i>	Myrtil	<i>Maniola jurtina</i>
Azuré des nerpruns	<i>Celastrina argiolus</i>	Demi-deuil	<i>Melanargia galathea</i>
Petite violette	<i>Clossiana dia</i>	Mélitée des mélampyres	<i>Melicta athalia</i>
Céphale	<i>Coenonympha arcania</i>	Grand nègre des bois	<i>Minois dryas</i>
<b>Fadet des laïches</b>	<b><i>Coenonympha oedippus</i></b>	Sylvaine	<i>Ochlodes venatus</i>
Fadet commun	<i>Coenonympha pamphilus</i>	Tircis	<i>Pararge aegeria</i>
Souci	<i>Colias croceus</i>	Piérade du navet	<i>Pieris napi</i>
Point de Hongrie	<i>Erynnis tages</i>	Piérade de la rave	<i>Pieris rapae</i>
<b>Damier de la succise</b>	<b><i>Euphydryas aurinia</i></b>	Robert-le-Diable	<i>Polygonia c-album</i>
Azuré de la faucille	<i>Everes alcetas</i>	Argus bleu	<i>Polyommatus icarus</i>
Azuré du trèfle	<i>Everes argiades</i>	Hespérie de la mauve	<i>Pyrgus malvoides</i>
Citron	<i>Gonepteryx rhamni</i>	Amaryllis	<i>Pyronia tithonus</i>
Miroir	<i>Heteropterus morpheus</i>	Thécla de l'yeuse	<i>Satyrus ilicis</i>
Paon du Jour	<i>Inachis io</i>	Hespérie du dactyle	<i>Thymelicus lineolus</i>
Flambé	<i>Iphiclides podalirius</i>	Hespérie de la houlque	<i>Thymelicus sylvestris</i>
Piérade de la moutarde	<i>Leptidea sinapis</i>	Vulcain	<i>Vanessa atalanta</i>
Cuivré flamboyant	<i>Lycaena alciphron</i>		

### 4.2.2. Les poissons

Les données proviennent d'un unique point de suivi **annuel** de la faune piscicole dans la jalle de Blanquefort, entre 1995 et 2002 (données ONEMA) :

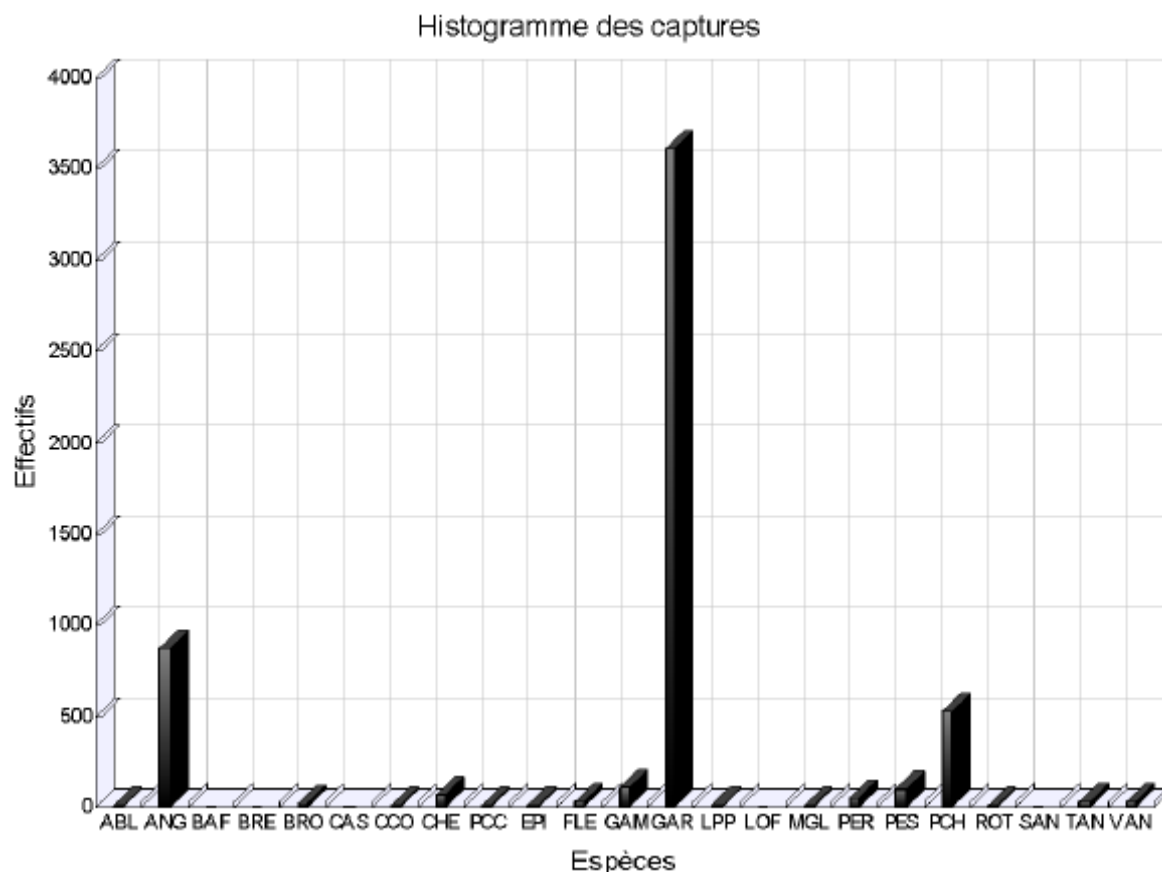
Ablette	ABL	Gardon	GAR
Anguille	ANG	Lamproie de planer	LPP
Barbeau fluviatile	BAF	Loche franche	LOF
Brème	BRE	Mulet a grosses lèvres	MGL
Brochet	BRO	Perche	PER
Carassin	CAS	Perche soleil	PES
Carpe commune	CCO	Poisson chat	PCH
Chevaine	CHE	Rotengle	ROT
Ecrevisse de Louisiane	PCC	Sandre	SAN
Epinoche	EPI	Tanche	TAN
Flet	FLE	Vandoise	VAN
Gambusie	GAM		



En termes d'effectifs, toutes années cumulées, le gardon est de loin l'espèce la plus représentée, suivi par l'anguille et le poisson chat.

On retrouve le flet et le mulot, espèces des eaux légèrement saumâtres, qui pénètrent systématiquement sur les petits affluents de la Garonne et de l'estuaire malgré la présence des pelles.

On observe également une petite population de lamproies de Planer, qui a vraisemblablement beaucoup de mal à coloniser des tronçons plus à l'amont, en raison de la présence d'ouvrages hydrauliques infranchissables.



#### 4.2.3. Les amphibiens

Le peuplement d'amphibiens est globalement riche, même si la présence de l'écrevisse de Louisiane fait craindre un risque de diminution des effectifs, voire de disparition des espèces les plus sensibles.

La liste des espèces provient des observations de Cistude Nature, le GEREa ayant observé en plus le pélodyte ponctué (*Pelodytes punctatus*) sur la jalle de Martignas (reproduction certaine).

Nom scientifique	Nom commun
<i>Bufo calamita</i>	Crapaud calamite
<i>Bufo bufo</i>	Crapaud commun
<i>Pelophyllax kl sp.</i>	Grenouille verte
<i>Rana dalmatina</i>	Grenouille agile
<i>Hyla meridionalis</i>	Rainette méridionale
<i>Triturus marmoratus</i>	Triton marbré
<i>Lysotriton helveticus</i>	Triton palmé
<i>Salamandra salamandra</i>	Salamandre tachetée

#### 4.2.4. Les reptiles

Les observations de reptiles proviennent également de Cistude Nature :

Nom scientifique	Nom commun
<i>Podarcis muralis</i>	Lézard des murailles
<i>Lacerta viridis</i>	Lézard vert
<i>Hierrophys viridiflavus</i>	Couleuvre verte et jaune
<i>Natrix natrix</i>	Couleuvre à collier
<i>Natrix maura</i>	Couleuvre vipérine
<b><i>Emys orbicularis</i></b>	<b>Cistude d'Europe</b>

Ce peuplement assez pauvre est vraisemblablement plus riche que cela et nécessiterait des compléments d'étude.

L'élément important est la présence de la cistude d'Europe, espèce bien présente sur certains tronçons du site, se reproduisant et faisant l'objet d'une surveillance et d'un suivi très régulier.

#### 4.2.5. L'avifaune

Ce groupe n'a pas fait l'objet de prospections de terrains spécifiques dans le cadre du DOCOB car c'est le groupe le plus étudié par ailleurs. L'évaluation de la richesse et des enjeux patrimoniaux peut se faire à l'aide des données collectées lors d'autres études, complétées par nos observations ponctuelles de terrain entre 2008 et 2010. Au total, 71 espèces d'oiseaux ont été observées sur le site (LPO Aquitaine, Cistude Nature, GERE), dont 60 sont présentes régulièrement (liste ci-après), 46 y effectuant leur reproduction avec certitude, d'autres s'y reproduisant probablement (comme le martin pêcheur) et d'autres pouvant s'y installer si les milieux sont gérés favorablement (busards).

Nom commun	Nom scientifique	Remarque	Reproduction
Accenteur mouchet	<i>Prunella modularis</i>		oui
Aigrette garzette	<i>Egretta garzetta</i>	Directive « Oiseaux »	non
Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>		oui
Bergeronnette printanière	<i>Motacilla flava</i>		oui
Bondrée apivore	<i>Pernis apivorus</i>		oui
Bouscarle de Cetti	<i>Cettia cetti</i>		oui
Bruant des roseaux	<i>Emberiza schoeniclus</i>		oui
<u>Busard cendré</u>	<u><i>Circus pygargus</i></u>		<u>oui, hors site</u>
<u>Busard des roseaux</u>	<u><i>Circus aeruginosus</i></u>		<u>oui, hors site</u>
<u>Busard Saint-Martin</u>	<u><i>Circus cyaneus</i></u>		<u>oui, hors site</u>
Buse variable	<i>Buteo buteo</i>		oui
Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>		oui
Chevêche d'Athéna	<i>Athene noctua</i>		oui
<u>Circaète Jean le Blanc</u>	<u><i>Circaetus gallicus</i></u>		<u>oui, hors site</u>
<u>Cisticole des joncs</u>	<u><i>Cisticola juncidis</i></u>	<u>paludicole</u>	<u>?</u>
Corneille noire	<i>Corvus corone</i>		oui
Coucou gris	<i>Cuculus canorus</i>		oui
Étourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>		oui
Faucon crécerelle	<i>Falco tinnunculus</i>		oui
Faucon hobereau	<i>Falco subbuteo</i>		oui
Fauvette à tête noire	<i>Sylvia atricapilla</i>		oui
Fauvette grisette	<i>Sylvia communis</i>		oui
Gallinule poule d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>		oui
Geai des chênes	<i>Garrulus glandarius</i>		oui
Grimpereau des jardins	<i>Certhia brachydactyla</i>		oui
Grive musicienne	<i>Turdus philomelos</i>		oui
Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>		non
Héron pourpré	<i>Ardea purpurea</i>	occasionnel	non



Nom commun	Nom scientifique	Remarque	Reproduction
Hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>		oui
Hypolaïs polyglotte	<i>Hippolais polyglotta</i>		oui
<u>Locustelle lusciniôide</u>	<i>Locustella luscinioides</i>	occasionnel, paludicole	<u>réserve Bruges</u>
<u>Locustelle tachetée</u>	<i>Locustella naevia</i>	paludicole	<u>hors site</u>
Loriot d'Europe	<i>Oriolus oriolus</i>		oui
Martinet noir	<i>Apus apus</i>		non
Martin-pêcheur d'Europe	<i>Alcedo atthis</i>	Directive « Oiseaux »	?
Merle noir	<i>Turdus merula</i>		oui
Mésange à longue queue	<i>Aegithalos caudatus</i>	occasionnel	oui
Mésange bleue	<i>Parus caeruleus</i>		oui
Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>		oui
Milan noir	<i>Milvus migrans</i>	Directive « Oiseaux »	non
Moineau domestique	<i>Passer domesticus</i>		oui
<u>Phragmite des joncs</u>	<i>Acrocephalus schoenobaenus</i>	paludicole	<u>oui</u>
Pic épeiche	<i>Dendrocopos major</i>		oui
Pic épeichette	<i>Dendrocopos minor</i>		oui
Pic vert	<i>Picus viridis</i>		oui
Pie bavarde	<i>Pica pica</i>		oui
<b>Pie-grièche écorcheur</b>	<i>Lanius collurio</i>	Directive « Oiseaux »	<b>oui</b>
Pigeon ramier	<i>Columba palumbus</i>		?
Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>		oui
Pipit des arbres	<i>Anthus trivialis</i>		oui
Pouillot véloce	<i>Phylloscopus collybita</i>		oui
Rossignol philomèle	<i>Luscinia megarhynchos</i>		oui
Rougegorge familier	<i>Erithacus rubecula</i>		oui
Rougequeue noir	<i>Phoenicurus ochruros</i>		oui
<u>Rousserolle effarvate</u>	<i>Acrocephalus scirpaceus</i>	paludicole	<u>oui</u>
Sittelle torchepot	<i>Sitta europaea</i>		oui
Torcol fourmilier	<i>Jynx torquilla</i>		oui
Tourterelle turque	<i>Streptopelia decaocto</i>		oui
Troglodyte mignon	<i>Troglodytes troglodytes</i>		oui
Verdier d'Europe	<i>Carduelis chloris</i>		oui

On notera la présence régulière d'un peuplement assez riche de rapaces diurnes, même si dans la majorité des cas il ne s'agit que de l'exploitation de territoires de chasse.

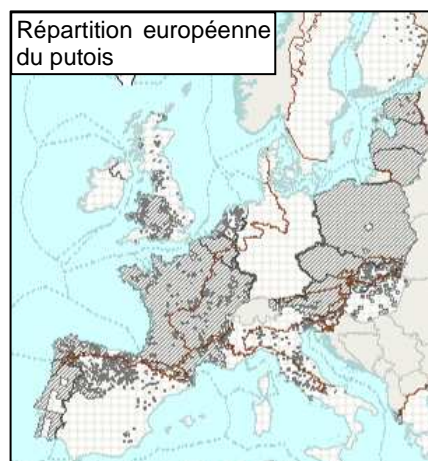
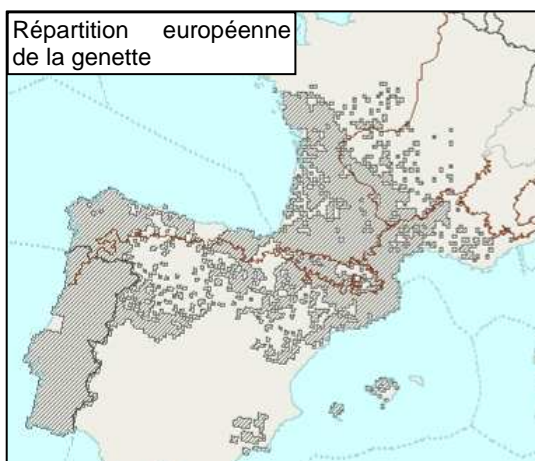
#### 4.2.6. Les mammifères

En dehors du peuplement classique de ce type de milieu (chevreuils, sangliers, blaireaux, renards, lapins, écureuils, hérissons, mulots et autres micromammifères), on notera la présence de la genette (*Genetta genetta*, rare), du putois (*Mustela putorius*), de la loutre et du vison d'Europe (*Mustela lutreola*).

Le vison d'Europe a été capturé pour la dernière fois en 2001 et une reprise des piégeages sera nécessaire pour confirmer la présence de cette espèce sur le site.

Nom vernaculaire	Nom scientifique	Source
Belette d'Europe	<i>Mustela nivalis</i>	Cistude Nature
Blaireau européen	<i>Meles meles</i>	GEREA
Chevreuil européen	<i>Capreolus capreolus</i>	GEREA
Ecureuil roux	<i>Sciurus vulgaris</i>	GEREA
Fouine	<i>Martes foina</i>	Cistude Nature
Genette commune	<i>Genetta genetta</i>	Cistude Nature
Hérisson d'Europe	<i>Erinaceus europaeus</i>	GEREA
Lapin de garenne	<i>Oryctolagus cuniculus</i>	GEREA
<b>Loutre d'Europe</b>	<b><i>Lutra lutra</i></b>	<b>SEPANSO 2001</b>

Nom vernaculaire	Nom scientifique	Source
Martre des pins	<i>Martes martes</i>	Cistude Nature
Mulot sylvestre	<i>Apodemus sylvaticus</i>	Cistude Nature
Putois d'Europe	<i>Mustela putorius</i>	GEREA
Ragondin	<i>Myocastor coypus</i>	GEREA
Rat surmulot	<i>Rattus norvegicus</i>	Cistude Nature
Renard roux	<i>Vulpes vulpes</i>	Cistude Nature
Sanglier	<i>Sus scrofa</i>	GEREA
Taupe d'Europe	<i>Talpa europaea</i>	GEREA
<b>Vison d'Europe</b>	<b><i>Mustela lutreola</i></b>	<b>Collectif 2001</b>





## 5. ENJEUX ECOLOGIQUES ET PATRIMONIAUX

### 5.1. Les habitats et la flore

#### 5.1.1. Les habitats de l'annexe I

		Périmètre initial	Périmètre d'étude	Gain
<b>91E0<sup>(a)</sup></b>	Aulnaie-Frênaie à laîches Aulnaie-Frênaie à grandes herbes Saulaie blanche	36,49 ha	68,01 ha	+ 31,52 ha (+ 86 %)
<b>3260</b>	Végétation des rivières eutrophes(b)	826,8 m <sup>2</sup> dispersés sur 41 340 m	1 273,8 m <sup>2</sup> dispersés sur 63 690 m	+ 447 m <sup>2</sup> (+ 54 %)
<b>6430</b>	Mégaphorbiaie	24,85 ha	39,98 ha	+ 15,13 ha (+ 60,9 %)
	<b>Total « Habitats »</b>	<b>61,42 ha</b>	<b>108,12 ha</b>	<b>+ 46,7 ha (+ 76,3 %)</b>
	<b>Total « Site »</b>	<b>531,6 ha</b>	<b>973,8 ha</b>	<b>+ 442,2 ha (+ 83,2 %)</b>

(a) : habitat prioritaire

(b) : la superficie est estimée en considérant que les herbiers sont présents sur 1 % du linéaire, la largeur moyenne du linéaire étant de 2 m.

Dans les limites initiales du site, les habitats de l'annexe I ne représentent qu'un peu plus de **60 ha**, soit 11,6 % de la superficie du site. On voit cependant sur la carte de répartition, que certains habitats sont présents à proximité du site, mais hors des limites officielles.

Une zone d'étude plus large a été définie afin d'intégrer la totalité de la basse vallée des jalles, de prolonger l'intégration du réseau hydrographique à l'amont et les coteaux encadrant les sources du Thil afin d'intégrer une importante zone de ponte de la cistude d'Europe.

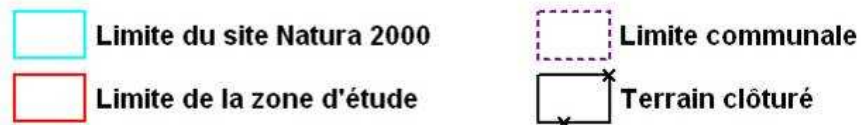
Malgré leur intérêt patrimonial majeur, les lagunes situées au nord-ouest du site n'ont pas pu être intégrée à ce dernier, l'accord des acteurs locaux n'ayant pas pu être obtenu.

La zone étudiée correspond à une superficie notablement plus importante que celle du site (973,8 ha, soit une augmentation de 83 %), mais elle permet d'intégrer une superficie globale plus importante d'habitats inscrits à l'annexe I de la directive habitats (**108,12 ha**), bien que cela constitue que 11 % de la superficie de la zone étudiée.

On notera que le périmètre du site ne comprend pas l'habitat 3110, bien que ce dernier soit indiqué dans le FSD, que le FSD ne parle pas de mégaphorbiaie, bien que l'habitat soit présent sur le site et, qu'enfin, dans ses limites actuelles, le site n'intègre pas un habitat prioritaire de la directive « Habitats », les landes humides méridionales, qui sont présentes à proximité.

## Légende

### Cartographie des habitats de l'annexe I



**3260 : Herbières des cours d'eau eutrophes, neutres à basiques**

- ~ Petites formations dispersées le long des cours d'eau
- Formations plus étendues au niveau des radiers

**4020 : Landes humides méridionales à bruyère ciliée et bruyère à quatre angles (habitat prioritaire)**

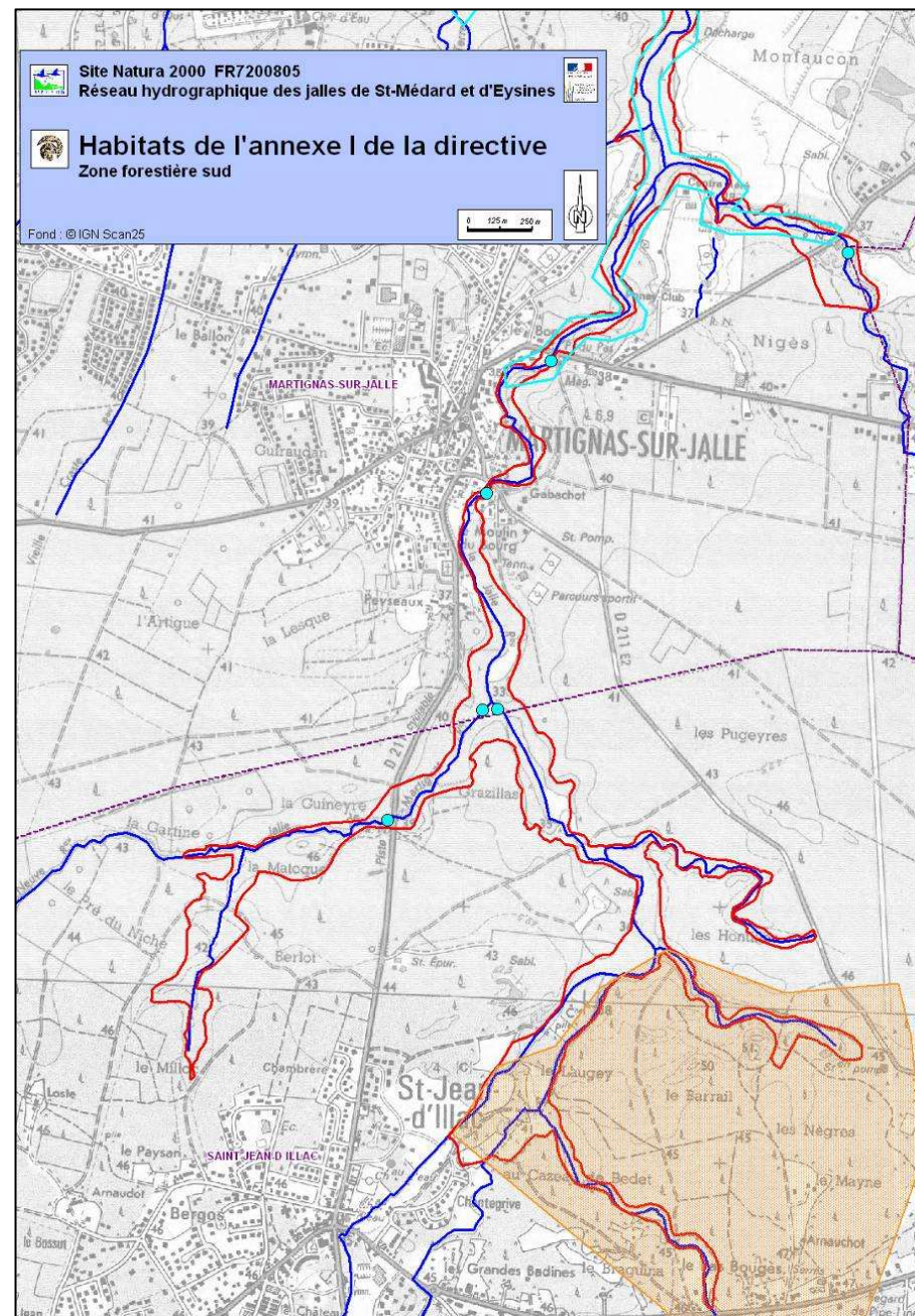
- Présence de lande humide, souvent sous couvert forestier

**6430 : Mégaphorbiaies**

- Lisières, berges inondables, friches humides
- Mégaphorbiaie sous boisement humide

**91E0 : Forêts alluviales à *Alnus glutinosa* et *Fraxinus excelsior*, ou *Salix alba* (habitat prioritaire)**

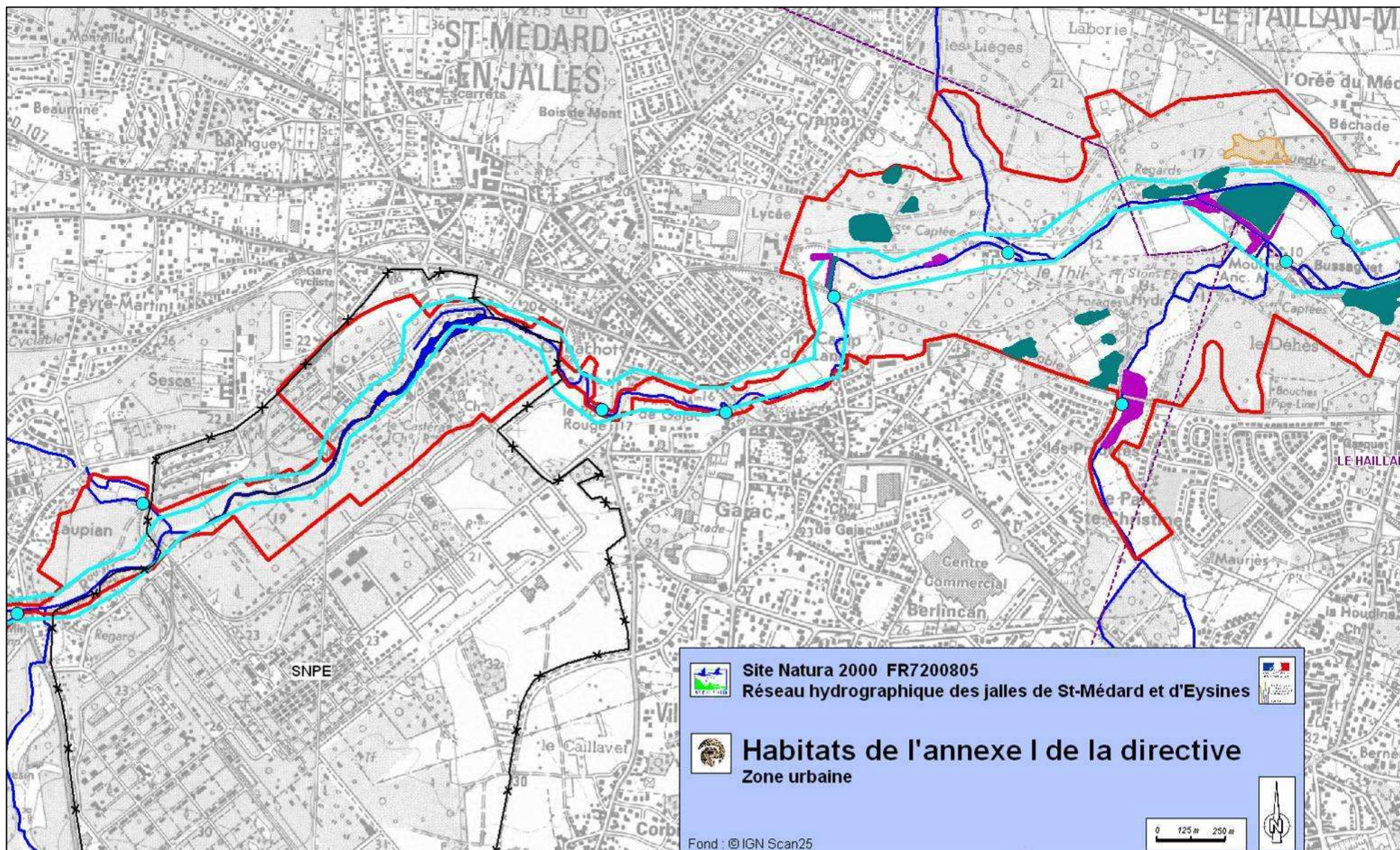
- Saulaie blanche, aulnaie-frênaie à laiche espacée
- Aulnaie-frênaie sur mégaphorbiaie

















# Forêts alluviales à *Alnus glutinosa* et *Fraxinus excelsior*\*

## Rang phytosociologique

Alliances : *Salicion albae*, *Alnion incanae*, *Alno-Padion*.

Associations : 1\_ *Salicetum albae* (code Corine : 44.13), 2\_ *Carici remotae-Alnetum glutinosae* (code Corine : 44.31), 3\_ *Filipendulo ulmariae-Alnetum glutinosae* (code Corine : 44.33).

Habitat prioritaire  
Code Natura 2000  
91E0

## Identification

1\_ *Saulaies* arborescentes dominées par le Saule blanc. Strate arbustive riche en espèces de Saules. Strate herbacée souvent dominée par un roseau (phragmite ou baldingère).

2\_ *Galerie* étroites, linéaires. Peuplements dominés par l'aulne dans les parties basses, par le frêne commun dans les parties hautes. L'Érable sycomore apparaît fréquemment. Le Chêne pédonculé apparaît rarement, par individus dispersés, sur les banquettes supérieures. La strate arbustive est pauvre en espèces. Le tapis herbacé est riche en laïches (*Carex remota*, *Carex pendula*, etc.).

3\_ La strate arborescente est largement dominée par l'aulne glutineux auquel s'associe parfois le frêne commun. Le tapis herbacé est constitué par un recouvrement continu d'espèces de mégaphorbiaies auxquelles s'ajoutent souvent des grandes laïches.



## Espèces indicatrices

<i>Salix alba</i>	Saule blanc
<i>Phalaris arundinacea</i>	Baldingère
<i>Iris pseudacorus</i>	Iris faux-acore

<i>Alnus glutinosa</i>	Aulne glutineux	<i>Alnus glutinosa</i>	Aulne glutineux
<i>Fraxinus excelsior</i>	Frêne commun	( <i>Fraxinus excelsior</i> )	(Frêne commun)
<i>Carex remota</i>	Laïche espacée	<i>Filipendula ulmaria</i>	Reine des prés
<i>Carex pendula</i>	Laïche penchée	<i>Epilobium hirsutum</i>	Épilobe hirsute
		<i>Eupatorium cannabinum</i>	Eupatoire chanvrine
		<i>Glechoma hederacea</i>	Lierre terrestre
		<i>Angelica sylvestris</i>	Angélique des bois

## Caractéristiques stationnelles

Général	Local
1_ Au bord des rivières d'une certaine importance 2_ Habitat installé au niveau des sources, des ruisselets de rivières de faible importance, souvent à cours lent ou peu rapide. Il s'agit surtout de végétations collinéennes 3_ Habitat très ubiquiste, en vallée, bord de plan d'eau, sources, etc.	1_ Secteurs moyen et aval de la jalle. 2 et 3_
1_ Substrats très variés (sables, graviers, limons, limons argileux) donnant des conditions en général eutrophes (avec une certaine richesse en éléments minéraux). 2_ Alluvions argileuses, limono-argileuses, sablo-limoneuses. 3_ Habitat installé sur des tourbes, des vases tourbeuses, des alluvions, avec des sols très riches en humus. Les sols sont neutres ou basiques.	1_ idem 2_ Surtout sablo-limoneux 3_ Sols neutres très riches en humus.
1_ Subit et supporte de grandes inondations, parfois assez durables : en hiver, au printemps, voire au début de l'été. 2_ Le profil présente, à une profondeur variable, selon la variante, une nappe permanente circulante. Sols de type alluvial, peu évolués. 3_ Nappe permanente assez près de la surface.	Selon le niveau topographique, les 3 cas peuvent se rencontrer (formations inondables, ou alimentées par la nappe alluviale ou par la nappe phréatique).
1_ Les laisses organiques (post crues) y sont décomposées et nitrifiées chaque année à l'époque des basses eaux, durant l'été. 2_ Eaux circulantes souvent riches en calcaire et neutres. 3_ Malgré l'humidité, la nitrification est excellente, comme le révèle la présence de nombreuses plantes nitrophiles.	1_ secteur aval du réseau hydrographique 2_ tout le réseau 3_ secteurs amont et moyen

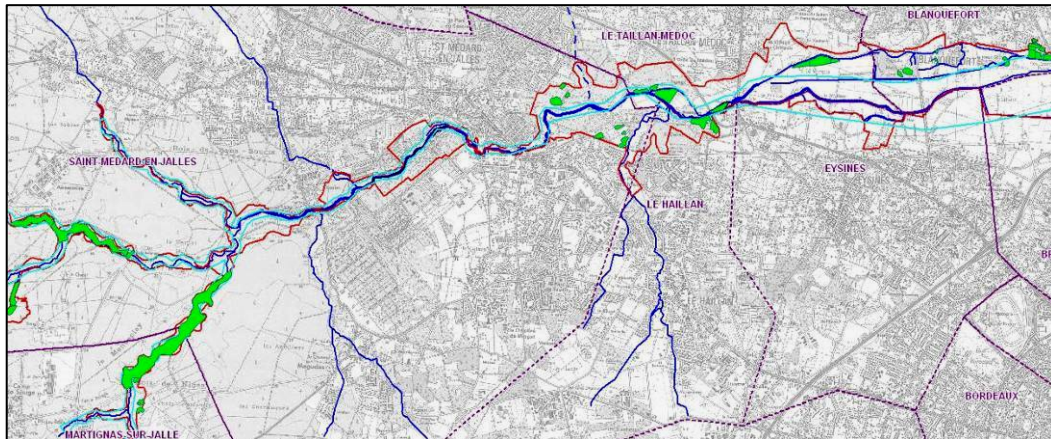


## Répartition



Habitat fréquent au niveau européen et national, mais le plus souvent à l'état résiduel. Les formations étendues et en bon état de conservation sont très rares.

## Présence sur le site



Les plus belles formations, linéaires mais larges, sont situées dans la zone forestière, à Martignas et Saint-Médard-en-Jalles. On retrouve des formations plus petites dispersées dans les zones boisées humides aux alentours des sources du Thil et dans le secteur aval occupé par des prairies, et même à l'intérieur du parc de Majolan.

## Valeur écologique et biologique

Types d'habitats peu fréquents et occupant d'assez faibles étendues.

Par ailleurs, les déforestations passées ont souvent conduit à sa disparition le long de certaines vallées (prairies diverses de substitution, substitution par des peupleraies). Souvent ne subsiste que dans les parties forestières des vallées.

Présence possible de quelques espèces peu fréquentes, notamment quand le sous-bois est constitué d'une mégaphorbiaie. Complexes d'habitats variés offrant de multiples niches écologiques à la faune, notamment au vison d'Europe.

## Menaces sur le site

Dans la zone forestière, les menaces directes sont faibles hormis au niveau des secteurs d'expansion des zones urbaines où terrains constructibles atteignent les berges, qui sont alors totalement défrichées. Les quelques formations boisées dans le secteur agricole à l'aval, peuvent encore être soumises au défrichement.

La menace majeure est constituée par la gestion hydraulique des jalles qui peut provoquer selon les secteurs un assèchement de l'habitat boisé humide (drainages, mise hors d'eau par endiguement), ou une inondation excessive (bassins d'étalement des eaux de crue)

## Modes de gestion

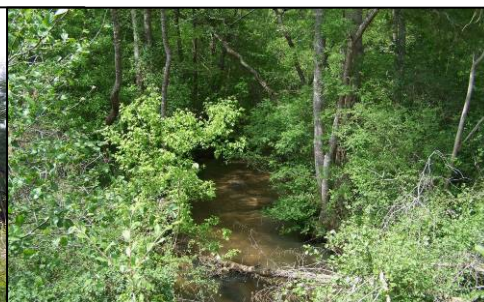
Les moyens doivent être prioritairement orientés vers le maintien d'une vocation feuillue, avec respect du cortège spontané, correspondant au caractère alluvial de ces forêts.

Ne pas effectuer de coupe rase de la végétation des berges (rôle de stabilisation et d'ancrage par les arbres de bordure). Maintenir et/ou restaurer ce liseré, notamment s'il se situe entre milieu agricole et berge de cours d'eau (ombrage, rôle de filtre, fonction de refuge écologique).

Outre les actions de dégagements et de recépage, le maintien de pratiques d'émondage ou de taille en têtard peut s'avérer intéressant, en bordure des petits cours d'eau (maintien du corridor, impact paysager et faunistique notable). En l'absence de risque de création d'embâcles total ou de mortalité future d'une souche, conserver certains arbres vieux ou morts pour leur intérêt pour la faune.

Pas de drainage ni d'utilisation de produits phytosanitaires, particulièrement sur des zones de sources et de suintements.

L'aulne étant strictement héliophile, il est nécessaire pour favoriser la venue de semis d'ouvrir le peuplement : le travail se fait arbre par arbre, ou par bouquets si la surface de l'individu est suffisante. La désignation de brins d'avenir sur les cépées permet aussi de compenser un manque de régénération naturelle. Un couvert léger est favorable aux semis et jeunes frênes ; une gestion par bouquets permettra de maintenir un léger ombrage bénéfique.





# Mégaphorbiaies

Code Natura 2000  
6430

## Rang phytosociologique

Alliances : *Thalictrum flavi-Filipendulion ulmariae*, *Convolvulion sepium*, *Aegopodion podagrariae*.

Associations : 1\_ *Juncus acutiflori-Filipenduletum ulmariae*, *Euphorbio villosae-Filipenduletum ulmariae* (code Corine : 37.1), 2\_ *Urtico dioicae-Calystegietum sepium*, *Calystegio sepium-Eupatorietum cannabini*, *Phalaridetum arundinaceae* (code Corine : 37.71), 3\_ *Sambucetum ebuli*, *Urtico dioicae-Cruciatetum laevipedis* (code Corine : 37.72).

## Identification

1\_prairies élevées attirant l'attention par la dominance forte d'un petit nombre d'espèces ; les espèces sont caractérisées souvent par leurs feuilles larges, leurs inflorescences vives s'épanouissant à partir de juin et leur pollinisation entomophile. Le feuillage dense n'est pas favorable au développement des « petites » plantes. Ces formations occupent une surface très variable selon l'histoire du site : linéaire étroit en site forestier, grande étendue spatiale, parfois, après déprise pastorale, dans des vallées anciennement défrichées.

Espèces indicatrices	
<i>Filipendula ulmaria</i>	Reine des prés
<i>Juncus acutiflorus</i>	Jonc à fleurs aiguës
<i>Euphorbia villosa</i>	Euphorbe velue
<i>Lythrum salicaria</i>	Salicaire
<i>Lysimachia vulgaris</i>	Lysimaque vulgaire
<i>Angelica sylvestris</i>	Angélique des bois
<i>Caltha palustris</i>	Populage des marais



2\_prairies élevées pouvant dépasser un mètre de hauteur et présentant fréquemment des faciès constitués par des espèces sociales très dynamiques : ortie dioïque, baldingère, eupatoire chanvrine, épilobes, etc. Souvent, leur présence entraîne une certaine pauvreté floristique. Ces formations sont marquées par la présence d'espèces lianiformes telles que le liseron des haies ou le houblon grimpant (*Humulus lupulus*).

Selon les vallées et l'histoire anthropique, ces formations peuvent se limiter à des liserés et des taches au sein des forêts riveraines, au bord des talus, ou occuper de plus grandes étendues aux dépens de prairies abandonnées.

Espèces indicatrices	
<i>Calystegia sepium</i>	Liseron des haies
<i>Urtica dioica</i>	Ortie dioïque
<i>Phalaris arundinacea</i>	Baldingère faux-roseau
<i>Eupatorium cannabinum</i>	Eupatoire chanvrine
<i>Epilobium hirsutum</i>	Épilobe hérissé
<i>Iris pseudacorus</i>	Iris faux-acore
<i>Galium palustre</i>	Gaillet des marais
<i>Alliaria petiolata</i>	Alliaire officinale
<i>Lythrum salicaria</i>	Salicaire



Communautés à ortie dioïque et liseron des haies



Communautés à baldingère faux-roseau

Ce type de végétation se présente souvent en liseré étroit, plus ou moins discontinu en situation de lisières. Les espèces sont fréquemment de grande taille et chaque communauté est souvent dominée par une espèce sociale : ortie, chérophylle, cerfeuil, chiendent, sureau hyèble, etc.

Espèces indicatrices	
<i>Cruciata laevipes</i>	Gaillet croquette
<i>Ranunculus ficaria</i>	Ficaire
<i>Glechoma hederacea</i>	Lierre terrestre
<i>Anthriscus sylvestris</i>	Cerfeuil des prés
<i>Galium aparine</i>	Gaillet gratteron
<i>Urtica dioica</i>	Ortie dioïque



Communautés à sureau yèble



Communautés à cerfeuil des prés

Mégaphorbiaie de sous-bois frais, à cerfeuil, ficaire, ortie et jacinthe des bois.



## Caractéristiques stationnelles

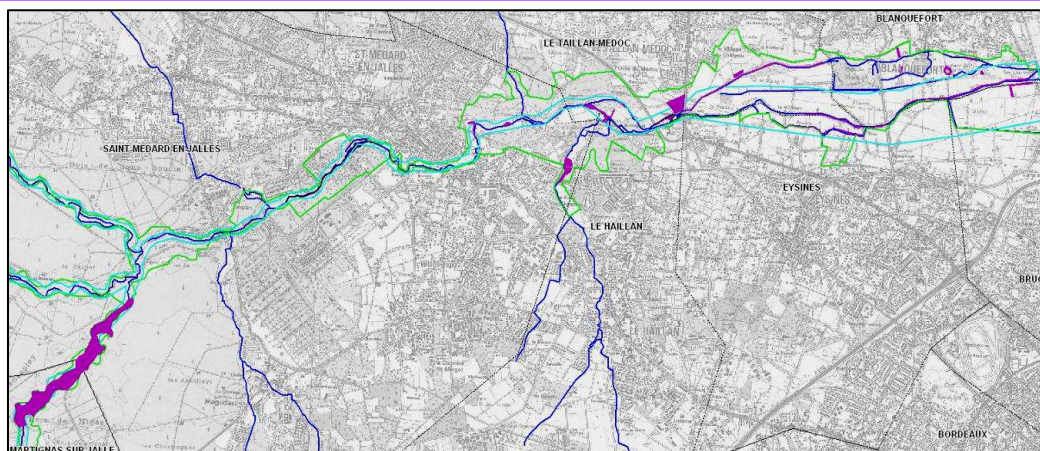
Général	Local
<p>1_Elles sont très développées en situation héliophile mais peuvent subsister en lisières ombragées après reconstitution forestière.</p> <p>2_Elles sont liées aux cours d'eau (rivières, ruisseaux) éclairés drainant des prairies humides et occupent les espaces d'anciennes forêts alluviales détruites ou constituent des ourlets au niveau des forêts résiduelles. Elles peuvent également se trouver dans les clairières forestières, mais aussi au bord de plans d'eau ou de fossés.</p> <p>3_ Ces végétations sont situées au niveau des lisières externes ou le long des grandes ouvertures forestières (coupes, sentes, dessertes), en position héliophile à semi-héliophile.</p>	<p>1_En situation héliophile uniquement</p> <p>2_Idem</p> <p>3_Vallon en cours de fermeture ou sous-bois de boisements clairs</p>
<p>1_On les rencontre généralement dans des sites très humides des vallées alluviales présentant un sol engorgé avec une nappe temporaire, sur des substrats alluviaux de nature diverse (sables, limons sableux, limons.). Les sols sont bien pourvus en matière organique, mais relativement pauvres en azote (milieux mésotrophes).</p> <p>2_Les sols sont eutrophisés lors des inondations qui apportent des éléments organiques en abondance ; leur optimum se situe sur des sols calcaires argileux (sur matériaux alluviaux divers). Ces mégaphorbiaies peuvent aussi être associées à des sols à caractère tourbeux après assèchement.</p> <p>3_Sur des sols frais (flore souvent hygrocline) et riches en azote. Les matériaux et les sols sont variés ; comme invariant on peut citer l'humus qui est de type mull. Les forêts concernées sont sur des substrats calcicoles à acidiclins (chênaies, hêtraies, hêtraies-sapinières, érablaies, aulnaies-frênaies).</p>	<p>1_Idem</p> <p>2_Idem</p> <p>3_Concerne des aulnaies-frênaies sur substrat acidiline uniquement.</p>
<p>1_Les stations sont soumises aux crues périodiques du cours d'eau (sans subir d'immersions prolongées), mais ne subissent aucune action anthropique (fertilisation, fauche, pâturage) ; il s'agit donc de prairies naturelles à hautes herbes en relations dynamiques avec les forêts alluviales.</p> <p>2_Elles sont souvent soumises à des crues périodiques d'intensité variable. Ces formations ne subissent aucune action anthropique (fauche ou pâturage).</p> <p>3_Ce type d'habitat est installé sur des sols en général non engorgés et qui ne sont pas régulièrement touchés par des crues apportant des alluvions.</p>	<p>1_Crues plus ou moins marquées selon les sites et actions anthropiques très limitées mais pas nulles</p> <p>2_Actions anthropiques très limitées mais pas nulles</p> <p>3_Sols non engorgés mais sous l'influence de la nappe alluviale.</p>

## Répartition



Habitat fréquent au niveau européen et national, mais le plus souvent à l'état résiduel. Les formations étendues et en bonne état de conservation sont rares.

## Présence sur le site



L'habitat de type 1 s'observe au niveau de prairies humides peu ou pas entretenues sur Blanquefort et le Taillan. Celui de type 2 est disséminé le long du réseau hydrographique, en aval du moulin de Gajac, sur de petites stations de faible superficie. L'habitat de type 3 a été observé essentiellement dans le secteur forestier de Martignas et sur le vallon du ruisseau du Haillan.

## Valeur écologique et biologique

Types d'habitats fréquents mais occupant d'assez faibles étendues et globalement en régression générale du fait de l'évolution des pratiques humaines sur les vallées.

Quelques plantes rares peuvent se développer dans ces habitats, comme la jacinthe des bois (*Hyacinthoides non-scripta*).

Une mégaphorbiaie bien développée peut aussi offrir des refuges pour le vison d'Europe.

## Menaces sur le site

Les principales menaces concernent la gestion hydraulique des jalles, quand elle vise à supprimer toute possibilité de crue. Les drainages agricoles et la pâture aboutissent également à la disparition de la mégaphorbiaie.

Les entretiens intensifs des berges des cours d'eau aboutissent également à la disparition des espèces de la mégaphorbiaie.

L'eutrophisation de l'eau provoque la régression des mégaphorbiaie de type mésotrophe (types 1 et 3), mais favorise le type 2 (eutrophe).

## Modes de gestion

La mégaphorbiaie se forme et disparaît naturellement au gré de la dynamique des cours d'eau. Elle ne nécessite donc pas de mesures d'entretien particulières, mais sa préservation est liée à la gestion du réseau hydrographique :

La gestion consiste à veiller aux travaux effectués sur les berges du cours d'eau. On veillera ainsi à la protection de l'hydrosystème, de sa dynamique, de son environnement alluvial.

Tous les travaux effectués sur les talus de lisières, les bords des chemins doivent permettre le maintien de l'habitat. La plus grande attention sera apportée dans le choix des places de dépôts de grumes.

On veillera aux risques d'eutrophisation des eaux de la rivière et à tous les travaux hydrauliques risquant de réduire le lit majeur.

Enfin, on s'efforcera de lutter efficacement contre les espèces envahissantes.

Si la dynamique du cours d'eau ne permet plus de limiter la progression des ligneux, on peut envisager un débroussaillage périodique en hiver et une fauche occasionnelle afin de remplacer la dynamique naturelle.



Développement d'une mégaphorbiaie en lisière d'une aulnaie-frênaie

Si une peupleraie est installée au niveau d'une mégaphorbiaie, il faudra espacer les plants et ne pas faire appel aux drainages, aux travaux du sol et à l'utilisation de produits chimiques.

© GERE



# Herbiers des cours d'eau eutrophes, neutres à basiques

Code Natura 2000  
3260

## Rang phytosociologique

Alliances : *Batrachion fluitantis*, *Ranunculion aquatilis*, *Lemnion minoris* (code Corine : 24.43 x 24.12 et 24.44 x 24.11 à 24.15)

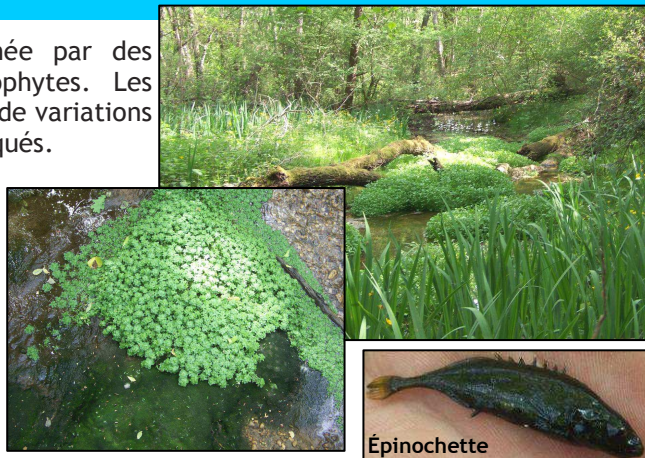
Associations : *Sparganio emersi-Ranunculetum fluitantis*, *Callitrichetum obtusangulae*, groupement à *Lemna minor*.

## Identification

1\_Végétation des eaux assez à peu courantes, dominée par des phanérogames, avec peu de développement de bryophytes. Les groupements sont diversement recouvrants, avec très peu de variations selon les faciès d'écoulement qui sont en général peu marqués.

### Espèces indicatrices

<i>Callitriche obtusangula</i>	Callitriche à angles obtus
<i>Helosciadium nodiflorum</i>	Ache nodiflore
<i>Callitriche stagnalis</i>	Callitriche des marais
<i>Elodea canadensis</i>	Élodée du Canada
<i>Ceratophyllum demersum</i>	Cératophylle immergé
<i>Lemna gibba</i>	Lentille gibbeuse
<i>Sparganium erectum</i>	Rubaniér dressé



2\_Végétation des eaux assez à peu courantes, dominée par des phanérogames, avec peu de développement de bryophytes. Les groupements sont diversement recouvrants, avec de fortes différences de végétalisation selon les faciès d'écoulement et de fortes variations saisonnières pour les végétations dominées par la renoncule flottante.

### Espèces indicatrices

<i>Ranunculus fluitans</i>	Renoncule flottante
<i>Myriophyllum spicatum</i>	Myriophylle en épi
<i>Ceratophyllum demersum</i>	Cératophylle immergé
<i>Lemna gibba</i>	Lentille gibbeuse
<i>Elodea canadensis</i>	Élodée du Canada



## Caractéristiques stationnelles

Général	Local
1_Petits cours d'eau de plaine, assez à peu courants. L'habitat peut aussi se rencontrer dans des bras morts en systèmes alluviaux complexes. Il est particulièrement développé dans les marais eutrophes. 2_L'habitat est développé dans des cours d'eau d'ordres 4 à 6-8 plutôt courants, assez larges. Il peut aussi se développer dans des bras morts en systèmes alluviaux complexes. Ce type d'habitat est assez caractéristique des canaux.	1_Zone amont des jalles, bras secondaires en zone moyenne et petits affluents. 2_Zone aval des jalles et au niveau des radiers.
1_On trouve l'habitat préférentiellement sur roches mères neutres ou basiques, mais parfois aussi sur roches acides, en zone d'agriculture intensive. 2_On trouve l'habitat préférentiellement sur roches mères neutres ou basiques, ou bien en situations aval ou alluviales rendant le cours d'eau peu dépendant de la minéralisation et du pH de la roche mère.	1_Substrat sableux ou vaseux, acide à neutre 2_Fonds vaseux neutres, aval des jalles et amont des radiers.
1_Les eaux sont eutrophes, parfois enrichies en matières organiques, à pH neutre à basique, à richesse variable en nitrates, riches en éléments nutritifs (notamment en phosphore). 2_L'habitat caractérise des eaux eutrophes, à pH neutre à basique, à richesse variable en nitrates, riches en éléments nutritifs (notamment en phosphore)	1_Eau neutre, mésotrophe à eutrophe. 2_Idem

1\_ Les habitats peu éclairés et/ou lents et réchauffés sont dominés par les bryophytes, ou les algues et les lentilles d'eau.

2\_ Des proliférations macroalgales ou phanérogamiques traduisent un déséquilibre trophique, un ralentissement dû à l'étiage ou des conditions d'habitat physique perturbé.

Présence d'espèces introduites invasives (essentiellement en conditions relativement calmes) : élodée dense (*Egeria densa*), myriophylle du Brésil (*Myriophyllum aquaticum*), jussies (*Ludwigia peploides* et *L. grandiflora*).

1\_Idem

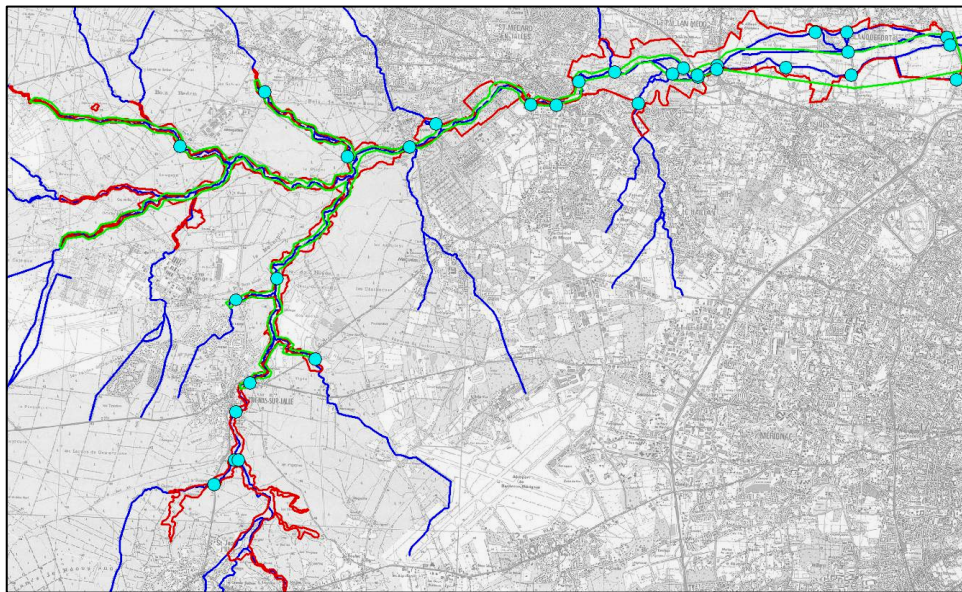
2\_Idem. Les proliférations d'espèces allochtones sont peu fréquentes mais offrent des populations denses (périphérie du parc de Majolan, un secteur des prairies pâturées, l'entrée de la réserve naturelle du marais de Bruges).

## Répartition



Ce sont des habitats fréquents, régulièrement répartis en Europe et en France. L'eutrophisation de l'eau, surtout en zones agricoles, favorise leur développement et, inversement, le nettoyage du lit mineur tend à les éliminer.

## Présence sur le site

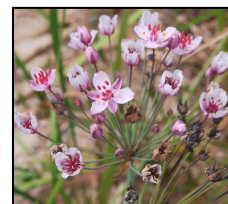


Ces habitats sont présents sur de petites superficies ou de petits linéaires, sur l'ensemble du réseau hydrographique du site. Les formations les plus importantes se développent au niveau des radiers sous les ponts franchissant les cours d'eau (points).

## Valeur écologique et biologique

1\_ Extrêmement faible dans leur forme typique : ce sont des milieux à restaurer. Les espèces (phanérogames) y sont communes. Ce sont des zones de reproduction et de croissance d'espèces très peu exigeantes en matière de qualité des eaux, typiquement zones à Épinochette (*Pungitius pungitius*).

2\_ Habitat caractéristique des grandes rivières naturellement ou artificiellement eutrophisées. Les espèces (phanérogames) y sont globalement communes, mais on peut y observer le jonc fleuri, espèce protégée régionalement. Ce sont des zones de reproduction et de croissance du brochet (*Esox lucius*), de la perche (*Perca fluviatilis*), des cyprinidés, de la lamproie marine. Leur richesse dépend notamment des relations avec les bras morts et de l'inondabilité des zones humides adjacentes.



## Menaces sur le site

En zone forestière, les menaces correspondent à des accumulations localisées de sédiments et à une eutrophisation provenant de l'amont, ce qui favorise le développement de plantes des eaux stagnantes (nénuphars, élodées, etc.). En zone urbaine et agricole, les deux principales menaces sont le curage des cours d'eau (destruction directe des herbiers) et l'eutrophisation du milieu aquatique (régression de certaines plantes, notamment la renoncule flottante, au profit des lentilles d'eau, cératophylles, myriophylles et autres algues. La colonisation des herbiers par des plantes exotiques est ponctuellement inquiétante.



Herbier de nénuphars sur la berle de Captieux

## Modes de gestion

Habitat à déterminisme trophique et minéral prédominant, il est sensible à une trop forte sédimentation, à une réduction des débits, à l'hypertrophisation.

La gestion de cet habitat ne s'envisage qu'à l'échelle du réseau hydrographique dans son ensemble, et même du bassin versant (préservation qualitative et quantitative de la ressource en eau).



# Landes humides méridionales à bruyère ciliée et bruyère à quatre angles\*

## Rang phytosociologique

Alliances : *Ulicion minoris*, *Ericion tetralicis*.

Sous-alliance : *Ericion tetracilis*–*Ulicion minoris* (code Corine : 31.12)

Associations : *Ulici minoris-Ericetum tetralicis*, *Scopario-Ericetum tetralicis*, *Sphagno compacti-Ericetum tetralicis*.

Habitat prioritaire  
Code Natura 2000  
4020

## Identification

Communautés atlantiques non maritimes, mésophiles et humides.

Ces landes hygrophiles, dominées par des bruyères et des ajoncs, se caractérisent par la présence simultanée de la bruyère à quatre angles, définissant leur caractère humide, et de la bruyère ciliée définissant leur caractère océanique tempéré. La molinie, toujours présente et parfois abondante, peut imprimer à ce milieu une physionomie herbeuse. Ces landes sont plutôt basses mais peuvent être plus hautes lorsque la bruyère à balai est présente et forme une lande humide à brande (jusqu'à plus de 2 m). Dans les stations les plus humides, les sphaignes peuvent former un tapis plus ou moins continu mais leur présence n'est pas systématique.



### Espèces indicatrices

<i>Erica tetralix</i>	Bruyère à quatre angles
<i>Erica ciliaris</i>	Bruyère ciliée
<i>Ulex minor</i>	Ajonc nain
<i>Erica scoparia</i>	Bruyère à balai
<i>Calluna vulgaris</i>	Callune
<i>Molinia caerulea</i>	Molinie bleue
<i>Pseudarrhenatherum longifolium</i>	Avoine de Thore
<i>Gentiana pneumonanthe</i>	Gentiane pneumonanthe
<i>Pedicularis sylvatica</i>	Pédiculaire des bois
<i>Potentilla erecta</i>	Potentille tormentille
<i>Drosera intermedia</i>	Rosolis à feuilles intermédiaires

## Caractéristiques stationnelles

Général	Local
Elles occupent des positions topographiques variées : pentes, replats, dépressions.	Idem
Elles se développent sur des substrats oligotrophes très acides (pH ≤ 4,5) : roches massives (granite, grès, schiste, quartzite...) ou sables siliceux.	Sable siliceux
Ces landes peuvent ainsi s'établir soit directement sur des substrats minéraux, soit sur des horizons paratourbeux (humus brut de type hydromor), soit encore sur un dépôt peu épais de tourbe.	Idem
Le sol se caractérise par une hydromorphie peu profonde à moyenne (sols à pseudogley et/ou à gley). La nappe, alimentée par des eaux pauvres en éléments minéraux, est permanente ou temporaire. Elle peut être stable ou connaître d'importantes fluctuations avec des phases plus ou moins périodiques d'inondation puis d'assèchement et de minéralisation superficiels.	Idem

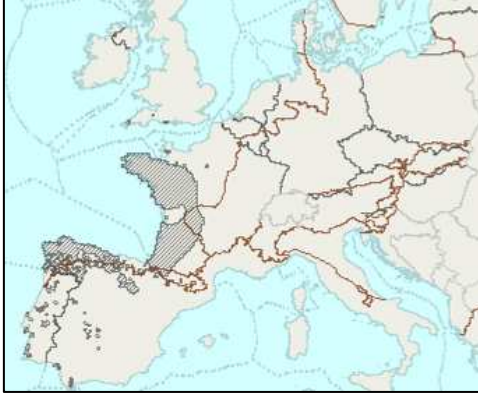




## Répartition

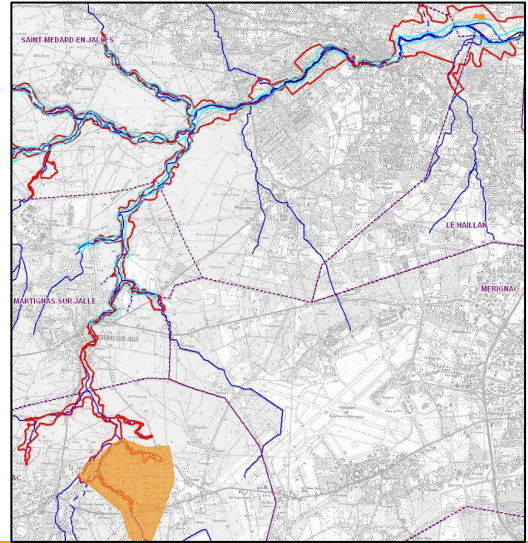
Au niveau européen, cet habitat est bien représenté sur la façade atlantique de France et d'Espagne et est plus dispersé au Portugal. Il est absent des autres pays, hormis quelques stations très limitées de Grande-Bretagne.

En France, l'habitat est majoritairement présent en Bretagne, Aquitaine et ouest du Limousin.



## Présence sur le site

L'habitat est potentiellement présent de façon limitée vers Saint-Jean d'Illac (variété tourbeuse) et au nord des sources du Thil, à condition d'assurer une restauration ou, au minimum un entretien régulier des parcelles de lande ouverte.



## Valeur écologique et biologique

Valeur patrimoniale élevée car il s'agit d'un habitat rare et en régression, habitat optimal pour le fadet des laïches. Les landes humides peuvent aussi accueillir des plantes rares et protégées telles que la gentiane pneumonanthe, plante hôte de l'azuré de la gentiane (*Maculinea alcon*) les rossolis (*Drosera rotundifolia* et *Drosera intermedia*) ou le lycopode inondé (*Lycopodiella inundata*) dans les zones mises à nu.

Elles constituent d'excellents biotopes de reproduction pour le busard cendré (*Circus pygargus*) et le busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*), ainsi que pour la fauvette pitchou (*Sylvia undata*)

## Menaces sur le site

L'hydromorphie des sols n'étant pas assez prononcée, les landes évoluent naturellement vers des fourrés préforestiers de bourdaine ou de saules, quand les terrains ne sont plus entretenus.

Inversement, les plantations de pins maritimes colonisent la lande et peuvent l'altérer si le réseau de drainage est trop important et/ou si l'entretien du sous-bois est intensif (passage fréquent du « rouleau landais »). Au sud-ouest du site, des landes humides ont été mises en culture (maïs, vergers).

## Modes de gestion

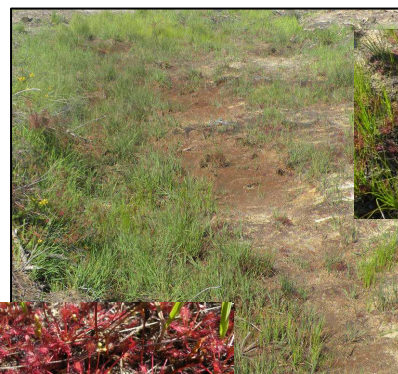
Préserver le niveau général de la nappe phréatique sur l'ensemble du secteur amont du bassin versant, ainsi que la qualité de l'eau.

Landes sous pinède : proscrire ou limiter au strict nécessaire l'épandage d'intrant (pesticides, amendements chimiques ou organiques), éviter l'usage du rouleau landais pour le nettoyage du sous bois.

Landes inexploitées :

Suppression ou maîtrise des ligneux ou des touradons de molinie par gyrobroyage (tous les 3 ou 5 ans, selon la dynamique évolutive du milieu) et/ou fauchage de la molinie.

Rajeunissement très localisé par étrépage superficiel. Formation de *Rhynchosporion*.



Rhynchospora  
fusca



Drosera  
intermedia

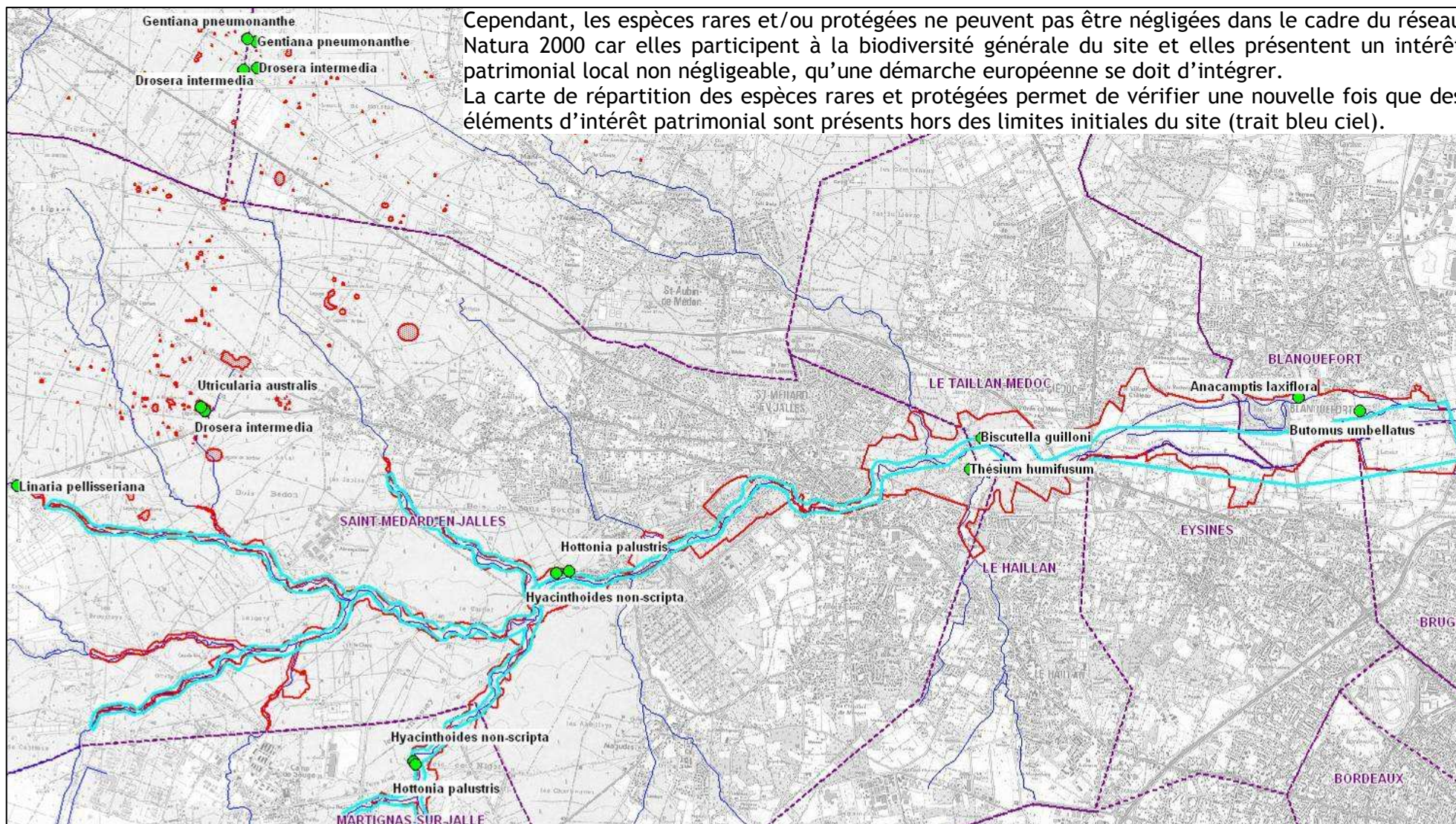


### 5.1.2. La flore

La seule espèce inscrite à l'annexe II de la directive observée dans le secteur est le **faux-cresson de Thore** (*Caropsis verticillatinundata*). Elle n'est pas présente sur le site des jalles, mais s'observe en populations abondantes sur quelques lagunes situées juste à l'amont du site, sur les communes de Salaunes, de Saint-Aubin de Médoc et de Saint-Médard-en-Jalles. Bien qu'il s'agisse d'une espèce endémique très rare, pour la sauvegarde de laquelle la Gironde et les Landes jouent un rôle primordial, les lagunes n'ont pas pu être intégrées au site Natura 2000 des jalles.

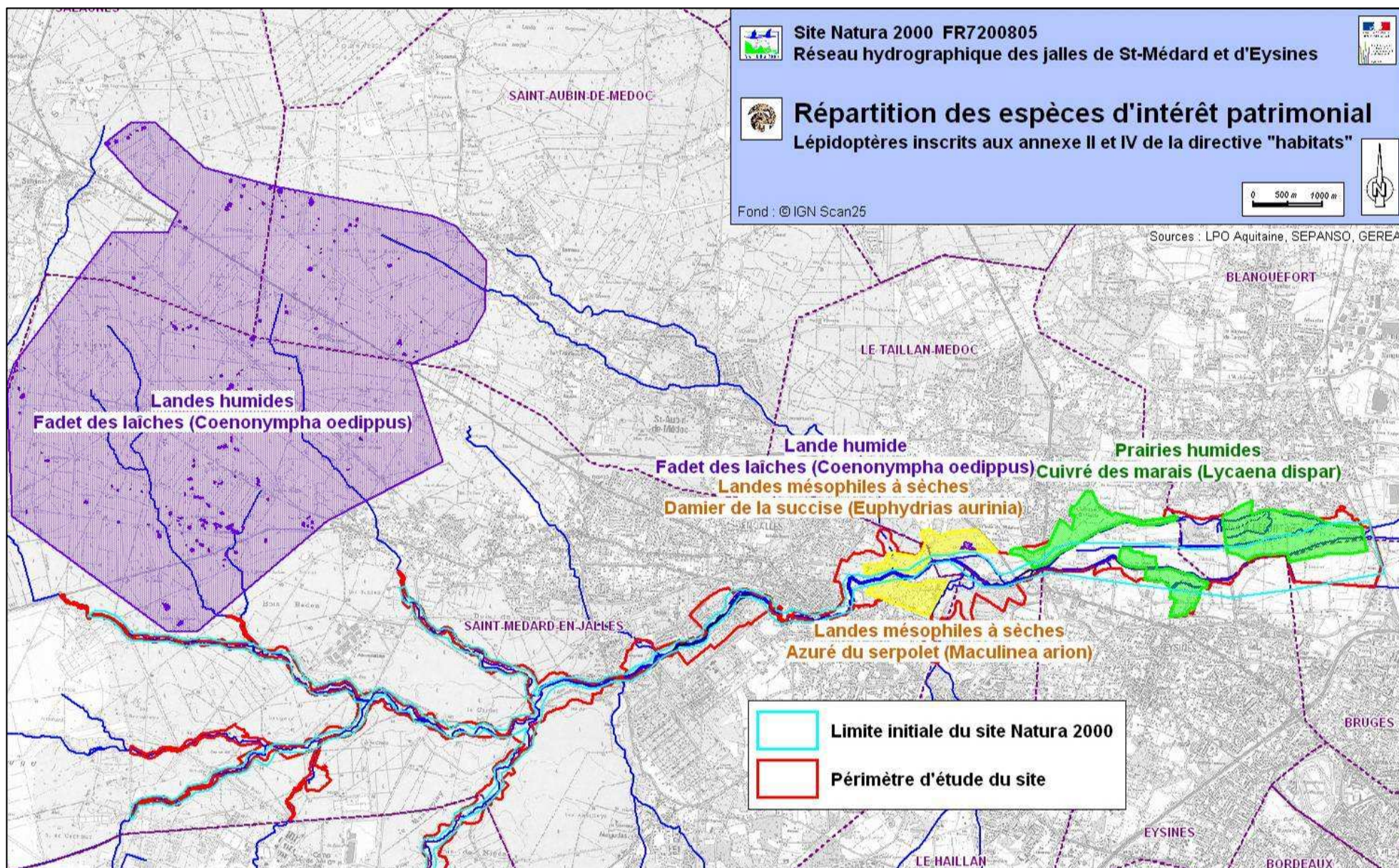
Cependant, les espèces rares et/ou protégées ne peuvent pas être négligées dans le cadre du réseau Natura 2000 car elles participent à la biodiversité générale du site et elles présentent un intérêt patrimonial local non négligeable, qu'une démarche européenne se doit d'intégrer.

La carte de répartition des espèces rares et protégées permet de vérifier une nouvelle fois que des éléments d'intérêt patrimonial sont présents hors des limites initiales du site (trait bleu ciel).

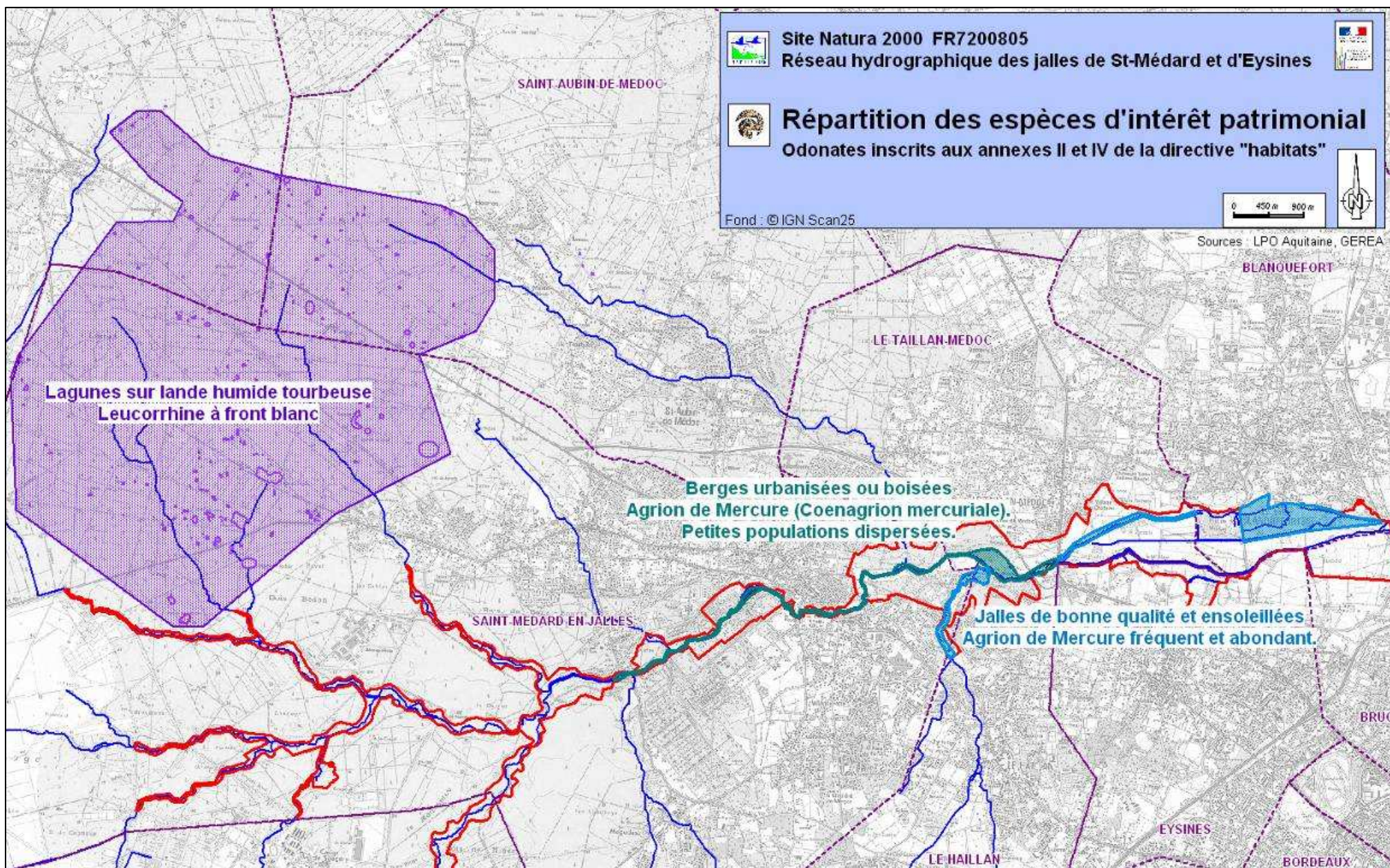




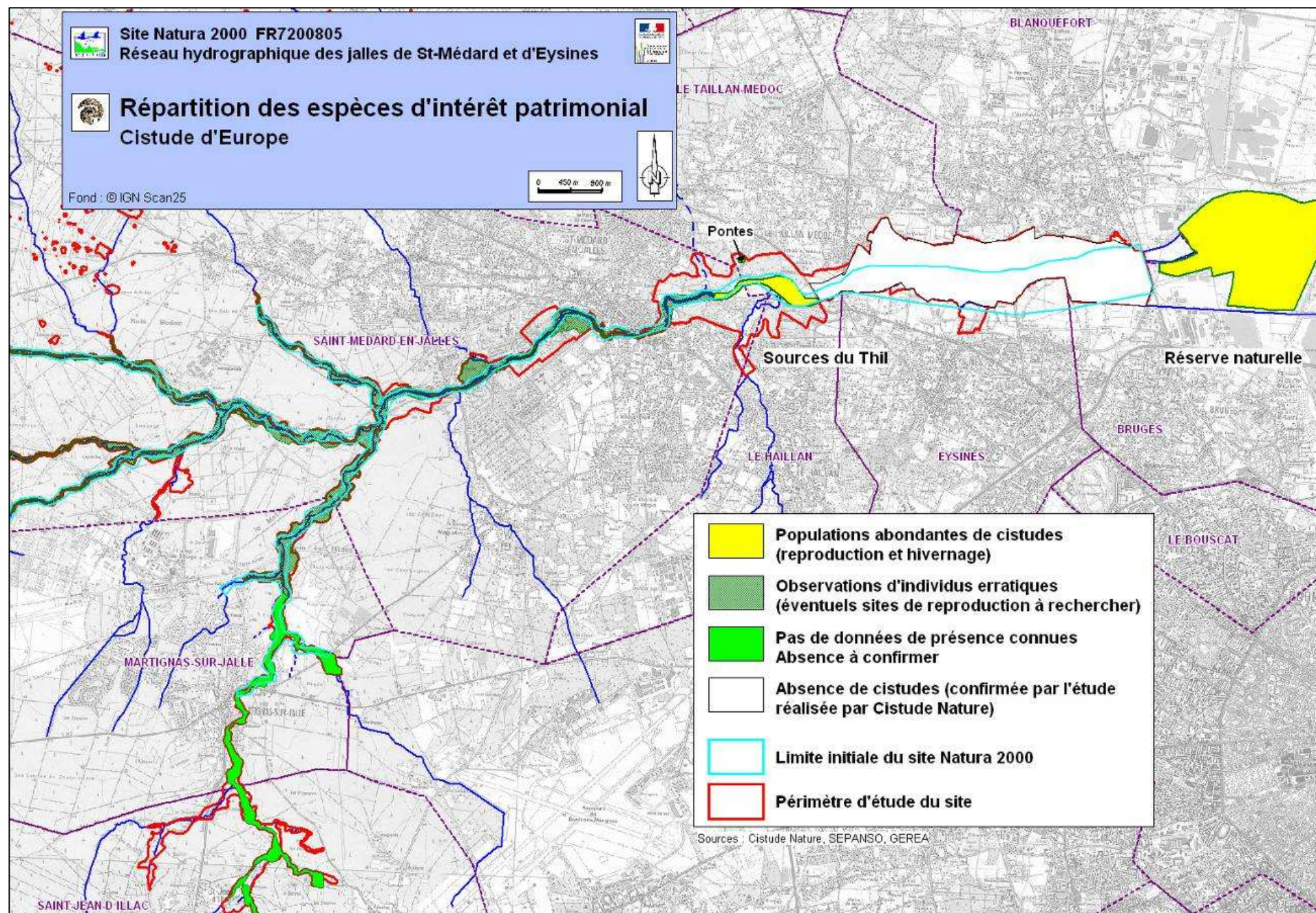
## 5.2. La faune



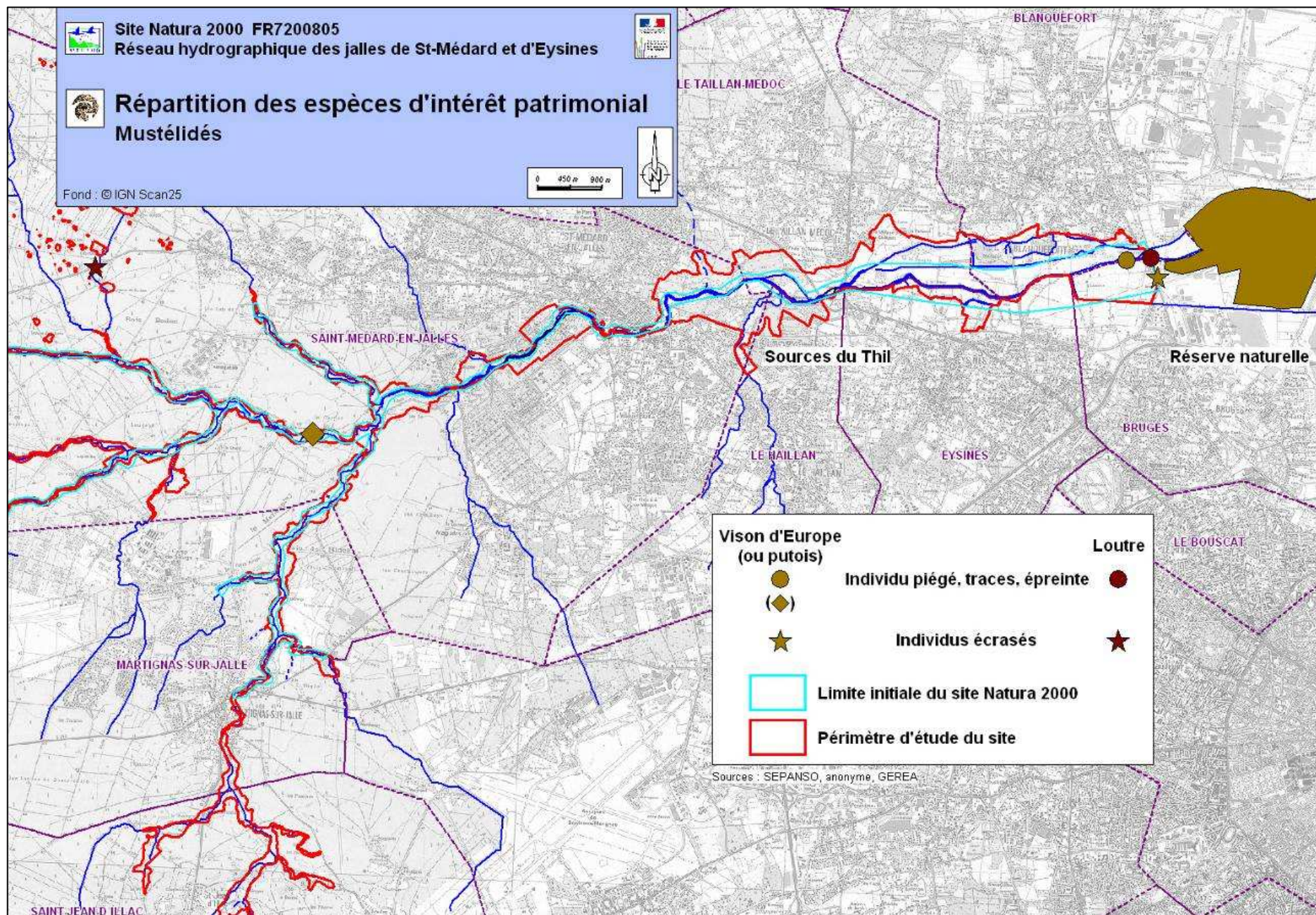














### 5.2.1. Espèces inscrites à l'annexe II

	Espèce attendue et présente	Espèce non prévue mais présente	Présence probable à confirmer
Agrion de Mercure		X	
Cuivré des marais		X	
Damier de la succise		X	
Fadet des laîches		X	
Grand capricorne			X
Lucane cerf-volant			X
Lamproie de Planer		X	
Cistude d'Europe	X		
Loutre		X	
Vison d'Europe	X		

Les 8 espèces observées sur le site font l'objet de fiches descriptives présentées ci-après.

### 5.2.2. Autres espèces

Ces autres espèces ont déjà été présentées dans le chapitre précédent sur la faune :

Nom commun	Nom scientifique	Remarque
Chevêche d'Athéna	<i>Athene noctua</i>	En déclin (France et Europe)
Martin-pêcheur d'Europe	<i>Alcedo atthis</i>	Directive « Oiseaux »
Pie-grièche écorcheur	<i>Lanius collurio</i>	Directive « Oiseaux »
Torcol fourmilier	<i>Jynx torquilla</i>	En déclin (France et Europe)
Azuré du serpolet	<i>Maculinea arion</i>	Annexe IV de la directive « Habitats »



Matthieu Berroneau - Cistude Nature



## Agrion de Mercure (*Coenagrion mercuriale*)

Code Natura 2000  
1044

### Systématique

Invertébrés - Insectes - Odonates - Zygoptères - Coenagrionidés

### Identification

Petite libellule, difficile à déterminer pour un non spécialiste. Mâle bleu et noir. Abdomen de la femelle presque entièrement noir.



### Répartition

Localisée au sud de l'Angleterre, la France, l'Italie, la péninsule ibérique et l'Afrique du nord, l'espèce a disparu ou presque d'Europe centrale et est naturellement absente du nord et de l'est de l'Europe. Bien répandue en France, parfois même localement abondante, elle semble plus rare dans le nord du pays.

### Statut juridique

Espèce protégée sur le plan national, inscrite à l'annexe II de la directive « Habitats », classée "en danger" sur la moitié nord de la France et "vulnérable" partout ailleurs (livre rouge des espèces menacées de France). Annexe II de la Convention de Berne. Liste rouge mondiale UICN : vulnérable.

### Régime alimentaire

- Larve : zooplancton, jeunes larves d'insectes et autres micro-invertébrés.
- Adulte : petits insectes.

### Reproduction

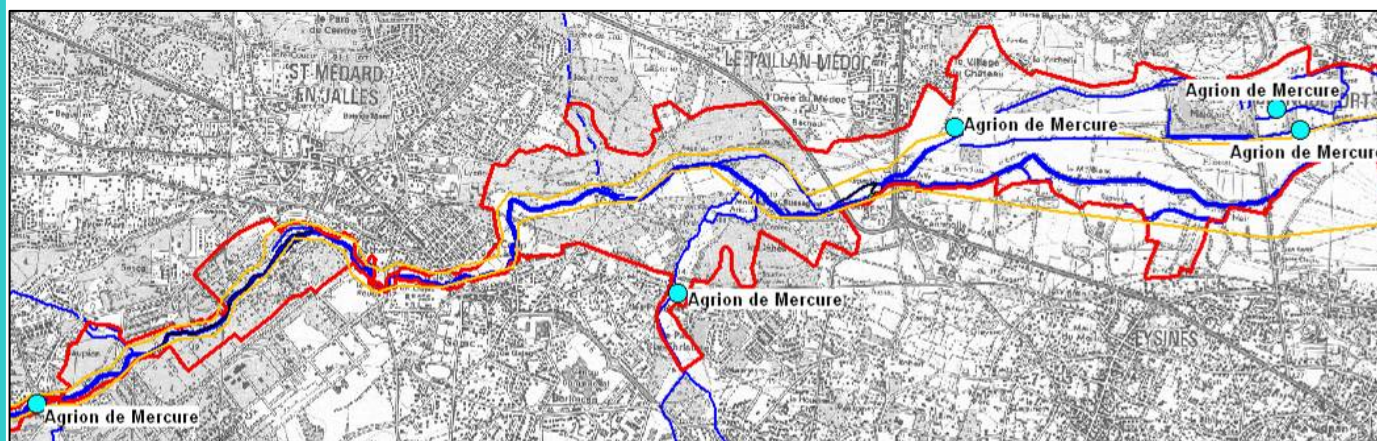
Période de vol (et d'accouplement) : d'avril à août. Ponte : La femelle accompagnée par le mâle (tandem) insère ses œufs dans les plantes aquatiques ou riveraines (nombreuses espèces végétales utilisées). Éclosion : après quelques semaines. Développement larvaire : en une vingtaine de mois.

### Milieux concernés sur le site

Cours d'eau - Végétation flottante de renoncules des rivières ou de callitriches - Prairies de fauche et de pâture, mégaphorbiaies, cariçaies, jonçaies (petites formations rivulaires).

### Présence sur le site

- Observée de 2001 à 2007 par Bruno Jourdain (LPO Aquitaine) sur la jalle de Saint-Médard (depuis Caupian), le ruisseau du Haillan, la Jalle du Taillan et la Jalle Neuve.
- Observée en 2008 par le GERE A sur la Jalle du Taillan (population abondante) et la Jalle Neuve.



L'espèce est donc peu fréquente mais abondante lorsqu'elle est présente. Cette présence est limitée à des secteurs non forestiers aux berges ensoleillées et à aux cours d'eau réguliers, d'assez bonne qualité. La jalle du Sable n'est pas favorable à la présence de l'agrion de Mercure (mauvaise qualité et/ou faible oxygénation).

### Menaces sur le site

Comme la majorité des odonates, l'agrion de Mercure est sensible aux perturbations de la structure de son habitat (faucardage, curage des fossés, surpiétinement ou mise en culture des rives du cours d'eau, etc.), à la **qualité de l'eau** (pollutions agricoles, industrielles et urbaines) et à l'ensoleillement du milieu (développement excessif des ligneux sur les rives).

Code Natura 2000  
1060

Invertébrés - Insectes - Lépidoptères - Rhopalocères - Lycénidés

Ailes antérieures : le dessus de l'aile est orange cuivré, bordé de noir. Le dessous de l'aile est orange.

Ailes postérieures : le dessus de l'aile est orange cuivré, bordé de noir chez le mâle, brun avec une bande orange sur le bord externe chez la femelle. Le dessous de l'aile est gris pâle bleuté avec des points noirs liserés de blanc et une large bande submarginale orange vif, chez les 2 sexes.



Le cuivré des marais demeure relativement fréquent en Aquitaine mais est en voie de disparition dans certaines régions de France et certains pays d'Europe.

Espèce protégée au niveau national, inscrite dans les annexes II et IV de la Directive « Habitats » et classée "en danger" sur la Liste Rouge des espèces menacées de France (sauf dans le Sud-Ouest où elle est seulement classée « vulnérable »). Annexe II de la Convention de Berne. Liste rouge mondiale UICN : faible risque, quasi menacée.

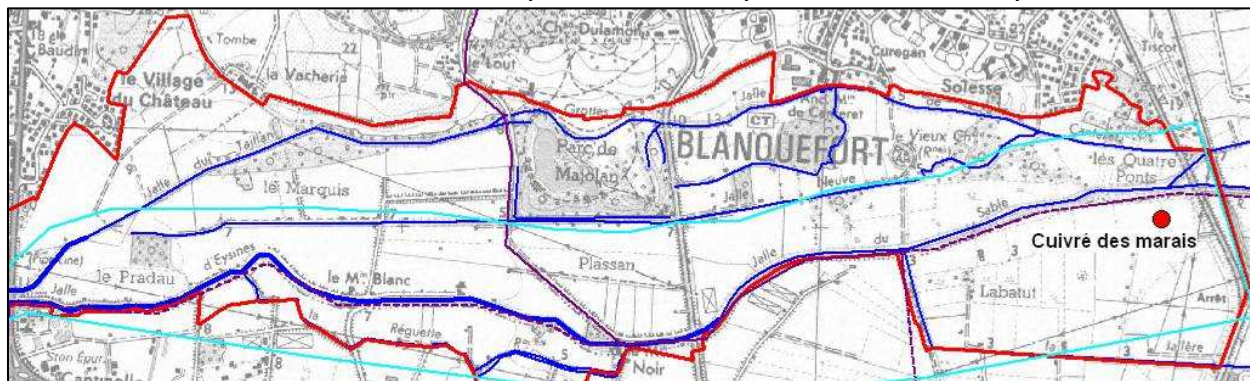
Chenilles : se nourrissent des oseilles sauvages (*Rumex sp.*) sur lesquelles les œufs ont été pondus. Les adultes butinent les fleurs des prairies (salicaires, pulicaires, menthes, etc).

Espèce bivoltine, voire trivoltine (deux, voire trois générations par an). Période de vol et de ponte : la première génération s'observe à partir du 15 mai jusqu'à la fin juin. Les adultes ont une durée de vie moyenne de 8 à 10 jours. L'incubation des œufs dure de 10 à 12 jours en mai et de 5 à 9 jours en août. Chenille : La durée de vie des chenilles est en moyenne de 25 jours. Les chenilles ayant une diapause hivernale reprennent leur activité à la mi-avril, dès que les conditions climatiques le permettent. Chrysalides : la nymphose a lieu non loin du sol, souvent sur les feuilles de la plante hôte. Elle dure d'une quinzaine de jours à trois semaines et se produit de fin mars au mois de juin ou juillet.

Prairies humides, bordées de végétation de ceinture du bord des eaux, avec présence de *Rumex* sp.

- Une seule donnée localisée sur une prairie humide pâturée extensivement (Bruno Jourdain, 2008, commune de Bruges).

D'autres observations ont été faites sur les prairies de Blanquefort mais ne sont pas localisées.



Destruction des milieux humides pour la mise en culture, plantation de peupliers. Nettoyage des berges de cours d'eau en période de ponte. Fauche durant la période de ponte et pâturage intensif (surpâturage localisé par regroupement spontané du bétail).

Évolution naturelle conduisant à la fermeture du milieu par abandon de l'entretien. Assèchement du milieu.



## Damier de la succise (*Euphydryas aurinia*)

Code Natura 2000  
1065

### Systématique

Invertébrés - Insectes - Lépidoptères - Rhopalocères - Nymphalidés

### Identification

La coloration contrastée orange foncé et orange clair, les dessins bien délimités par des bandes noires, ainsi que des points noirs sur la partie basse des ailes postérieures sont des éléments notables. Toutefois d'autres espèces (Mélitées) peuvent aussi présenter ces caractéristiques. Les risques de confusion sont importants pour un non spécialiste.



### Répartition

La sous-espèce *E. aurinia aurinia*, présente sur le site, est la sous-espèce la plus représentée en Europe. Elle est présente de la Grande-Bretagne, du sud de la Suède et de la Finlande jusqu'en Sibérie.

### Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite à l'annexe II de la Directive « Habitats » et classée "en danger" sur la Liste Rouge des espèces menacées de France. Annexe II de la Convention de Berne.

### Régime alimentaire

Chenilles : la plante hôte est la succise des prés (*Succisa pratensis*), ou la scabieuse colombarie (*Scabiosa columbaria*) et la knautie des champs (*Knautia arvensis*) pour la forme xeraurinia qui fréquente des milieux secs et est généralement présente dans le sud-ouest.

### Reproduction

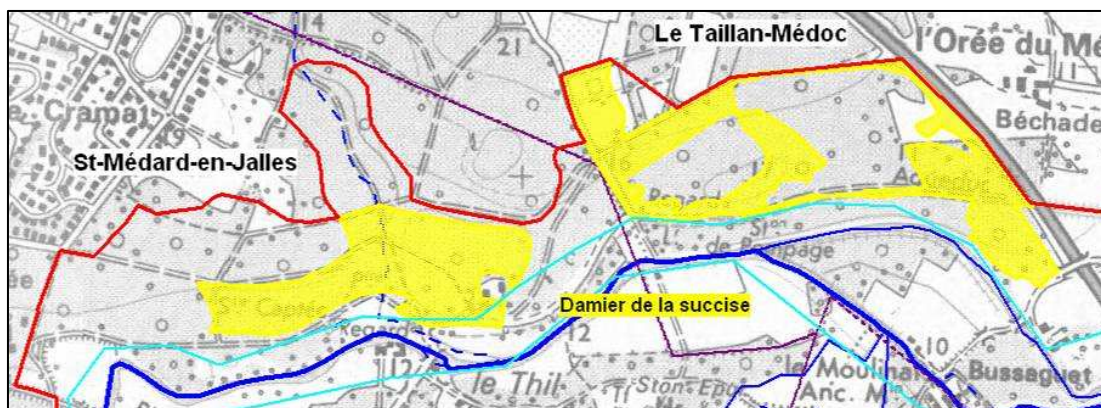
Espèce monovoltine (une seule génération par an). Période de vol : sur trois ou quatre semaines d'avril à fin juillet. Œufs : pondus en paquets successifs sur le dessous des feuilles de la plante hôte. Chenille : diapause à la fin de l'été. La levée de la diapause intervient généralement au printemps et dépend des conditions climatiques. Chrysalides : la nymphose a lieu non loin du sol, souvent sur les feuilles de la plante hôte. Elle dure d'une quinzaine de jours à trois semaines et se produit de fin mars au mois de juin ou juillet.

### Milieus concernés sur le site

Landes et fourrés arbustifs, secs et mésophiles, acidiclins à basoclines.

### Présence sur le site

- Observations régulières sur les pentes au nord des sources du Thil (Cistude Nature)



### Menaces sur le site

Évolution naturelle conduisant à la fermeture du milieu, après abandon de l'entretien des milieux ouverts. Intensification des pratiques sylvicoles. Fauche durant la période de développement larvaire (fin septembre - début octobre à mai - juin).

## Systématique

Invertébrés - Insectes - Lépidoptères - Rhopalocères - Nymphalidés

## Identification

Ailes antérieures : le dessus de l'aile est brun foncé, sans ocelles. Le dessous de l'aile est brun clair avec une rangée de trois ocelles noirs à pupille blanche et auréole jaunâtre.

Ailes postérieures : le dessus de l'aile est brun foncé avec 2 ou 3 ocelles noirs peu visibles. Le dessous de l'aile est brun clair avec une rangée de 4 ou 5 ocelles alignés et 1 ocelle décalé vers la base de l'aile.



## Répartition

Il s'agit sans doute du papillon de jour le plus menacé en Europe. Les populations sont en très nette régression pratiquement partout dans le pays et dans le reste de l'Europe communautaire. En France, les seules populations relativement prospères et stables sont celles de la Gironde et des Landes.



## Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite dans les annexes II et IV de la Directive « Habitats » et classée "en danger" sur la Liste Rouge des espèces menacées de France. Annexe II de la Convention de Berne. Liste rouge mondiale UICN : faible risque, quasi menacée.

## Régime alimentaire

Chenilles : se nourrissent sur la molinie (*Molinia caerulea*) et plus rarement sur le choin noirâtre (*Schoenus nigricans*). Les adultes butinent très peu.

## Reproduction

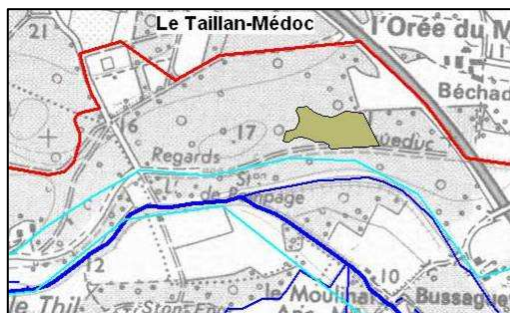
Espèce monovoltine (une seule génération par an). Période de vol : dans le sud-ouest de la France, de fin mai à mi-juillet. La durée de vie des adultes est en moyenne d'une semaine. Ponte : même période que la période de vol des adultes. L'incubation des œufs dure entre 16 et 20 jours. Chenille : hivernage à partir de septembre dans les touradons de molinie. Au printemps, elles retrouvent leur activité, entre la première semaine d'avril et le début du mois de mai. Chrysalides : la nymphose se déroule entre mi-mai et mi-juillet.

## Milieux concernés sur le site

Landes humides à molinie.

## Présence sur le site

- Une petite population se maintient sur une lande humide au nord des sources du Thil (Cistude Nature).



## Menaces sur le site

Assèchement des landes humides (provoqué ou évolution naturelle). Colonisation des landes à molinie par les ligneux, par manque d'entretien. Entretien des landes par gyrobroyage (destruction des œufs, des chenilles et/ou des nymphes), entretien par fauchage à la mauvaise période (de mi-avril à mi-septembre). Incendies.



## Systématique

Vertébrés - Poissons - Agnathes - - Pétromyzoniformes  
Pétromyzonidés

## Identification

La lamproie de Planer a le corps anguilliforme et la peau sans écaille. La bouche est sans mâchoire et en forme de ventouse. Elle présente sur chaque flanc sept fentes branchiales



## Répartition

L'aire de répartition de l'espèce s'étend de l'Europe de l'est et du nord jusqu'aux côtes portugaises et italiennes. En France, on peut la rencontrer dans toutes les têtes de bassin en bon état. Elle est cependant très rare dans le sud-est.

## Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite à l'annexe II de la Directive « Habitats ». Annexe III de la Convention de Berne. Liste rouge mondiale UICN : faible risque, quasi menacée.

## Régime alimentaire

Pour se nourrir, les larves filtrent les micro-organismes présents dans la vase. Les adultes ont un tube digestif atrophié et ne se nourrissent plus.

## Reproduction

À l'âge adulte, la lamproie migre vers l'amont du cours d'eau (septembre-novembre), à la recherche d'un endroit où se reproduire. La reproduction a lieu d'avril à juin. Les adultes, qui ne s'alimentent pas, meurent rapidement après avoir pondu (1000 à 1500 œufs par femelle) dans un « nid » formé d'une petite dépression sur le fond composé de sables grossiers ou de graviers. Après l'éclosion, les larves, totalement aveugles, migrent vers des zones vaseuses où elles s'enfouissent. Elles se métamorphosent après 3 ou 5 ans en adultes.

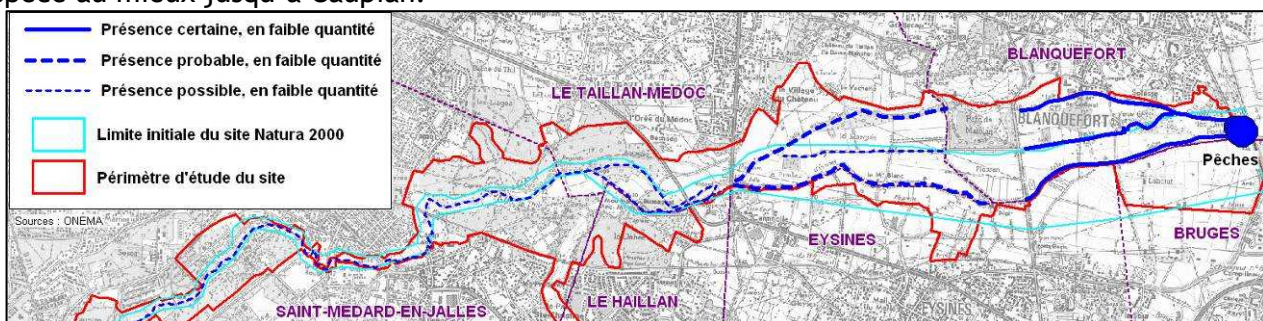
## Milieux concernés sur le site

Les cours d'eau naturels présentant des banquettes de sable ou de graviers (reproduction des adultes), des sous berges diversifiées et des dépôts vaseux (stationnement et alimentation des larves), sont des habitats privilégiés de la lamproie de Planer. C'est pourquoi, cette lamproie, bien que demeurant en eau douce, a besoin de se déplacer librement dans le lit mineur de la rivière pour trouver les conditions nécessaires à ses différents stades de développement.

## Présence sur le site

La répartition de la lamproie de Planer est insuffisamment connue mais les pêches réalisées entre 1995 et 2002 au « Quatre Ponts » ont montré la présence de faible effectifs entre 1995 et 1997, puis l'absence de l'espèce entre 1998 et 2001, avant son retour en 2002.

En fonction du type de substrat et des ouvrages hydrauliques, on peut envisager la présence de l'espèce au mieux jusqu'à Caupian.



## Menaces sur le site

Elle est sensible aux polluants qui sont stockés dans les sédiments (survie de la larve), aux ouvrages hydrauliques infranchissables (déplacement de ou vers les zones de reproduction), aux opérations d'aménagement qui banalisent le milieu et détruisent l'habitat des larves (curages et rectifications de la rivière).

## Systématique

Vertébrés - Reptiles - Chéloniens - Emydids

## Identification

Tortue d'eau douce de 400 à 800 g. Carapace ovale et aplatie noirâtre à brun foncé avec de fines tâches ou stries jaunes. Le plastron est jaune, sa tête et son cou sont ornées de tâches jaunes.



## Répartition

La régression de cette espèce est marquée partout en Europe, notamment en France où elle est essentiellement présente dans la moitié sud du territoire. La région méditerranéenne est la plus fréquentée par l'espèce, mais celle-ci est également fréquente dans les marais aquitains.

## Statut juridique

Espèce protégée sur le plan national, inscrite aux annexes II et IV de la directive « Habitats », classée "vulnérable" (livre rouge des espèces menacées de France). Annexe II de la Convention de Berne. Liste rouge mondiale UICN : faible risque, quasi menacée.

## Régime alimentaire

Carnivore (insectes, amphibiens, crustacés, gastéropodes, alevins).

## Reproduction

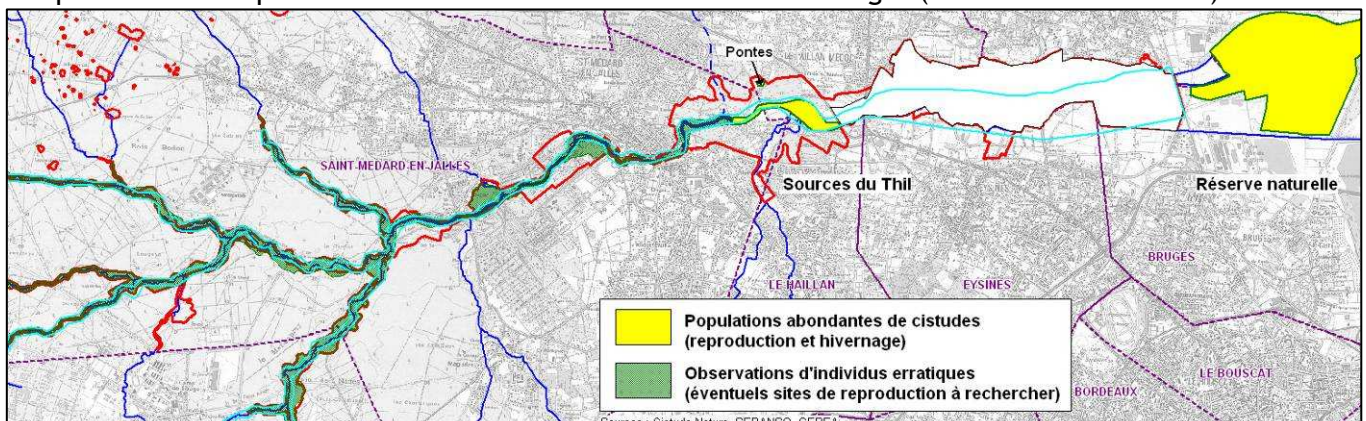
La maturité sexuelle est atteinte entre 8 et 15 ans chez les mâles, entre 10 et 18 ans, voire plus chez les femelles (pour une longévité de 40 à 60 ans). L'accouplement s'effectue de préférence en avril-mai. La ponte s'étend de fin mai à début juillet sur des sites non inondables, bien exposés à la chaleur (prairies, talus, bords de chemin), à une distance de l'eau pouvant atteindre plusieurs centaines de mètres. Deux à quatre mois plus tard, les jeunes sortent de terre.

## Milieus concernés sur le site

**Milieus aquatiques ensoleillés**, stagnants ou à courant lent. Les **pontes** se font sur des terrains préférentiellement sableux et **non inondables**.

## Présence sur le site

- Population étudiée de 2004 à 2008 sur les sources du Thil (hivernage, pontes, alimentation), par Cistude Nature.
- Population suivie par la SEPANSO sur la réserve naturelle de Bruges (hors site Natura 2000).



L'espèce est absente entre ces 2 noyaux de population. On peut observer quelques individus ponctuellement, à l'amont des sources du Thil.

## Menaces sur le site

La régression de l'espèce est principalement due à des facteurs anthropiques qui portent atteinte à ses habitats : drainage des zones humides, curage des fossés, dégradation de la qualité des eaux, destruction des pontes dans les cultures lors du travail de la terre et, désormais, à la compétition avec la tortue de Floride.



# Loutre d'Europe (*Lutra lutra*)

Code Natura 2000  
1355

## Systématique

Vertébrés - Mammifères - Carnivores - Mustélidés

## Identification

Avec une taille moyenne de 70 à 90 cm pour 5 à 12 kg, la loutre est un des plus grands mustélidés. Son pelage est brun à marron foncé avec des zones plus claires sur la face ventrale.

La forme du corps est fuselée, les membres courts et trapus, la queue longue et épaisse.

Les doigts des pattes avant et arrière sont reliés par une palmure épaisse.



## Répartition

Surtout présente dans le Massif Central (y compris le nord de la Dordogne) et dans les départements du littoral atlantique, de la Bretagne jusqu'aux Pyrénées. Dans les autres régions, absente ou ne subsiste plus qu'en populations fragmentées.

## Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite dans les annexes II et IV de la Directive « Habitats » et classée "en danger" sur la Liste Rouge des espèces menacées de France. Annexe II de la Convention de Berne, annexe I de la Convention de Washington. Liste rouge mondiale UICN : non évaluée.

## Régime alimentaire

Essentiellement **piscivore**, mais peut consommer des proies diverses, selon la disponibilité (amphibiens, mollusques, crustacés, oisillons, etc.).

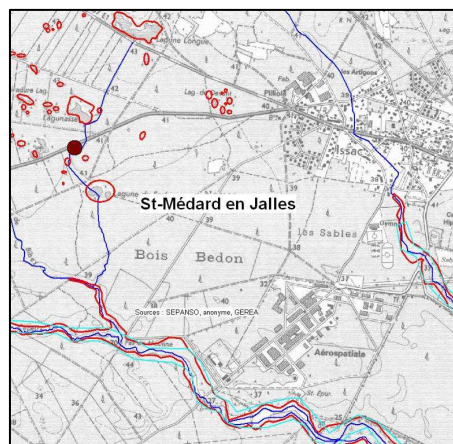
## Reproduction

La reproduction peut avoir lieu tout au long de l'année mais est se déroule plutôt de la fin avril à la fin juillet dans notre région. La gestation dure environ 2 mois. Les portées sont de deux petits le plus souvent.

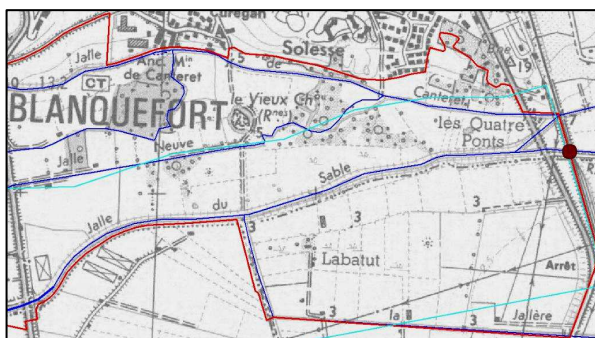
## Milieux concernés sur le site

Cours d'eau, plans d'eau, mégaphorbiaies, saulaies marécageuses, aulnaies marécageuses, notamment à grands Carex, aulnaies-frênaies.

## Présence sur le site



Une épreinte a été observée sous le pont de la D210 qui passe sur la Jalle du Sable et un cadavre a été retrouvé au niveau de la D207 qui franchit plusieurs petits affluents des jalles.



## Menaces sur le site

Pollutions du milieu aquatique, particulièrement lorsqu'elles touchent la ressource alimentaire de la loutre (peuplement piscicole), collisions routières, prédation due aux chiens errants, entretien drastique des berges avec des engins lourds, urbanisation jusqu'en limite de lit mineur.

## Systématique

Vertébrés - Mammifères - Carnivores - Mustélidés

## Identification

Taille moyenne de 30 à 40 cm pour 400 g à 1 kg. Son pelage est brun foncé nuancé plus clair sur la face ventrale. **Le menton et la lèvre supérieure sont blancs.** La forme du corps est fuselée, les membres courts et le cou peu différencié.



Association AVES

## Répartition

La population ouest-européenne est confinée à la France et l'Espagne. En France, l'espèce est présente dans seulement sept départements de la façade atlantique : Charente, Charente-Maritime, Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne, Landes, Pyrénées-Atlantiques, la plus grosse population étant située dans les Landes.

## Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite dans les annexes II et IV de la Directive « Habitats » et classée "en danger" sur la Liste Rouge des espèces menacées de France. Annexe II de la Convention de Berne. Liste rouge mondiale UICN : **menacé d'extinction.**

## Régime alimentaire

Prédateur généraliste et relativement opportuniste : amphibiens, petits mammifères, petits poissons et oiseaux.

## Reproduction

Les visons d'Europe sont des animaux territoriaux dont les sexes vivent séparés la plus grande partie de l'année. Les mâles et les femelles ne se rapprochent qu'au moment de l'accouplement qui semble se dérouler essentiellement en janvier-février. Les naissances ont lieu en mai - juin. Les femelles mettent au monde de 2 à 7 jeunes qui sont émancipés vers la fin du mois d'août.

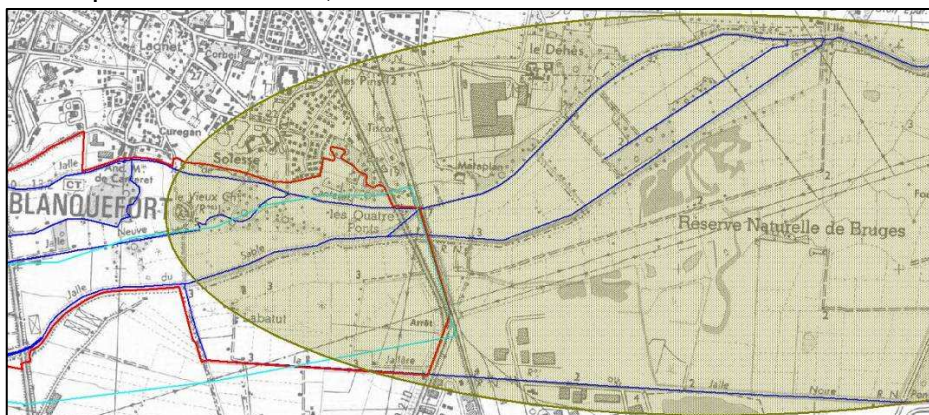
## Milieus concernés sur le site

Rives des cours d'eau et plans d'eau : prairies à joncs, landes humides à molinie, mégaphorbiaies, aulnaies-frênaies - aulnaies marécageuses, roselières, cariçaies.

## Présence sur le site

Une femelle a été capturée pour la dernière fois en 2001 sur la Jalle de Blanquefort

Les autres captures ont été réalisées sur la réserve naturelle du marais de Bruges et des cadavres ont été retrouvés sur la départementale 210, entre le site et la réserve.



## Menaces sur le site

Les collisions routières sont clairement identifiées comme une cause de mortalité importante sur le site. L'entretien des berges, sans précaution particulière et le labour des friches humides pour remise en culture sont au minimum des causes importantes de dérangement et au pire des causes de mortalité.

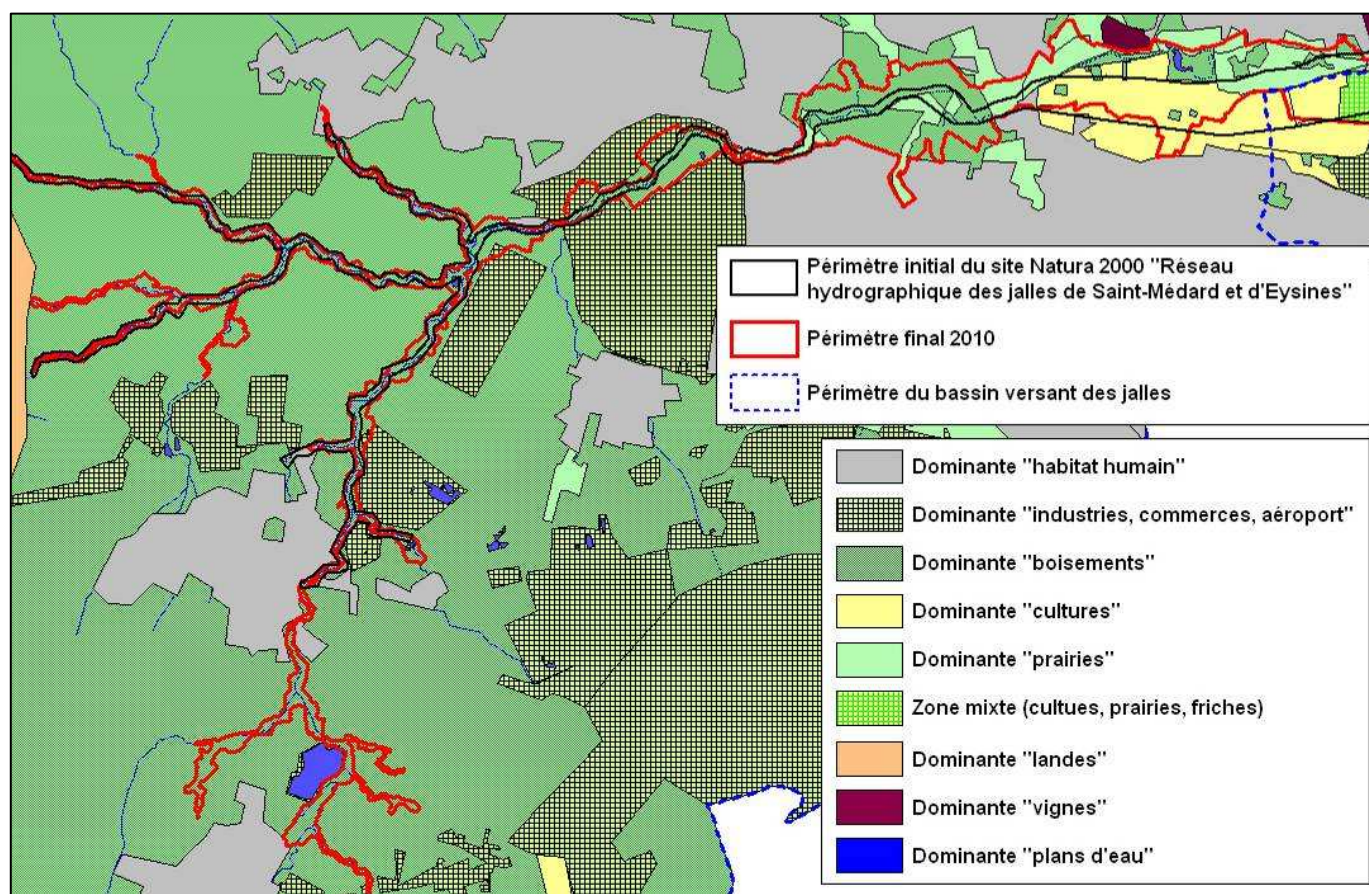


## 6. PROPOSITION DE NOUVELLE DELIMITATION DU SITE

Les différents éléments du diagnostic ont permis de proposer les modifications suivantes :

- ➔ Exclusion d'une partie de la zone maraîchère (côté sud) dont les parcelles ne sont pas en relation hydraulique avec le reste du site.
- ➔ Rajout de prairies (côté nord), qui sont en lien fonctionnel direct avec le site, ce qui permet d'inclure la jalle de Canteret dans le site et sa belle population d'agrion de Mercure.
- ➔ Elargissement du site au niveau des coteaux des sources du Thil. C'est la présence d'un lieu de ponte de la cistude d'Europe qui justifie que l'on quitte la vallée pour inclure des milieux secs sur pente. La conséquence de cet élargissement est également un enrichissement important du site en lépidoptères, dont des espèces inscrites à l'annexe II de la directive « Habitats ».
- ➔ Prolongement des limites du site vers l'amont de certaines jalles, ce qui permet d'inclure de l'aulnaie-frênaie et de la mégaphorbiaie supplémentaires, mais aussi des habitats d'espèce pour le vison d'Europe et la loutre, ainsi que quelques secteurs de landes humides à restaurer.

	Périmètre initial	Périmètre élargi	Gain
Superficie des habitats de l'annexe I	61,42 ha	108,12 ha	+ 46,7 ha (+ 76,3 %)
Superficie du site Natura 2000	531,6 ha	973,8 ha	+ 442,2 ha (+ 83,2 %)



## 7. ENJEUX FONCTIONNELS ET MENACES

Sur la partie aval du site, la production maraîchère constitue un enjeu économique indéniable mais les terrains ne présentent pas d'enjeux patrimoniaux particuliers, ce qui n'est pas le cas des prairies pâturées ou fauchées.

- La zone rouge du PPRI protège les terrains les plus vulnérables des risques d'urbanisation ou d'aménagements lourds divers. Toutefois, ce zonage est régulièrement remis en cause et son éventuelle modification, voire suppression, pourraient fortement porter préjudice aux habitats naturels et aux espèces.  
La demande légitime des maraîchers de pouvoir se loger à proximité de leur lieu de production doit être analysée dans ce contexte : ne pas affaiblir la protection mais sans pénaliser une activité économique majeure sur le site.
- Un seul éleveur : son départ engendrerait l'abandon de l'entretien de 140 ha de prairies, induisant un risque important de fermeture du milieu par absence d'entretien, avec disparition du cuivré des marais et de l'agrion de Mercure du site.

La qualité de l'eau est une problématique abordée par tous les acteurs locaux en raison de l'existence d'importants captages d'eau potables, des prélèvements directs dans les jalles pour l'irrigation des cultures, et des impacts majeurs sur la faune en cas de pollution accidentelle. Ce qui se passe sur le site et à proximité immédiate peut être observé, contrôlé et amélioré si nécessaire. En revanche, les apports divers pouvant résulter des activités pratiquées à l'amont du site sont plus difficiles à identifier et à maîtriser. Cette connaissance et cette maîtrise sont pourtant des enjeux importants pour assurer la conservation du site et de sa ressource en eau dans le meilleur état possible.

L'autre menace très importante est constituée par l'installation et l'expansion d'espèces allochtones, ces dernières pouvant provoquer la régression, voire la disparition, des espèces autochtones (faune et flore) par compétition, prédation ou dégradation des paramètres environnementaux (teneur en oxygène ou en matières organiques de l'eau).

- L'espèce représentant le plus de risques pour la faune et la flore aquatique est l'écrevisse de Louisiane. Cette espèce est en effet présente sur tout le réseau hydrographique des jalles. Du fait de sa grande capacité de reproduction et de ses faibles exigences en termes de qualité d'eau, elle peut subsister et se multiplier dans de nombreux types de milieux aquatiques et de zones humides. Etant omnivore, elle peut y consommer aussi bien la végétation aquatique que la petite faune, affaiblissant les populations des autres espèces en détruisant les pontes et les juvéniles (odonates, poissons, amphibiens).
- L'autre espèce animale problématique est le ragondin. Ce gros rongeur venant d'Amérique peut causer des dégâts localisés à la végétation naturelle mais présente surtout une menace pour les cultures, ainsi que pour la stabilité des berges, des digues et des ouvrages hydrauliques (creusement de profonds terriers).
- Deux plantes, la jussie et le myriophylle du Brésil sont localement très abondantes. Leur prolifération représente une menace pour les milieux et les espèces. Lorsqu'elles s'installent sur des milieux aquatiques peu profonds et bien éclairés, elles peuvent coloniser jusqu'à 100% de la surface disponible, empêchant le développement de toute autre plante et pouvant provoquer l'asphyxie du milieu.
- Chez les ligneux, le cerisier tardif et l'érable négundo constituent des menaces importantes pour le maintien de boisements diversifiés en bordure de jalles.



## BIBLIOGRAPHIE

**BRGM, 1978** : carte géologique XV-37 (Pessac) au 1/50 000.

**Dupuis J., 1967** : notice explicative de la carte pédologique de la France au millionième. *INRA / Service d'étude des sols et de la carte pédologique de France*.

**GEREA, 2008** : Etude préalable aux travaux d'aménagement, de restauration et d'entretien du réseau hydrographique du bassin versant de la jalle de Blanquefort. Collaboration SOGREAH. *SIJALAG*.

**GEREA, 2009** : Etude d'aménagement de la zone maraîchère. État initial. Collaboration Cabinet Cerceau, SOGRAH, C. Cloup. *Conseil général de la Gironde*.

**Gillet, F., 1998** : La Phytosociologie synusiale intégrée - Guide méthodologique. Docu. Labo. Ecol. Vég., 1 : 68 p. Université de Neuchâtel - Institut de Botanique.

**ENGREF, 1996** : CORINE Biotopes - Types d'habitats français. *L'Atelier technique des espaces naturels*.

**Lhonoré J., 1998** : Biologie, écologie et répartition de quatre espèces de Lépidoptères Rhopalocères protégés (*Lycaenidae*, *Satyridae*) dans l'Ouest de la France. Rapport d'étude de l'OPIE, vol.2.

**Maurin H. et all., 1994** : Livre rouge. Inventaire de la faune menacée de France. *Muséum d'Histoire Naturelle / Ed. Nathan*.

**MIGADO, 2008** : Libre circulation de l'anguille sur les principaux affluents à l'aval de la Garonne. *Agence de l'Eau Adour-Garonne*.

**Olivier L., Galland J.P., Maurin H. et all. 1995** : Livre rouge de la flore menacée de France - tome I, espèces prioritaires. *Muséum d'Histoire Naturelle / Conservatoire Botanique National de Porquerolles / Ministère de l'Environnement*.

**Pairon M., Vervoort A. et Jacquemart A-L, 2006** : Le cerisier tardif (*Prunus serotina* Ehrh). Ecologie et gestion de cette espèce envahissante. *Silva Belgica* n° 4/2006.

**Rocamora G et Yeatman-Berthelot D., 1999** : Oiseaux menacés et à surveiller de France. *Société d'Etudes Ornithologiques de France / Ligue pour la Protection des Oiseaux*.

**SFEPM, CREN Aquitaine, 2004** : Guide méthodologique pour la prise en compte du vison d'Europe dans les documents d'objectifs Natura 2000. *DIREN Aquitaine*.

**Site internet du MEDAD** : fiche du site FR7200805 « Réseau hydrographique des jalles de Saint-Médard et d'Eysines ».

Référentiel Technique Régional - PEFC Aquitaine : Codes de pratiques de gestion durable : comité PEFC Aquitaine, 2007.

Recommandations pour la prise en compte de l'environnement dans les (re)boisements en peuplier..." : Circulaire DERF/SDF C98-3021 du 11/09/1998.

Site « biodiversity.eionet.europa.eu » (European Topic Centre on Biological Diversity) : base de données et cartographie de la répartition européenne des habitats de l'annexe I et des espèces de l'annexe II.

## GLOSSAIRE

**Allochtone** : se dit d'une espèce animale ou végétale d'apparition récente dans une région.

**Ammonium** : ion  $\text{NH}_4^+$  ou azote ammoniacal. Forme la plus simple des produits azotés dans la nature.

**Amphiphyte** : plante qui se développe sur le bord des mares, des lacs ou des étangs et qui vit tantôt sous l'eau, tantôt sur terre.

**Azote Kjeldahl** : représente les formes réduites de l'azote, soit l'azote organique et l'azote ammoniacal ( $\text{NH}_4^+$ ).

**Basicline** : à caractère basique (opposé à acidiline, à caractère acide).

**COD** : carbone organique dissous.

**COT** : carbone organique total.

**Conductivité** : elle caractérise la capacité de l'eau à conduire le courant électrique, celle-ci dépendant de la charge de cette eau en ions minéraux.

**Estey** : cette appellation employée dans les Landes de Gascogne désigne une partie d'un cours d'eau qui, soumise au régime des marées, se trouve à sec à marée basse. On trouve des esteys dans le Bassin d'Arcachon, ou encore le long de la Gironde et de la Garonne tant que l'onde de marée se fait sentir.

**Eutrophe** : se dit d'un milieu aquatique dont les eaux enrichies en matières organiques sont le siège d'une prolifération végétale et bactérienne entraînant une désoxygénation prononcée de l'eau. (Contraire : oligotrophe.)

Se dit aussi d'un sol à forte activité biologique. Par extension, se dit des formations végétales se développant sur ce type de sol.

**Fruticée** : formation végétale dans laquelle dominent les arbustes.

**Hydromorphie** : évolution d'un sol, dépendant du régime hydrique, marqué par un engorgement, au moins saisonnier, de certains horizons ou du profil entier, provoquant une privation d'oxygène.

**Hydrophyte** : plante qui développent la totalité de son appareil végétatif dans l'eau ou au mieux à la surface de l'eau.

**Hygrophile** : se dit d'une plante qui aime l'humidité.

**Magnocariçaie** : formation végétale constituée de laïches (Carex) de grande taille.

**Mésohygrophile** : qui aime l'humidité temporaire.

**Mésophile** : se dit d'un milieu ni sec, ni humide.

**Mésotrophe** : se dit d'un milieu aquatique dont les eaux sont moyennement riches en matières organiques et ne sont pas le siège de proliférations végétales ou bactériennes.

Se dit aussi d'un sol à activité biologique moyenne. Par extension, se dit des formations végétales se développant sur ce type de sol.

**MES** : matières en suspension.

**Messicoles** : se dit des plantes annuelles qui poussent spontanément dans les cultures.

**Monospécifique** : se dit d'une formation végétale constituée d'une seule espèce (où très fortement dominée par une espèce).

**Nitrates** :  $\text{NO}_3^-$ . Produit azoté résultant du cycle de l'azote, responsable de l'eutrophisation des milieux aquatiques.

**Nitrites** :  $\text{NO}_2^-$ . Produit azoté résultant du cycle de l'azote. Aux fortes concentrations, il est néfaste pour les organismes vivants.



**Orthophosphates** : formes minéralisés de l'ion  $\text{PO}_4$ , qui participe également à l'eutrophisation du milieu aquatique.

**Paludicole** : qui vit dans les marais.

**pH** : mesure de l'acidité d'un milieu.

**Phéopigments** : molécules résultant de la dégradation de la chlorophylle.

**Phosphore total** : concentration en phosphore minéral et organique.

**Rudérale** : se dit d'une espèce végétale (ortie par exemple) se développant sur des décombres, à proximité des maisons.

**Saproxylophage** : se dit d'une espèce qui se nourrit de bois en décomposition.

**SEQ - Eau** : Système d'Evaluation de la Qualité des eaux courantes (Ministère chargé de l'environnement et Agences de l'Eau, 1999).

**ZNIEFF** : zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique.